

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



Le Docteur Albin LAMBOTTE

VOUS L'ATTENDIEZ

Que demandez-vous ? Une cigarette supérieure à un prix moyen.

Si l'ARAKS-AIDA trouve tant d'amateurs c'est que beaucoup de fumeurs sont dans votre cas et qu'après avoir essayé cette marque, ils ont reconnu qu'elle était, à tous points de vue, la meilleure et la plus avantageuse.

AIDA



Pourquoi Pas?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS	UN AN	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux
4, rue de Berlaumont, BRUXELLES	Belgique	45.00	23.00	12.00	N° 16,664 Téléphones : N° 165,47 et 165,48
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

Le Docteur Albin LAMBOTTE

Léon Daudet dans ses Souvenirs, un de ses meilleurs livres, un de ceux où apparaissent avec le plus d'éclat cette verve, cette bonne humeur féroce, ce don de peindre qui en font un des plus grands écrivains d'aujourd'hui, a quelques pages éblouissantes sur le rôle considérable, disproportionné que jouaient les médecins dans le monde intellectuel français au temps de sa jeunesse. Ils incarnent la Science, avec un grand S; ils jouaient le rôle de directeur de conscience non seulement pour les femmes du monde, mais pour les romanciers, pour les hommes politiques, voire même pour toute la nation. Ce prestige du médecin a un peu baissé dans la société parisienne, qui est revenue à d'autres idoles; il est encore à peu près intact en Belgique. C'est assez légitime, car si la corporation compte un certain nombre de marchands de drogues et d'industriels qui font de la médecine à la grosse; s'il en est aussi qui se mettent à surveiller la moralité publique, comme Ingres jouait du violon, on en compte un bon nombre qui considèrent la médecine comme un art à quoi rien de ce qui est humain ne doit être étranger et qui ont l'esprit aussi ouvert aux lettres et aux arts qu'aux choses de leur spécialité. Chacune de nos grandes villes a les siens dont le commun peuple parle avec une admiration presque religieuse. L'illustre écrivain, le grand avocat, le banquier le plus mondial trouvent des détracteurs; le grand médecin jamais... sauf, bien entendu, parmi ses confrères, et encore ceux-ci ne clabaudent-ils généralement qu'entre eux. Bruxelles a... Nous avons déjà consacré notre première page à quelques-uns des grands médecins bruxellois, et nous ne manquerons pas d'en découvrir encore; Liège a... même gamme; Anvers a Albin Lambotte.

— Allons donc! Vous voudriez faire d'Albin Lambotte une gloire anversoise! C'est une gloire nationale, une gloire mondiale!

— Diable! Vous y allez...

— C'est du moins ce qu'on dit à Anvers, et il faut que ce soit vrai puisqu'il n'est pas Anversoise.

En effet, le grand chirurgien d'Anvers, le réparateur de tous les ventres dorés de la métropole n'est pas plus Anversoise que Camille Huysmans. Il est bruxellois. Il l'est même doublement: d'abord par la naissance, ensuite parce que c'est un enfant de la maison de Verhaegen, comme on disait quand on avait la foi libérale. Son père était pro-

fesseur à l'Université de Bruxelles: il y enseignait la zoologie, la chimie pratique et l'anatomie comparée. C'étaient les temps héroïques où beaucoup de professeurs jouaient aussi le rôle de maître Jacques. Un curieux esprit, d'ailleurs, que cet Henri Lambotte, père de notre Albin, ainsi que d'Elie, autre chirurgien de grande classe trop tôt disparu. Il avait pour la science l'enthousiasme mystique de sa génération, voulait que ses fils apprirent un métier manuel, faisait des vers et inventait un procédé pour la fabrication commerciale de l'alun, procédé qui eût probablement fait sa fortune s'il avait eu assez de capitaux pour l'exploiter. L'esprit toujours en mouvement, il fut pour ses fils un vivant exemple de conscience scientifique et d'activité spirituelle absolument désintéressée. En vérité, ils avaient de quoi tenir.

???

Rien de plus malaisé que de faire la biographie d'un homme de science. Elle tient, comme celle des militaires, dans un état de services, mais généralement ceux-ci ne peuvent être appréciés que par leurs pairs. Nous nous adressons donc à un des confrères de Lambotte pour obtenir sa fiche signalétique:

« Albin Lambotte, nous dit ce confrère, assurément c'est un as. Du grand chirurgien il a le coup d'œil, l'esprit de décision, l'habileté de main, mais il y joint la science du théoricien, ce qui est assez rare. Ses états de services?... Attendez... J'ai là, dans un tiroir, une fiche destinée à je ne sais plus quelle publication scientifique. »

Et notre homme, fouillant dans ses paperasses, nous communique cette note, dont la sécheresse même est singulièrement éloquente:

« Albin Lambotte est né à Bruxelles en 1866. Fait ses études à l'Université de cette ville. Obtient son diplôme de docteur en 1888. Interne à l'hôpital de Schaerbeek, dans le service de son frère Elie, de 1888 à 1890. Interne des hôpitaux civils d'Anvers de 1890 à 1892.

» Chirurgien adjoint des hôpitaux de 1893 à 1897.

» Chirurgien, chef de service, à l'hôpital de Stuyvenberg de 1900 à 1910.

» Depuis lors, chirurgien honoraire des hôpitaux.

» Chirurgien de l'Ambulance Sainte-Camille en 1914.

» Chirurgien en chef des invalides pour la province d'Anvers pendant l'occupation allemande.

» Membre et ancien président de la Société de médecine d'Anvers.

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants

Sturbelle & C^{ie}

PRIX AVANTAGEUX

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

Les Grands Hôtels Européens

- Paris . . . **HOTEL CLARIDGE**
LE PLUS BEL HOTEL DE PARIS
- Lyon . . . **PALACE HOTEL**
LE DERNIER CONSTRUIT
- Nice. . . **HOTEL NEGRESCO**
LE PLUS SOMPTUEUX DES PALACES
- Bruxelles. . **PALACE HOTEL**
UNIVERSELLEMENT CONNU
- **HOTEL ASTORIA**
ARISTOCRATIQUE
- Ardenne . . **CHATEAU D'ARDENNE**
(BELGIQUE) LE PLUS BEAU GOLF DU MONDE
- Madrid. . . **PALACE HOTEL**
UNIQUE AU MONDE
- **HOTEL RITZ**
LE PLUS ARISTOCRATIQUE
- Santander . **HOTEL REAL**
SITUATION INCOMPARABLE
- St-Sébastien **CONTINENTAL PALACE**
LE MEILLEUR CLIMAT
- Séville. . . **HOTEL ALFONSO XIII**
LE PLUS MERVEILLEUX DES PALACES

» Membre associé de la Société de chirurgie de Paris.
 » Membre et ancien président de la Société de chirurgie de Belgique.

» Membre fondateur de la Société internationale de chirurgie.

» Officier de l'ordre de Léopold, titulaire également de la médaille du Roi Albert. La décoration à laquelle il tient le plus est la médaille civique de première classe, qu'il reçut à 25 ans, pour services rendus pendant l'épidémie de choléra (il s'était offert comme adjoint volontaire, sans appointements).

» Les publications du docteur Albin Lambotte sont très nombreuses ; on les compte par centaines. Citons les plus remarquables : Interventions opératoires dans les fractures (1907) et la Chirurgie opératoire des fractures (1913,) ouvrages dans lesquels sont décrites avec minutie les techniques chirurgicales personnelles de l'auteur. »

« Voilà ! nous dit le confrère d'Albin Lambotte en nous remettant cette fiche, mais au fond, ces détails précis ne signifient pas grand'chose. Ce qu'il faudrait ajouter, c'est qu'en chirurgie, Lambotte est un véritable inventeur. Son frère Elie, qui fut son véritable maître, avait toujours soutenu que les ulcères de l'estomac, que l'on soignait alors uniquement par la méthode médicale, relevaient du domaine de la chirurgie. Cela paraissait extrêmement hardi ; on disait même impraticable. Albin Lambotte, sûr de ses méthodes opératoires, tenta l'aventure et réussit parfaitement. C'était en 1893. Trois ans après, il tentait et réussissait la résection totale de l'estomac (il s'agissait d'un cancer).

» Naturellement, il s'intéressa aussi à la chirurgie du cerveau et de la moelle épinière, mais l'œuvre la plus remarquable qu'il réalisa, celle qui fit faire tant de progrès à la chirurgie moderne, celle qui fera que son nom ne périra jamais et restera pour toujours parmi les classes de la chirurgie, c'est la mise au point et la création de la réparation opératoire des fractures.

» Quand, peu après 1900, il publia ses premiers travaux et montra ses premiers malades, il suscita dans le monde entier les plus ardentes polémiques et les critiques les plus acerbes. On le traita de charlatan, de bourreau. Cela seul suffit à montrer combien son nouveau procédé était important. En fait, il révolutionnait la chirurgie osseuse ; les critiques, d'ailleurs, étaient dues au fait que de nombreux chirurgiens, non rompus à ce genre de chirurgie, qui nécessite, plus que tout autre, une habileté et des qualités techniques spéciales, n'obtenaient pas les résultats qu'avait obtenus l'inventeur. Il fallait que Lambotte opérât lui-même. Depuis, il a fait des élèves et des émules. Aussi, après bien des essais tentés de toutes parts, au Congrès français de chirurgie (Paris, 1911), justice lui fut-elle rendue. Les idées nouvelles furent accueillies avec enthousiasme par les rapporteurs ; l'ostéo-synthèse, c'est-à-dire la fixation opératoire des fractures, était adoptée. Le docteur Lambotte exposa plus de quinze cents radiographies, qui excitèrent le plus vif intérêt dans le corps médical. Il avait d'ailleurs créé de toutes pièces l'instrumentation de cette chirurgie nouvelle. La plupart des premiers instruments qu'il lança furent forgés et fabriqués entièrement de ses propres mains. De tous les pays du monde, on vint assister à ses interventions à Anvers, et plus d'un chirurgien américain fit le voyage uniquement pour recevoir les conseils du maître. Lui-même fut invité à opérer dans de nombreuses cliniques et universités étrangères, notamment à l'Université de Lyon, à celle de Heidelberg, à Paris (dans le service du professeur Tuffier), à New-York, etc.

» D'une incomparable adresse manuelle, il trouva d'ailleurs que l'on devrait décharger le programme d'études

théoriques et apprendre aux aspirants médecins à se servir intelligemment et habilement de leurs mains. Il se souvient des leçons de son père qui aurait voulu que tout le monde eût aussi un métier manuel. Quant à lui, il en a plusieurs. Non seulement il fabrique lui-même ses instruments de chirurgie, mais aussi son matériel de pêche et enfin et surtout des violons. La grande distraction de ce réparateur de corps humains, c'est la lutherie. Et il paraît d'ailleurs que ses violons sont d'excellents violons. Il en a offert un à la reine et un autre à Eugène Ysaye. Ce qu'il ambitionne, c'est d'être un Stradivarius. Beaucoup de gens se contenteraient d'être un Albin Lambotte... »

Ainsi parla le confrère du docteur Lambotte. C'est un témoignage. Faut-il ajouter quelques détails extra-médicaux ?

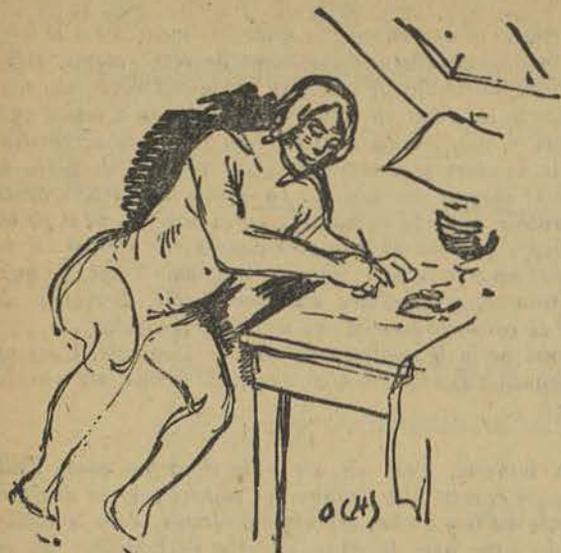
177

La lutherie, c'est un art — la chirurgie aussi d'ailleurs — et cette idée de faire des violons pour se distraire montre qu'il y a chez cet homme sérieux, dont le métier est de lutter avec la mort, un coin de fantaisie. Et, en effet, le docteur Albin Lambotte adore la société des artistes. Musiciens, peintres, poètes trouvent chez lui la maison du bon accueil. Il l'a du reste prouvé en se mariant, car sa femme, Mme Emma Lambotte, est elle-même artiste et poète. Elle ne se contente pas d'un charmant mécénat auquel son mari collabore. Elle met elle-même la main à la pâte, si l'on peut ainsi dire, et on lui doit quelques plaquettes pleines de notations curieuses et fines où s'exprime une sensibilité très féminine et très moderne. Quand un artiste, fût-il homme de lettres, peintre ou musicien, est reçu chez les Lambotte, il y trouve donc à la fois un amateur fastueux et éclairé et un confrère. Le regard gracieux, mais parfois un peu narquois du confrère, ou plutôt de la consœur, l'empêche quelquefois, pas toujours, d'abuser de la bonté indulgente, peut-être à base d'ironie, — on ne sait jamais avec ces médecins — du généreux amateur. C'est que les mécènes et les médecins sont peut-être de tous les hommes ceux qui font le plus d'ingrats, ceux qui auraient le plus de droits à médire de la nature humaine. Croyez qu'Albin Lambotte sait parfaitement à quoi s'en tenir sur ses contemporains artistes ou non artistes, mais il leur pardonne en bloc et en détail, aux uns parce qu'ils l'amuse, aux autres parce qu'ils sont toujours susceptibles de se faire raccommoier. Et quand c'est un artiste qui se fait raccommoier, l'affection active d'Albin Lambotte ne connaît plus de borne...

Pour les lainages.

Les paillettes Lux sont spécialement appropriées pour le lavage de tous les vêtements en laine. Si donc vous voulez conserver vos lainages souples et doux ne les lavez qu'au





Le Petit Pain du Jeudi
A M. JEAN FAYART
 qui vient d'être houspillé

Il vous est arrivé une fâcheuse aventure, Monsieur. Vous aviez mal parlé de nous.

Nous devinons bien de quoi il était question. C'est à la portée de l'homme qui vient dans ce pays, qui y demeure quinze jours ou quinze mois et qui constate des ridicules dont nous ne nous cachons pas beaucoup, puisque nous les proclamons sur nos théâtres, nous les blaguons dans nos journaux et nous leur donnons, dans les cafés, des échos sonores. La « gueuze lambic », le « pour une fois, savez-vous? », le « faro », le « travailler sur un bureau » — phrases, façon de dire, produits, cela dégage un comique que nous connaissons bien. Seulement, voilà; nous n'aimons pas que ce soient les autres qui proclament ce comique.



Vous vous êtes cru suffisamment autorisé, peut-être par votre sympathie ou par votre talent, à nous traiter avec quelque désinvolture. Vous avez vu ce qui en est résulté. Ah! mais; ah! mais; vous fûtes traité avec une extrême sévérité. Ne vous chagrinez pas trop, pas plus que, pour nous, nous ne nous sommes chagrinés.

Il y eut, dans le passé, Baudelaire, autrement impressionnant que vous, soit dit sans vous offenser. Il y eut Mirbeau. Il y eut Jean Lorrain. Celui-ci, victime de ce qu'on appelle une « zwanze » (vous savez bien, n'est-ce pas?) y alla d'un article où la géographie du pays et la topographie de la capitale étaient sens dessus dessous. On lui avait fait voir la lune en plein midi, et midi à quatorze heures. Victime de joyeux lurons, il rédigea un article éberluant d'inexactitude et de goguenardise supérieure, à la suite de quoi il y eut contre lui une mobilisation étonnante.

Avec de la gravité dans la voix, de la dignité dans l'attitude, nos virtuoses du porte-plume consignèrent des réflexions vengeresses. On cita Jules César qui, comme vous ne l'ignorez pas, a déclaré que les Belges sont les plus braves des Gaulois. On n'oublia pas de dire que le théâtre de la Monnaie est supérieur à l'Opéra et à l'Opéra Comique; que l'accent de Liège est supérieur à celui de Tours; que Charles-Quint était né à Gand; que Godefroid de Bouillon était né à Baisy en Brabant. On sortit aussi les six cents Franchimontois, — car les Franchimontois et Jules César font partie des discours des grands jours. On le vit en 1914 et, après tout cela, il ne devait plus rien rester de Jean Lorrain qui, jusqu'à la fin de sa vie, n'y comprit rien du tout et qui disait mélancoliquement: « J'avais cru leur être agréable, à ces Belges. Par quel bout (sic) faut-il donc les prendre? »

Nous croyons, Monsieur, que, plus tard, beaucoup plus tard, on pourra nous blaguer. Nous avions cru que la guerre, que la gloire qu'on avait bien voulu nous reconnaître nous avaient fait une cuirasse imperméable, que nous pouvions garder vis-à-vis des autres pays l'attitude, par exemple, qu'a la France quand les journaux italiens la houspillent, ou bien même la bonne humeur du Marseillais blagué par le Parisien. Nous n'en sommes pas encore là. Manneken-Pis a encore l'épiderme sensible. Mais ça viendra. Repassez dans un siècle ou deux. Alors, vous verrez comme nous dédaignerons les folliculaires de passage ou, plutôt, comme notre bienveillance dédaigneuse ignorera leurs plaisanteries.

Dans ce temps-là, nous voulons le croire, nous parlerons encore du « parapluie trop court » et de la « malle contraire ». Jules César et les Franchimontois, le faro et la gueuze lambic auront survécu aux générations et aux générations. Mais la Belgique, cuirassée, blindée — sera-ce un effet de l'âge? — demeurera insensible aux piqûres des porte-plume, des porte-plume à réservoir, si vous voulez, qu'on lui plantera quelque part.

Pour vous, en l'espèce, ne soyez pas plus ému par ce qu'on a dit de vous que par ce que vous avez dit de nous.

Nous vous donnons une absolution totale et complète et tout cela ne nous empêchera pas de nous dire que les seules gens qu'on ne blague pas sont ceux qui sont morts.

Pourquoi Pas? au Congo

Rappelons que, pour faire droit à de nombreuses demandes, notre publication est mise en vente dans un des principaux centres du Congo belge.

On peut l'acheter au numéro, ou s'y abonner.

A la Librairie Bessière,

avenue Paul-Cerckel, à LEOPOLDVILLE-EST

Le numéro s'y vend 1 fr. 50.



Les Miettes de la Semaine

Scandale financier

Pour un scandale financier, c'est un beau scandale financier que celui de la *Gazette du Franc*. Tout y est pour réjouir l'« hypocrite lecteur », « mon semblable, mon frère » : Les principaux coupables, ou du moins, les principaux accusés, Mme Hanau et son ex-mari M. Lazare Bloch, sont des personnalités extrêmement pittoresques. Mme Hanau surtout : cette étonnante femme d'affaires eût enthousiasmé Balzac. De plus, quelques hommes politiques notoires y sont plus ou moins gravement compromis. Cela permet de pénétrer dans les dessous, toujours assez nauséabonds, de la presse financière.

Allons-nous faire donner les grands hymnes de l'indignation ? A quoi bon ! Au fond, les victimes de ces sortes d'affaires ne sont pas si intéressantes que ça. Les gens qui veulent obtenir 40 p.c. de leurs capitaux sont des joueurs. Quand on spéculé, il ne faut pas s'attendre à gagner à tous les coups. Et puis, ces sortes d'accidents sont si naturellement les conséquences de notre état social, qu'il faut s'étonner qu'il ne s'en produise pas davantage.

La véritable formule du régime sous lequel nous vivons, aussi bien en Amérique qu'en Europe, c'est la ploutocratie tempérée par le chantage. Généralement, le pouvoir agissant, la ploutocratie et le pouvoir modérateur s'entendent comme larrons en foire. Mais de temps en temps, il y a des frictions. Alors le scandale éclate et les grands ploutocrates, ceux qui, comme Coty, peuvent s'offrir le luxe d'une intangible vertu, sévissent avec sévérité.

On est jugé par ce qu'on fume.

La meilleure cigarette au monde est une ABDULLA.

Fumez-en.

Pas de chance

Les radicaux, et spécialement les radicaux cartellistes, n'ont vraiment pas de chance. L'an dernier, c'était le *Quotidien*, le « seul journal honnête » qui dut fuir du parti, un vénérable sachems comme M. Aulard quittait parce qu'il avait découvert ses tractations avec les puissances d'argent. Cette fois, ce sont les principaux journaux de

gauche, dont le même *Quotidien* qui, ayant abandonné leur rubrique financière à la *Gazette du Franc*, connaissent à tout le moins le ridicule de s'être laissé refaire par des escrocs tout simplement parce qu'ils étaient de gauche. Quelqu'un qui n'a pas de chance non plus, c'est notre Vandervelde. Le jour même du scandale, la *Gazette du Franc* publiait un article de lui sur son voyage en Argentine.

Evidemment, il ne pouvait pas savoir. Mais quand on est chef de parti en ce moment, il est prudent de regarder à deux fois avant de donner sa prose à un canard étranger, fût-il de gauche. On est exposé à servir d'appât pour les gogos.

Docteur en droit. Div. Loyers. Soc. Empl. Fisc. 2 à 6, d. 10 à 12, 25, pl. Nouv. Marché-aux-Grains, Brux. Tél. 290.46

La vie est chère

Aussi, pour vos cadeaux, offrez une belle parure de lingerie, service à thé, mouchoirs, etc...

Le fabricant J. Méchin, 17bis, rue du Fossé-aux-Loups, vous fournira des choses de goût à des prix avantageux.

Après les débats sur l'amnistie.

Ceux qui ont écouté à la Chambre ou suivi attentivement, dans les journaux, les débats sur l'amnistie, ont eu l'impression, quand enfin une majorité s'est trouvée pour donner un vote conforme aux vues du gouvernement, de sortir d'une cave emplie de gaz méphitiques, d'avoir erré pendant des semaines dans un labyrinthe aux ténèbres pantes. Jamais les abcès de la politique n'ont donné plus de pus. Alors que cette assemblée aurait dû n'avoir qu'un geste pour flétrir les traîtres et déclarer, comme seul Mathieu a eu le courage de le dire, qu'on pouvait les f... à la porte de la prison parce qu'ils coûtaient trop cher à nourrir, les plus visqueux discours, les plus répugnantes arguties sont sortis de la bouche des orateurs. L'extrême-gauche, très divisée, n'a jamais eu d'attitude franche et elle a fait pièce au gouvernement uniquement parce qu'elle était l'opposition ; quelles qu'eussent été les propositions du gouvernement, elle les aurait combattues ; elle a fini par se réfugier dans une abstention sans gloire et qui n'ajoutera rien à son crédit, tant dans le pays flamand que dans le pays wallon.

Le bouquet du feu d'artifice, ce fut le discours de Van Severen ; Brunet eût demandé l'expulsion immédiate de ce Guibolard des Flandres qui, ne croyant pas à la Belgique, a vraiment tort de la représenter. On sait quelle fut l'attitude du président Tibbaut — n'insistons pas.

Le seul qui sort grandi de ce débat, c'est Paul-Emile Janson : on le vit si sincèrement préoccupé de trouver la solution qui permit à la Belgique meurtrie de se tirer de ce roncier avec le moins de plaies possible, il unit tant de diplomatie à tant de talent, il su si bien user des dons oratoires qui sont en lui et faire fond sur l'estime en laquelle le tient la Chambre, qu'il finit par faire triompher sa manière de voir : c'est-à-dire la moins mauvaise parmi tant de pires...

<p>Batailles de Fleurs Corsi Carnavalesques Fêtes Vénitiennes ***** — TOUS LES SPORTS — ***** Tennis — Polo — Régates Courses 3.000.000 de frs prix — Concours d'élégance automobile —</p>	<p>30 Hôtels de</p> <h1 style="font-size: 4em; margin: 0;">CANNES</h1> <p>La ville des fleurs et des sports élégants</p>	<p>Grand Luxe</p> <p>NOËL - LE NOUVEL AN seront fêtés joyeusement dans le cadre enchanteur du Restaurant des Ambassadeurs où Mr. J. DUCLOS réalisera des merveilles. ***** Casino Municipal</p>
---	--	--

Précieuse franchise

Il faut rendre justice à ce Van Severen. Au moins, celui-là est franc. Il nous montre sans ambage ce qu'il y a au fond de l'activisme : la haine de la patrie belge, une rancune recuite de petit bourgeois de campagne pour tout ce qui leur est supérieur, un besoin foncier de détruire, de rabaisser. Quand on cause avec un de ces flamingants sociables dont on ne sait jamais jusqu'à quel point ils ménagent les chiens enragés de leur parti, on ne comprend pas ce qu'ils veulent. Le séparatisme à la von Bissing ? Une vague formule fédéraliste ? La proscription du français en Flandre ? Le rattachement à la Hollande ? On ne sait. Jamais ils ne se prononcent. Au moins, avec ce Van Severen, on voit de quoi il retourne. On voit que ces bonnes gens que le gouvernement croit devoir ménager détestent la Belgique ; que ce dont ils rêvent, c'est d'une Flandre autonome sous le protectorat de l'Allemagne. Au fond, ils étaient très heureux pendant l'occupation. Ça leur est bien égal de recevoir des coups de pied au cul, pourvu que ce soient des coups de pied germaniques. Ce beau programme ne les empêche pas d'ailleurs d'avoir des appuis dans le ministère !

D U P A I X , 27, rue du Fossé-aux-Loups
Spécialité de costumes de soirée.

Dépannage « La France »

jour et nuit. — Téléphones 141.54-243.03
521, chaussée de Mons, Bruxelles.

Borms député d'Anvers

Ce serait donc possible ! Borms trouverait des électeurs à Anvers ? Singulière aventure ! Ce qu'il y a de plus singulier, d'ailleurs, c'est que tant de gens considèrent la chose comme possible. Il faut que cet Anvers ait bien changé.

Et qui donc a été assez bête ou assez perfide pour faire ainsi changer la ville d'Anvers ? Car nous nous souvenons avoir vu Anvers au lendemain de l'armistice. L'armée belge, pas même son avant-garde, n'y était parvenue. Les derniers Boches s'en allaient, et nous parvînmes par Zwyndrecht et Sainte-Anne, à travers le fleuve absolument vide de bateaux, jusqu'à la place de Meir.

Quelle aventure ! Toute la foule était dans les rues. Ce peuple était d'une densité invraisemblable, depuis les quais jusqu'à nous ne savons où. Tout Anvers était là. Vision inoubliable, d'ailleurs. L'uniforme khaki dont nous étions les modestes porteurs, — encore que de Gobart, dans le *Soir*, ait prétendu que cet uniforme était magnifique — vit se ruer sur lui une foule dont l'enthousiasme était presque féroce, car il y laissa à peu près (nous parlons de l'uniforme) une manche. Il fallut même bien se résigner à être quelque peu porté en triomphe, ce qui manque essentiellement de confortable et laisse des bleus à l'Imperator.

Cependant, malgré le dommage vestimentaire et les bleus, comment ne pas garder un souvenir impérissable de cette joie formidable de tout un peuple délivré qui communiait avec nous dans la joie de la délivrance et dans la haine des traîtres ? Oui, pas seulement des Boches ; on peut même dire encore moins des Boches que des traîtres. Nous avons le souvenir des cartes postales et des insignes de tous genres que tout le monde portait ou affichait, et qui montraient le conseil des Flandres à la potence. L'autorité locale, ni le roi, ni le parlement n'étaient rentrés au pays ; c'était le peuple qui, de lui-même, manifestait ainsi. Tous affichaient des petits balais tricolores, — nous

en gardons un en souvenir — qui symbolisaient le nettoyage à fond, le reloquetage pourrions-nous dire, dont la Belgique, desservie par les traîtres, avait besoin.

Anvers était magnifique, Anvers dégageait une émotion incomparable. Anvers était belge jusqu'à l'âme. Anvers avait la haine des traîtres.

Et on nous raconte que Borms pourrait être élu par Anvers ?... Allons donc !

Avant de vendre ou d'acheter des BIJOUX, adressez-vous à l'expert joaillier DURAY, 44, rue de la Bourse, Bruxelles.

Roses perpétuelles

Lorsqu'il s'agit de fleurs et d'art floral, laissez-vous conseiller par Frouté, 20, rue des Colonies. Satisfaction par qualité, prix, service.

Chez les libéraux

Grande séance, dimanche dernier, à la Fédération libérale de l'arrondissement de Bruxelles.

Au bureau, la barbe imposante de M. Georges Pêtre, et autour du bourgmestre de Saint-Josse-ten-Noode la cohorte nombreuse des candidats qui vont, dans quinze jours, être soumis au poll.

Les dix mille membres de la Fédération — ils pensent qu'ils sont dix mille — auront le temps d'étudier, de peser les mérites respectifs de ces messieurs et de consulter dans les comptes rendus des journaux les professions de foi qu'ils ont débitées devant les deux ou trois cents d'entre eux qui assistèrent à la séance — pour autant qu'ils aient encore la naïveté de croire que l'action parlementaire du député puisse avoir le moindre rapport avec la profession de foi du candidat.

PIANOS E. VAN DER ELST

Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles.

Mieux que des frivolités...

les objets utiles tels que galoches, bouillottes, imperméables ou tout autre objet en caoutchouc seront des cadeaux appréciés. Faites-nous visites en nos magasins : Hévéa, Montagne aux Herbes-Potagères, 29, Bruxelles. Tous les articles en caoutchouc.

Le général Weygand à Bruxelles

Quand le général Weygand est venu à Bruxelles, il s'est longuement entretenu avec M. de Broqueville et avec le général Gallet. Celui-ci, heureusement, ne lui a pas parlé de la loi de Bruck ni de la pyramide de Chéops. Aussi les deux hommes se sont-ils quittés, paraît-il, enchantés l'un de l'autre. On assure qu'au moment de quitter Bruxelles, le général aurait dit : « Si la Belgique avait eu, en 1914, l'armée que vient de lui donner son roi, les Allemands n'auraient pas plus violé la neutralité belge qu'ils n'ont violé la neutralité suisse ! »... « Que vient de lui donner son roi ? Qu'est-ce à dire ? Ne faut-il voir là qu'une simple formule de politesse ? Pas du tout. Le général Weygand ne disait là, avec simplicité, que quelque chose d'évident, mais que l'on ne sait guère en Belgique : c'est la part considérable que le Roi a prise à l'étude et à la préparation de la loi militaire qui vient enfin d'être votée.

Rosiers, Arbres fruitiers et toutes plantes pour jardins et appartements. Eugène Draps, r. de l'Etoile, 155, Uccle.

Funérailles nationales

Nous avons vu, une fois de plus, des funérailles nationales. La cérémonie est plus rare qu'on ne croyait. C'est qu'en vrai on ne distingue pas toujours à l'œil nu des funérailles nationales de funérailles très solennelles. L'enregistrement du général Jacques nous a donc documentés. Nous savons ce que c'est.

On pense, à ce propos, qu'au lieu d'avoir la Cour de Cassation, la Cour des Comptes et toutes sortes de grands bâtiments autour de lui, Jacques aurait peut-être autant aimé s'en aller avec quelques-uns de ses soldats qui n'auraient pas prononcé des paroles si solennelles, mais qui auraient pleuré le chef brave et bon, avec de vraies larmes dont la densité et le nombre n'auraient pas été réglées par le protocole.

Rien de plus impassible que ces grandes cérémonies d'Etat. Au fait, d'ailleurs, elles ne prétendent pas satisfaire nos sensibilités. Elles fournissent un spectacle qui, maintenant popularisé par les comptes rendus des journaux et par le cinéma, proclame au loin : « Au grand homme, la patrie reconnaissante. » Mais comme on comprend bien ces hommes d'Etat anglais que nous avons vus mourir en ces vingt dernières années et qui tous, l'un après l'autre, s'adonnant Westminster, s'en vont dormir dans un cimetière de village où les mène un cortège de paysans, de parents, d'amis, derrière une croix, par des chemins creux, sous un grand ciel en mouvement, pendant que tinte la cloche de l'église.

Et voici une agréable nouvelle, Mesdames et Messieurs ! Le fabricant maroquinier Loois vient, à votre intention, de créer pour vos cadeaux de Noël et de Nouvel-An, une collection de sacs plus ravissants les uns que les autres. Impeccables de fini et du meilleur goût, ils plairont certainement. En vente au détail, à des prix de gros, dans les magasins. A Bruxelles : 16-18. Passage du Nord ; 15, rue du Marché-aux-Herbes ; 194, chaussée de Charleroi. A Anvers : 78, avenue de Keyzer. A Louvain : 30, avenue des Alliés.

Et pas de Panthéon

Heureusement, on peut le dire, la Belgique n'a pas de Panthéon. Ses grands hommes iront faire un stage d'une semaine ou deux à Sainte-Gudule, sous le goupillon d'un prêtre ou même d'un cardinal, et puis ils auront le droit de s'en aller dormir dans la terre de tout le monde. Il suffit que leurs noms soient gravés quelque part sur le marbre ou le bronze, dans leurs villes natales, ou dans la capitale, ou sur le lieu de leurs exploits, puisqu'on ne peut pas compter sur ce qui n'est gravé que dans les cœurs. Il faut, pour cette gravure, une matière durable comme le marbre et le bronze. Il paraît même qu'il faut aussi, souvent, le monument. Ça, c'est plus lamentable.

Jacques qui aimait rire se serait peut-être diverti au spectacle du monument qu'on lui élèvera fatalement si on lui en avait présenté la maquette. Mais cela, le monument comme les funérailles nationales, c'est l'expiation du génie. Et félicitons nos grands hommes de ce qu'il n'y ait pas un Panthéon qui pourrait être, d'ailleurs, un noble et beau monument comme le Panthéon de Paris, mais qui, comme le Panthéon de Paris, serait peut-être aussi un dépositaire lamentable, mal gardé, mal tenu, où les gardiens que leur foi, radicale, socialiste ou démocratique empêche sans doute de vénérer les supériorités individuelles, font le comique et le jocrisse ou des calembours aux dépens des augustes dépouilles dont ils ont la garde, pendant que les étrangers se promènent chapeau sur la

tête — parfaitement ! on ne se découvre pas dans le Panthéon — et même, parfois la pipe à la bouche, sur les augustes parvis.

Que le ciel, ou notre pauvreté, ou notre pingrerie protègent nos grands hommes d'un Panthéon dans ce goût-là !

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). Tél. 817.89

Gaston, chemisier, 33, Boulevard Botanique

Sa bonneterie de luxe.

Noss' Jacques

On a conté maints traits peignant l'attachante personnalité du général Jacques.

Il n'en est de plus caractéristique que cette petite anecdote que nous tenons de l'un de ses vieux amis.

C'était peu après l'armistice, alors qu'il commandait à Liège.

Le général y occupait la maison particulière — sous séquestre — d'un ancien tavernier boche très connu des Liégeois.

Un jour d'été, tandis que sa famille était en villégiature, il avait accordé l'hospitalité à l'un de ses fidèles amis du pays d'Ardenne avec qui il devait s'en aller de bon matin.

Le lendemain — c'était un dimanche — l'invité descendit, comme convenu, à patron-minet et trouva son glorieux amphitryon disposant la table pour le petit déjeuner.

Et devant la mine surprise de son ami, le général s'expliqua : « La bonne a pris congé dès hier soir pour toute la journée. Je ne pouvais tout de même pas faire se lever ma sœur, à pareille heure. »

Et noss' Jacques avait allumé le feu et filtré le petit noir, à la manière de Philopœmen, le dernier des Grecs.

MANUCURE-PEDICURE. Massage pour dames, de 10 à 19 h. Mme Henrijean, diplômée, 178, rue Stévin, Brux.

La planète Mars

Il paraît que la planète Mars est habitée et qu'il s'y trouve déjà une fabrique d'articles de réclame dont les Etablissements Inglis, Bruxelles, se sont assuré la représentation en plus des seize représentations qu'ils possèdent déjà des seize plus importantes fabriques d'articles de réclame de la planète Terre.

France-Italie

C'est une fatalité. Chaque fois que la France, dont le désir manifeste est de vivre en bonne intelligence avec l'Italie, envoie un de ses ministres ou un de ses grands hommes officiels lui passer un peu de cette pommade dont on est si friand au delà des monts, un incident se produit qui gâte tout. Le verdict, dans l'affaire Nardini, est d'une indulgence absurde ; c'est entendu. Cette magnifique institution du jury n'en est du reste pas à une absurdité près, et l'on a de plus en plus l'impression que, devant lui, la condamnation ou l'acquiescement est une affaire de hasard. Il a bien trouvé des circonstances atténuantes au crime de ce hobereau qui a jeté son enfant dans la rivière. En théorie, c'est la conscience populaire qui se prononce par la voix du jury, mais on sait bien que ce n'est là qu'une fiction aussi forte que la fiction électorale. Dans tous les cas, il y a une façon de dépasser l'absur-

dité du jury de la Seine : c'est de rendre le gouvernement français et la France entière responsables de son verdict. L'attitude de la presse italienne — laquelle, comme on sait, est toujours officieuse — est indéfendable. Comment ce peuple intelligent et fin ne comprend-il pas que la susceptibilité malade dont il fait preuve en toute circonstance est non pas un indice de force, mais un indice de faiblesse ? Cette grande nation a trop souvent l'attitude d'un peuple de roquets.

Chic, Solidité, Bon marché ? c'est un manteau de fourrure de *Marie Antoinette*, 108, rue du Midi. Brux., à partir de 1,250 fr. Qual. garantie, réparations, teinture.

Antiquités

Meubles, objets d'Art, Gobelins
253, rue Royale, 253
(département des Ateliers d'Art Rosel.)

Le jury

Le jury est une des glorieuses conquêtes du XIX^e siècle — qui avait des aspirations généreuses, voire un idéal de liberté et qui croyait ne pouvoir trop faire pour y atteindre et le préserver des entreprises réactionnaires des supports du pouvoir — ce qui, dans l'espèce, signifiait les magistrats accusés et convaincus de déformation professionnelle.

Mais ce que le XIX^e siècle a édifié, le XX^e est bel et bien en train de le démolir. Et l'institution du jury a, en ce moment, une bien mauvaise presse. Ces acquittements systématiques des jurés parisiens — ou, ce qui ne vaut pas mieux, ces verdicts d'une ridicule indulgence — rendent à peu près indéfendable le maintien d'une législation qui aboutit à de pareils résultats.

On a confié au peuple souverain un instrument qu'il faudrait manier sans oublier qu'il faut rendre justice aux victimes aussi bien qu'aux coupables.

Le peuple souverain, avec les idées terre-à-terre d'aujourd'hui, ne veut voir qu'un côté des choses. Il n'aura pas à se plaindre si on lui retire la haute mission qu'on lui avait confiée.

Le repos au
ZEEBRUGGE PALACE HOTEL
dernier confort à des prix raisonnables. Chasse, Pêche, Tennis mis gratuitement à la disposition des clients.

Une allumeuse !

L'art d'allumer est un art comme un autre. La bougie Bosch allume à coup sûr, presque indéfiniment.

Allumage-Lumière, S. A., rue Lambert-Crickx, 23-25,
Bruxelles-Midi.

La réplique à Mussolini

Les gens de gauche, en France, se sont toujours plaints que l'on ne répondit pas aux attaques du fascisme. Ces attaques n'émanent évidemment point de M. Mussolini lui-même, mais de l'entourage du « Duce » et des journaux italiens.

Elles ont pris une particulière violence cet été, à propos des incidents du congrès international des étudiants, et, tout récemment, à l'occasion du procès Di Modugno.

M. Poincaré a donc causé autant de surprise que de plaisir aux adversaires du fascisme en décochant, ces jours derniers, une terrible flèche à M. Mussolini.

C'était à propos du budget de la guerre. M. Renaudel, leader du parti socialiste, avait demandé le retrait des troupes de Syrie et la remise du mandat à la S. D. N. M. Poincaré lui répliqua que si la France, puissance pacifiste, évacuait les territoires syrien et libanais, « puissance impérialiste » aurait tôt fait de porter la guerre en Orient.

Il n'en dit pas plus. Mais c'était clair.

Toute l'assemblée, à ce moment, fut avertie du danger. Et elle se rappela dans quelles circonstances M. Mussolini a continué d'occuper les îles du Dodécannèse, contre le droit des peuples et la volonté de la S. D. N.

JEAN BERNARD-MASSARD

met en garde le consommateur de vin mousseux contre la fraude. Exigez la méthode champenoise et un nom et une marque. « Jean Bernard-Massard » est un nom et une marque. « Royal Demi-Sec » — « Goût Américain » — « Impérial Dry » — « Brut 1921 » (Cuvée réservée).

En vente et en dégustation partout.

Pourquoi Pas?...

Mais oui, au fait, pourquoi n'irions-nous pas à veillonner à « LA VENDEE », pourvu que nous y puissions encore trouver un table (5, rue de la Paix, tél. 889.39).

La liquidation de la guerre

Y arrivera-t-on enfin ? Tout le monde se prépare à ces négociations avec l'Allemagne, qui doivent aboutir à la liquidation générale de la question des réparations, c'est-à-dire à la liquidation de la guerre. Nous sommes à un moment décisif. En France, M. Poincaré a pris toute l'affaire en main, ce dont M. Briand n'est pas enchanté. En Belgique, nous avons choisi comme expert M. Francqui. Personne ne connaît mieux que lui le plan Dawes : il en est en partie l'auteur, et s'il était un homme désigné pour l'interpréter, c'est bien lui. Le danger, c'est qu'il ne considère le problème à un point de vue exclusivement financier et sans tenir suffisamment compte des éléments moraux. En tous cas, M. Francqui ne sera pas un de ces négociateurs qui cherchent avant tout un succès personnel. Il y a longtemps qu'il est comblé.

LES GRANDS HOMMES UTILES ou agréables vont les premiers. Les héros-saccageurs de provinces les derniers. Le vêtement Morse Destroyer est mieux porté pour l'agrément qui procure santé et réciproquement.

Gros brillants, Joaillerie, Horlogerie

Avant d'acheter ailleurs, comparez les prix de la MAISON HENRI SCHEEN, 51 chaussée d'Ixelles.

Le ministère invulnérable

Les adversaires de M. Poincaré ont désormais renoncé à le mettre en minorité. La constante approbation qu'ils portent au ministère 380 députés — à savoir : la droite, le centre et une légère fraction du parti radical-socialiste — représente pour ce cabinet d'Union nationale une absolue garantie d'invulnérabilité.

On s'attendait, au Parlement, à voir gouverner incessamment M. Tardieu. Celui-ci devra attendre. Quant à M. Briand, il n'a aucun désir de reprendre la tête du gouvernement. Il préfère rester aux Affaires étrangères — la chose lui serait peut-être difficile s'il succédait à M. Poincaré puisque le principe d'une présidence

conseil sans portefeuille semble avoir été définitivement établi.

N'empêche que la situation de M. Briand n'a jamais été plus... brillante. Lorsqu'il fait un tour à la Chambre — et cela lui arrive très rarement — une centaine de députés se précipitent vers lui, s'informent de sa santé, se répandent en compliments dithyrambiques et posent évidemment des jalons en vue d'une combinaison Briand.

Le discours de l'homme de Locarno à propos du budget des Affaires étrangères est impatiemment attendu. L'assemblée sera au grand complet. Les tribunes seront pleines à craquer.

Et M. Chéron, ministre des Finances, inlassable serviteur du budget, pourra, ce jour-là, prendre quelque repos : — Avec Briand, dit-il, je ne crains rien. Il obtiendra une majorité formidable et personne n'osera l'attaquer !

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Chez Suzanne Diltoer

vous trouverez un grand choix de robes du soir et d'après-midi, de 500 à 1,000 francs, 25, rue Lesbroussart (avenue Louise). Téléphone : 895.84.

Fortifiera-t-on ?

La question s'est posée, à la Chambre française, de savoir si l'on fortifierait les frontières. Des plans ont été élaborés : ils prévoient des dépenses de sept à huit milliards. Ils ont déchaîné l'indignation d'un grand nombre de parlementaires.

L'un d'eux, M. Pierre Cot, est monté à la tribune pour faire la démonstration suivante : une citadelle n'aurait qu'un rayon d'action de 400 mètres si elle était défendue par des mitrailleuses, et ce rayon d'action irait tout au plus jusqu'à 600 mètres en employant des canons. L'ennemi, lui, pourrait, tout à son aise, canarder les citadelles françaises en recourant à de vigoureuses « berthas ».

Au surplus, beaucoup de députés français estiment — et nous nous faisons un devoir de le signaler — qu'il n'est point possible de fortifier la frontière nord-est de leur pays sans songer également à protéger la frontière belge.

Des techniciens comme le colonel Picot, président des « Gueules cassées », ne semblent pas très partisans du système des fortifications. Quant au colonel Fabry, président de la Commission de l'armée, il est avant tout d'avis de rapprocher des frontières les divisions françaises.

Ces vingt divisions, qui représentent plus de six cent mille hommes, se déplaceraient, en cas de conflit, beaucoup trop lentement. Il faudrait réduire leur nombre, grouper davantage les effectifs.

L'Allemagne, on le sait, ne dispose théoriquement que des 100.000 hommes de la Reichswehr et des 110.000 hommes de la Schutzpolizei. Mais le plan militaire germanique permettrait de transporter, en un clin d'œil, ces deux cent dix mille soldats sur les bords du Rhin.

Le SALON GALLIA'S, 4, rue Joseph II, est arrivé à la perfection avec son idéale ondulation indéfrisable. Demandez-lui conseils. Tous soins de beauté. Procédés les plus nouveaux.

Chiens de toutes races de garde, police, chasse

au SELECT-KENNEL, à Berchem-Bruxelles. Tél. 604.71. CHIENS DE LUXE : 24(a), rue Neuve, Bruxelles. T. 100.70.

Le cas de M. Montigny

Il y a eu, au Palais-Bourbon, une « journée Montigny ». Le poulain de M. Caillaux, qui provoqua, au congrès d'Angers, la chute des ministres radicaux-socialistes en dénonçant la « politique militariste du gouvernement Poincaré », a été sommé de s'expliquer.

On sait qu'il s'est tiré assez piteusement de sa démonstration mathématique et que, n'eût été sa réelle éloquence, il eût connu un véritable fiasco. Le lendemain, il fut très sévèrement jugé par les journaux français, dont l'un, *Le Gaulois*, alla jusqu'à l'accuser d'être l'instigateur de certaines campagnes entreprises par la presse allemande.

On entendit, le même jour, M. Pierre Cot. On s'attendait aussi à entendre M. Pommaret. MM. Pierre Cot et Montigny sont en effet les collaborateurs assidus de la *Renaissance*. Quant à M. Pommaret, il est le jeune et nouveau mari de Mme Henry Lapauze, directrice de la dite *Renaissance* et qui, de son bureau, est la véritable instigatrice du mouvement.

Et l'on dit qu'en France les femmes ne sont pas admises à jouer un rôle politique !

La précision, l'élégance, la solidité caractérisent les montres vendues par J. MISSIAEN, horloger-fabricant, 65, Marché aux Poulets, Bruxelles. Les meilleures marques suisses Longines, Movado, Sigma, etc.

Demandez à un de.

nos clients ce qu'il pense de notre maison. Nous sommes certains qu'après cet entretien, vous nous accorderez votre confiance.

Grégoire, tailleurs, fourreurs pour hommes et dames, gabardines, 29, rue de la Paix, 29. Tél. 280.79.

Payement comptant ou avec 8 à 24 mois de compte courant.

Parlementarisme historique

La Tchécoslovaquie demeure l'un des pays où le parlementarisme conserve encore le plus de prestige, où ses rites et ses coutumes sont maintenus avec le plus de respect. Mais il n'est si beau jouet dont les vives couleurs à la longue ne se fanent. Il y a dix ans, les députés tchèques et slovaques croyaient accomplir une mission sacrée en constituant cette assemblée dont leur race rêvait depuis des siècles. Aujourd'hui ils ne sont pas moins patriotes, mais ils sont plus sceptiques, et, comme dans tous les Parlements du monde, il arrive aux honorables de Prague d'être absents... d'esprit ou de corps. Quand un parlementaire a longuement préparé un discours, n'est-il pas excusable de souhaiter à être entendu par d'autres oreilles que celles d'huissiers respectueux mais assoupis, et de quelques rares collègues fort occupés à expédier leur courrier ?

L'autre jour, au Parlement de Prague, un orateur à l'esprit caustique, se voyant contraint de traiter devant trois tondues et deux chauves une importante question de politique extérieure, ne put se retenir, au lieu de s'adresser, comme d'ordinaire, aux « honorables membres du Parlement » d'apostropher solennellement les « honorables bancs vides de l'assemblée nationale ».

L'ironie de cet appel aura-t-elle la vertu de repeupler la salle des séances ?

Gaston, chemisier, 33, Boulevard Botanique

Ses nouveautés en chemises.

Un grand procès

Les débats de l'affaire Ratchitch occupent l'opinion en Yougoslavie presque autant que la crise nationale. On sait que deux maîtres français, Torrès et de Moro-Giafferi, ont manifesté l'intention de prendre en mains, l'un la cause de la famille du leader paysan croate, Stephane Radich, assassiné en plein Parlement; l'autre celle de son meurtrier, Ratchitch. Et les Yougoslaves de se demander quel effet pourra bien produire sur le jury l'éloquence à retardement, et tamisée par une laborieuse traduction, des deux as du barreau parisien !

En attendant d'en juger, voilà que Me Torrès, dont on connaît le fougueux tempérament, a engagé une violente polémique de presse avec un de ses collègues serbes chargé de la défense, Me Popovitch. On peut comparer les deux avocats aux héros d'Homère qui, avant de se rencontrer le glaive à la main, avaient soin de s'abreuver d'injures retentissantes, de s'éclabousser d'invectives énormes pour mieux exciter leur envie de combattre. Ce procédé, recommandé par les psychologues pragmatistes, donne un prologue inattendu au duel judiciaire que Belgrade brûle de contempler.

GRAND HOTEL DU PHARE
263, boulevard Militaire.
Restaurant de 1er ordre
Salons. — Chauffage Central. — Eaux courantes
Téléphone : 525.65

Bonneterie Mathieux

47, Marché aux Poulets, Bruxelles.
Le meilleur spécialiste du pays.

Les origines du zeppelin

Le zeppelin, cet énorme jouet que ne se lasse point d'agiter la *Germania*, ne serait pas « made in Germany ». Le modèle originel de ce Léviathan des airs aurait été conçu en Yougoslavie et par un ingénieur de Zagreb nommé David Schwartz. Celui-ci consacrait ses loisirs à caresser le projet d'un gigantesque dirigeable. Après sa mort, sa veuve, qui se trouvait gênée, vendit les plans et le brevet d'invention au général comte Zeppelin, militaire et diplomate wurtembergeois, qui représentait alors à la Cour de Prusse le plus petit royaume du Reich.

Il demeure de cette transaction des preuves si précises qu'on n'en saurait douter. D'ailleurs, aucun journal allemand n'a tenté de contester le fait.

Cependant, cette paternité était à peine établie que nous apprenions que Schwarz lui-même n'aurait fait que copier les idées d'un certain Kostovitch, ingénieur serbe dans l'usine duquel il aurait fait un long stage.

D'ailleurs, il n'importe guère. Kostovitch ou Schwarz, Serbe ou Croate, c'est toujours à un Yougoslave que le comte Zeppelin doit sa gloire d'emprunt, c'est un Yougoslave qui se trouve ainsi avoir travaillé « pour le roi de Prusse ».

Votre conduite intérieure n'est pas confortable si elle n'est pourvue du toit coulissant ou Isothermique, construit avec garantie par la carrosserie Jean Georges.

« Silver-King »

Ah ! si le traité de Versailles avait été signé avec un crayon SILVER-KING !

Un ami de Léopold II

Un grand financier américain, Thomas F. Ryan, vient de mourir à New-York à l'âge de soixante-dix-sept ans. Il avait eu une vie mouvementée. Il avait débuté comme débardeur à New-York, après avoir traîné, sans pouvoir trouver de travail, dans les rues de Baltimore. Il fit sa fortune dans les chemins de fer et dans les mines de charbon. Ruiné trois fois, il se releva chaque fois avec une extraordinaire rapidité. Lié d'amitié avec le roi Léopold II de Belgique, dit *l'Europe nouvelle*, il fut pendant plus de vingt ans son conseiller financier et sut en profiter pour acquérir le contrôle des principaux champs diamantifères du Congo belge. Marié, veuf, remarié, il était brouillé avec son unique fils, enfant du premier lit, qui lui reprochait d'avoir contracté son deuxième mariage quelques semaines seulement après la mort de sa première femme.

GEORGES LORPHEVRE & Cie
T. 855.55 TRAITEUR T. 855.55
185, chaussée d'Ixelles, Bruxelles
Entreprise de Déjeuners, Diners, Soupers.
Plats sur commande.

Un bon conseil, Mesdames

Employez les fards et poudres de LASEGUE, PARIS.

Question d'étiquette

Thomas F. Ryan est venu souvent voir le Roi à Bruxelles. Nous croyons nous souvenir que c'est lui qui fut le héros d'une petite anecdote qui fit jadis quelque bruit dans le monde de la Cour.

Un beau jour, donc, se présente au palais un grand diable d'Américain qui demande à voir le Roi. Non seulement il avait négligé de revêtir la redingote protocolaire; non seulement il portait un complet bleu, un col mou, des souliers jaunes, mais encore il était accompagné d'un enfant.

On voulut lui faire comprendre qu'on ne venait pas voir le Roi comme cela; qu'il fallait une audience; qu'il y avait une tenue protocolaire. Il ne voulut rien entendre, et il insista tellement qu'on finit par faire passer sa carte au grand-maréchal, qui en référa au Roi, après quelques hésitations, car on sait que Léopold II tenait beaucoup à l'étiquette. A la stupéfaction générale, le Roi ordonna que l'Américain fût immédiatement introduit.

— Avec l'enfant, Sire ?

— Avec l'enfant s'il le désire.

Et Thomas F. Ryan fut reçu par Léopold II avec ses souliers jaunes et son petit garçon.

— Vous comprenez, Sire, lui dit-il, le boy désirait voir un roi. Alors, je l'ai amené avec moi...

Le roi se contenta de sourire. Thomas F. Ryan lui était fort utile. Ah ! si l'était agi d'une Belge, c'eût été autre chose !

GRANDE TOMBOLA DES EXPOSITIONS DE 1930. — Nous enverrons franco à nos lecteurs qui verseront la somme de dix francs à notre compte postal n° 16,664 un carnet de dix billets pour cette tombola, pourvue de 3,000 lots en espèces.

Un testament original

J'ai toujours aimé mes aises. Je désire, pour mon dernier voyage, que le char soit muni de pneus ballons Goodyear sur lesquels j'ai tant roulé avec délices.

Les beaux mariages

Le prince Eitel-Frédéric, second fils de Guillaume II, qui s'était acquis, pendant la guerre, une solide réputation de cambrioleur — il vidait, en effet, et méthodiquement, les châteaux de l'Oise des objets d'art qu'ils contenaient — devait, disait-on, épouser après son divorce la veuve du fameux ténor Caruso.

Il y avait erreur sur la personne. C'est la veuve du chanteur Joseph Schwartz, une richissime Américaine, qu'il a placée dans sa couche. Elle y succède à la duchesse Sophie-Charlotte d'Oldenbourg, laquelle, dégoûtée par les moeurs du prince, divorça et se remarria dernièrement avec la capitaine Harald de Heldemann.

TAVERNE ROYALE

TRAITEUR — Téléph 276,90

Foies gras « FEYEL »

Fabriqués à Strasbourg

Exclusivement avec des foies d'Alsace

Nouveau prix courant complet

Vins, Champagne, Caviar et autres spécialités

Tous plats sur commande (chauds et froids).

Leur instrument préféré

Les fonctionnaires : le pistolet...

Les pédicures : le cor...

Les policiers : le violon...

Les bûcherons : le hautbois...

Les barmen : la flûte...

Les traiteurs : les timbales...

Les financiers : la grosse caisse...

Les portiers : le tambour...

Les musiciens...

C'est vrai, au fait... et les musiciens ?

Eux ?... C'est le piano HANLET.

212, Rue Royale.

Léopold II et les chanteurs

Léopold II assistait, un soir, à un concert donné dans la salle du Conservatoire.

Après l'exécution impeccable d'un oratorio, dirigé par Govaert, le Roi fait mander en sa loge tous les artistes du chant. Parmi ceux-ci se trouvait un Bruxellois de petite taille.

— Je n'aurais jamais cru, lui dit le Roi après l'avoir chaleureusement félicité, qu'une si belle voix pût sortir d'un si petit corps.

— Ah sire ! répond notre artiste, ce n'est pas toujours dans les plus grands cafés que l'on trouve la meilleure gueuze lambic.

Le plus beau quartier de la ville

Il n'est plus question actuellement que des futures transformations de la Porte de Namur et de son aménagement.

Incontestablement, cette partie deviendra un des plus beaux quartiers de la ville.

Mais nombreux seront les immeubles sacrifiés en vue de la création de la nouvelle artère, surtout à la chaussée de Wavre.

Heureusement que resteront intacts les plus beaux et les plus vastes magasins de meubles de la ville :

AUX GALERIES IXELLOISES

118-120-122, Chaussée de Wavre,

IXELLES

Nos spécialités

Aussi bien en pâtisserie qu'en confiserie ou en glacés, nous sommes spécialisés dans le très bon que nous savons présenter de façon originale et distinguée. Ne faites point vos achats pour Noël-Etrennes avant d'avoir vu les riches collections de porcelaines, émaux cloisonnés de Chine, cristaux, etc., de Val Wehrli, 10-12, boulevard Anspach, Bruxelles. — Téléphone : 298.23.

Précaution

Maman attend la visite d'une dame fort laide. Craignant les remarques que pourrait faire son jeune fils, elle prend ses précautions et lui recommande de ne pas parler de la laideur de la dame.

La dame arrive, l'enfant la regarde attentivement et prononce :

— Mais, maman, elle n'est pas si laide que ça, la dame !

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Montre Sigma

La montre oracelet de qualité.

Pourquoi payer cher, alors que pour un prix modeste, vous pouvez avoir une montre-bracelet « Sigma » qui vous rendra le même service, sous tous rapports.

Les bonnes manières obligatoires

Ceci se passe en Yougoslavie. Ces pays neufs ou renou velés entendent donner l'exemple à la vieille Europe. La municipalité de Belgrade vient d'engager, dans le do maine de l'Hygiène publique, une campagne qui prouve qu'aucun détail n'échappe à sa sollicitude. Elle a, par exemple, établi un contrôle rigoureux sur les tabliers blancs des bouchers et des boulangers, qui auraient une tendance fâcheuse à ne pas rester éternellement blancs. Et il convient d'applaudir les édiles de Belgrade, lorsqu'ils proscrivent la malséante et pernicieuse habitude de cracher dans la rue, qui sévit davantage à mesure que l'on se rapproche de l'Orient. Les cracheurs pris une se conde fois sur le fait par l'agent de la santé publique se voient frappés d'une amende de 150 dinars. La première semaine a déjà fait encaisser à la ville de Belgrade cent cinquante amendes de ce genre. Et, le croirait-on, les punis ne se recrutent pas seulement au plus bas degré de l'échelle sociale, mais beaucoup d'entre eux appartiennent aux classes les plus élevées !

L'essentiel est que cette rigueur a obtenu un résultat radical et foudroyant. On ne crache plus dans la capitale serbe, ou si peu que ce n'est pas la peine d'en parler.

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est *ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Dix-huit années d'expérience.*

8, rue Michel-Zwaab. — Téléphone : 605.78

Automobilistes

La plus belle voiture qui ne soit jamais sortie des Usines Buick, la plus solide parmi toutes les voitures américaines, celle dont le succès est retentissant, est indiscutablement le nouveau modèle Buick 1929. N'achetez aucune voiture 6 cylindres de luxe sans l'avoir vue.

Paul-E. Cousin, 2, boul. de Dixmude, Bruxelles.

Au régiment

Petites histoires racontées à la
TAVERNE RESTAURANT « LOSTA »
 24, rue de Brabant.

A l'instruction, le sergent explique aux hommes les marques distinctives des grades. Une étoile, deux étoiles, une barette, etc. Les officiers attachés à l'état-major ajoutent à cela des foudres.

— Vous, X..., qu'est-ce que les officiers d'état-major ont à leur col ?

— Des foudres de guerre, sergent...

Le plus drôle, c'est que le sergent, n'ayant pas fait d'objection, les « foudres de guerre » sont devenus l'expression courante dans tout le détachement.

Mais il y a l'insigne des médecins.

— Qui est-ce qui peut me dire ce que les médecins ont à leur col ?

— Un caducée, sergent ! répond un « piotte » lettré.

— Mais non, voyons, c'est un bâton avec des serpents autour !...

???

Celle-ci vient de Hasselt. Un maréchal-des-logis interpelle un homme.

— Et vous, qu'est-ce que vous faites-là ?

— Moi, je...

— Taisez-vous !... On se tait quand on parle à un supérieur !...

Le tout authentique.

Le petit Hôtel « Losta »,
 dernier confort (près la gare du Nord à Bruxelles).

Les Chinois s'en mêlent !

...Mais ils se perdent eux-mêmes dans les chinoiseries de la Saint-Albert. Le président de la République chinoise a adressé au Roi ce télégramme :

A l'occasion de la Fête Nationale de Belgique, j'ai l'honneur, avec toute la nation chinoise, d'adresser à Votre Majesté mes félicitations les plus chaleureuses.

Et la fête patronale du Roi n'est pas même une de nos fêtes nationales !

GEORO PORT

— CROFT & Co, OPORTO —

Comme des brillants

sont les ongles d'une femme qui emploie le merveilleux « Super-Eclador », la dernière nouveauté de Lesquendieu.

Reconnaissance Nationale

Le sculpteur De Soete, aussi célèbre comme ministre plénipotentiaire de M. Whitney Warren que comme sculpteur, est en ce moment en Amérique, où il représente l'art belge et les amis de Mgr Ladeuze. Il y remporte sans doute de nouvelles victoires. Le fait est que ses amis attendent son retour pour célébrer ses performances artistico-diplomatiques, car on ne sait pas au juste si De Soete est un émule de Phidias ou de Talleyrand.

Restaurant Cordemans

Sa cuisine, sa cave
 de tout premier ordre.

M. André, Propriétaire.

Il faudrait s'entendre

A Paris et même dans la France, si vous claxonnez trop, automobilistes, vous méritez et vous obtenez un procès-verbal. Vous ne l'obtenez pas si facilement qu'en Belgique parce que, en France, la police vous prévient. Le procès-verbal au vol, cette provocation à l'escroquerie et à la corruption de la police ou de la gendarmerie, a été supprimée en France. On ne vous dresse procès-verbal au vol qu'après vous avoir sommé de vous arrêter et avoir constaté que vous vous enfuyez.

Donc, en France, le claxon vous amène devant le juge. En Belgique, c'est le contraire. Si vous dépassez, sur la route, un troupeau de vaches ou des gendarmes sans avoir claxonné, ceux-ci vous dressent procès-verbal, sans vous prévenir. Il semble d'ailleurs qu'on recrute ces bons gendarmes parmi d'exceptionnelles têtes de bois. Et même dans des villes comme Ostende où, tout de même, dans l'intérêt général et local, la police devrait être spécialement intelligente, si nous osons dire, nous croyons qu'il y a là quelques cervelles de veaux un peu dangereuses et à surveiller.

Mais enfin, voyez la situation du Français qui passe en Belgique ou du Belge qui passe en France. Sans compter que, maintenant, M. Max soucieux qu'on respecte le sommeil de ses administrés, veut atténuer les coups de claxons aux croisements de rues. Or, c'est précisément là que Pandore guette, pour le punir, le silence de l'automobiliste. Alors ?...

Alors, il faudrait tout simplement un règlement général fait en collaboration, non seulement avec un parlement, et l'administration, et la police, mais aussi avec ceux qui savent ce que c'est qu'une voiture et qui, par expérience, ont appris la manière d'éviter les accidents.

En ondulation permanente

tout l'argent du monde ne peut acquérir un résultat supérieur d'aucune façon à celui que vous offre PHILIPPE spécialiste, 144, boulevard Anspach. Tél. 107.01.

Gaston, chemisier, 33, boulevard Botanique

Ses nouveautés en cravates.

Félicitations

Promotion dans les ordres nationaux. Nous avons plusieurs amis à féliciter. D'abord notre cher et excellent collaborateur Jacques Ochs qui est nommé officier de l'Ordre de la Couronne. Il avait déjà un bon nombre de décoration au titre militaire. Celle-ci lui est donnée au titre artistique. Il ne l'a pas volée. Puis c'est notre ami Louis Lagasse de Loch, du cabinet de M. Jaspar, qui est fait officier de l'Ordre de Léopold. Enfin, M. Nicolas Barthélémy, secrétaire général de l'Étoile Belge, qui est officier de l'Ordre de la Couronne. Cordiales félicitations à tous.

Attention...

Vous demandez toujours des garanties quand vous effectuez un achat, et vous faites bien.

Pourquoi, alors, ne pas acheter vos charbons chez Dorsan Marchand, qui donne des garanties sans que vous les lui demandiez.

DORSAN MARCHAND.
 Charbons, coke et bois,
 125, rue des Anciens-Etangs.
 Tél. 475.65. Forest. Tél. 416.0

Le mobilier de Célimène

La vente du mobilier de Mlle Cécile Sorel a été annoncée à grand fracas. Les journaux français, qui ne cessent d'être à l'affût des faits et gestes de la grande vedette, n'ont point tari d'éloges sur le désintéressement de Célimène.

Elle n'organise cette vente, disent les interviewers de Mlle Sorel, que pour acheter ensuite un mobilier plus moderne et pour encourager les jeunes maîtres.

Les camarades de Mlle Sorel affirment que cette adjudication a un tout autre motif et qu'il y a beau temps que l'éternelle sociétaire songe à liquider ses divans et ses tapisseries. Ils rappellent que, lors de son voyage en Amérique, elle emmena avec elle un important mobilier, qu'elle espérait bien abandonner outre-Atlantique si on lui en offrait un bon prix.

La vente des meubles de Mlle Sorel est, d'ailleurs, si l'on peut dire... conjugale, puisque certaines pièces du catalogue sont mentionnées comme appartenant au comte de S..., c'est-à-dire à M. Guillaume de Ségur, mari de la comédienne, et G. de Saxe sur les affiches.

Le plus étonnant, c'est que la pièce capitale des collections de Mlle Sorel ne figure pas sur ce catalogue : nous voulons parler du fameux lit de la Du Barry. Mlle Sorel aurait-elle eu un scrupule ? Ou bien a-t-elle trouvé, dans le privé, un acquéreur plus intéressant ?

CYMA Tavannes Watch Co

la montre sans égale

Appuyons sur ce fait

que les gaz naturels comme ceux des sources de CHEVRON doivent leurs effets bienfaisants à ce qu'ils comprennent outre l'acide carbonique naturel, les cinq gaz rares, de l'oxygène et de l'émanation radio-active.

Exposition

Parmi les expositions du Palais des Beaux-Arts, il faut signaler celle de M. Henri Bajou, un peintre français qui comprend admirablement le paysage. Ses aquarelles sont délicieuses de fraîcheur et de sincérité. Il est difficile d'exprimer avec plus de grâce le charme des campagnes françaises.

Votre auto

peinte à la CELLULOSE par ALBERT D'ETEREN, rue Beckers, 48-54. ne craindra ni la boue, ni le goudron, sera d'un entretien nul et d'un brillant durable.

Le quiproquo

Voici une histoire authentique et qui fera peut-être tiquer le docteur Wibou — mais nous nous fichons du docteur Wibou, et vous aussi, n'est-ce pas, lecteur ?

L'histoire se passe dans un grand établissement de la bonne ville de Bruxelles. Le personnage principal est une brave femme d'ouvrage, qui se trouve dans une situation intéressante. Pour éviter sans doute qu'on ne lui fasse faire des travaux trop fatigants, elle décide de faire, à son patron, l'aveu de son état. Pour bien comprendre le quiproquo, il faut savoir que le petit personnel de cette maison est payé le 2 et le 17 de chaque mois.

Elle aborde donc le patron en ces termes :

— Monsieur, je devais voir ça pour le 17, et je n'ai rien vu.

Le patron comprenant qu'elle n'a pas touché son salaire à la date réglementaire, répond :

— Ce n'est rien, je vais arranger cela.

— Vous, monsieur, je vous remercie, mais...

— Mais quoi ?

— Mais il y a déjà deux mois que...

— Deux mois ! Par exemple ! Je n'aurais jamais cru cela de la part de mon comptable.

Ici la pauvre femme se met à pleurer :

— Mais, monsieur, ce n'est... pas... le... comptable!!

— Comment, ce n'est pas le comptable ! Et qui donc voulez-vous que ce soit ? Dites tout d'un coup que c'est moi !...

— Vous savez bien que non, n'est-ce pas, monsieur ! Non!... non! je vous... jure que... c'est mon... mari!

— Votre mari! votre mari!! il n'a rien à voir là-dedans, votre mari!!! Non, non, tranquillisez-vous : le comptable va venir, je lui parlerai et vous serez payée.

— Mais je ne demande rien, monsieur.

— Comment, vous ne demandez rien ; pourquoi êtes-vous venue me trouver, alors ? Je ne comprends plus.

Mais quand il eut compris, il a ri de si bon cœur, qu'il a fait donner à la brave femme une gratification.

SHERRY ROSSEL

LE PRÉFÉRÉ DES CONNAISSEURS

Exportations - transports internationaux -

dédouanement

Grâce à son personnel spécialisé, la Cie ARDENNAISE est à même d'effectuer vos expéditions vers tous les pays du monde. Consultez-la également pour vos dédouanements.

« Ibsen est mort »

Un jour que le célèbre écrivain Ibsen était au café et prenait connaissance des journaux, il tomba en arrêt devant ce titre : « Ibsen est mort ».

Une longue biographie s'ensuivit.

Ibsen se palpa et acquit la certitude que cette nouvelle était prématurée. Il prit immédiatement une plume et écrivit d'une main assurée :

« Monsieur le Rédacteur en chef,

» Votre journal, admirablement informé, m'apprend ma mort. J'ignorais cette fâcheuse nouvelle. Elle m'a à la fois ennuyé et ravi, puisque je lui dois une biographie extrêmement aimable. Mais elle vient de me faire perdre une illusion. Jusqu'alors, j'avais cru que je serais le premier informé de ma mort. Je vois qu'il n'en est rien. A l'avenir, pour apprendre les nouvelles qui me concernent, je lirai chaque jour votre journal.

» Cette fois, bien que la nouvelle, vous le comprenez, me soit désagréable, je vous remercie de tout cœur. »



PIANOS
AUTO-PIANOS
ACCORD - RÉPARATIONS
Michel Mathys
16, Rue de Passart, Téléphone 153.92 - Bruxelles

N'attendez pas les derniers jours !

Choisissez et faites-vous réserver pour Noël et les Etreunes, un des objets parmi les innombrables nouveautés réunies en cette fin d'année par BUSS & Co, 66, rue du Marché-aux-Herbes. Services à dîner, à café, etc., en porcelaine de Limoges, couverts de table et orfèvreries, garnitures de buffet, de cheminée ou de bureau. Bibelots à tous prix. Saxons, Sèvres, cristaux d'art.

Les cigarettes du doyen

Les mœurs universitaires se transforment comme se transforme toute la vie de la jeunesse.

L'autre jour, le doyen de la Faculté des lettres recevait, en Sorbonne, un petit groupe d'étudiants... et d'étudiantes, car dans toutes les Facultés, elles sont en nombre.

Réception charmante, pleine de cordialité, d'abandon et de gentillesse : thé, gâteaux, champagne. Et le doyen, en personne, offrait aux jeunes filles des cigarettes multicolores : aucun embarras de part ni d'autre.

Mais qu'auraient pensé leurs mères, à leur âge, si elles avaient pu entrevoir cette anticipation : une étudiante !... et qui fume en public !... et à qui Monsieur le Doyen lui-même offre des cigarettes !... Ce sont de petits faits comme ceux-là qui font mesurer le saut accompli par la nouvelle génération féminine.

REAL PORT, votre porto de prédilection**Pianos Bluthner**

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles.

Après la tempête

Dimanche, il y avait foule sur la côte belge. Un peuple héroïque n'avait pas hésité à braver les chausse-trapes que les Ponts-et-Chaussées échelonnent de Gand à Bruges. Ce peuple cherchait à voir les dégâts causés par la tempête. Il fut un peu déçu. Rien, ou presque rien. Si, une barque échouée à Middelkerke, et, sur le tout, un temps maussade et gris, et la déception des chercheurs d'épaves. Pour un peu, ces braves gens auraient déclaré qu'il n'y en avait pas assez !

Un contrôle sévère... mais juste

c'est la Caisse enregistreuse vendue par

UNIVERSALIA, 213, Bd. M. Lemonnier, Bruxelles-Mid

A la Chambre belge

La scène se passe à la Chambre — tribune publique. Un vieux — un habitué — mal habillé et ne sentant pas la rose, a fait queue depuis une heure. La séance ne commence qu'à deux heures et demie. Aussi, à peine entré et assis, le vieux s'endort, la tête entre les mains. A plusieurs reprises, l'huissier le réveille et le rappelle à l'ordre : « On ne dort pas ici ! Fallait rester à la maison, si vous aviez l'air de dormir... » et ce, avec l'accent bruxellois.

Première réponse du vieil habitué : « Je ne dors pas ! Comment voulez-vous dormir avec un vacarme pareil ! (Delacolllette est justement en train d'eng... le fameux Van Severen.)

« A la fin, n'y tenant plus, l'huissier fait sortir le client.

— Allez ! oust !... sortez d'ici !

Le vieux s'en va sans faire de difficultés, mais en maugréant, et dit le plus sérieusement du monde à l'huissier en passant devant lui :

— C'est bon, alleie ! J'en parlerai à M. Jaspar !

Rei  **Porto**
Manuel d'origine.
Tel 377.13

Le respect meurtrier

Notre « Miette » de la semaine dernière, sur le danger pour les personnes qui suivent un convoi funèbre, de faire tête découverte sous la pluie et dans le froid, a été reproduite par plusieurs journaux.

L'Indépendance dit fort justement à ce sujet :

Dans nos pays, dits civilisés, la marque conventionnelle de respect consiste à enlever son chapeau.

Voici un vieux monsieur qui assiste à une cérémonie qui conque; voilà des gens éplorés qui conduisent un membre de leur famille au cimetière. Voulez-vous me dire en quoi le fait pour l'un et pour les autres, de se décoiffer, indique davantage soit le respect, soit l'affliction qu'ils éprouvent ?

Convention, habitude, manie...

En Italie, on n'enlève plus sa coiffure; on se salue en étendant le bras droit; dans d'autres pays, on se courbe l'un devant l'autre sans se découvrir.

Les militaires, jamais, ne se décoiffent... Ils portent la main droite à hauteur de leur coiffure, c'est tout. Pourquoi le civil doit-il, pour être respectueux, se laisser arroser le crâne, alors que le militaire peut rester abrité sous son képi ?

Convention, encore une fois.

Mais le résultat est que, chaque hiver, la proportion de « victimes d'un refroidissement » augmente de façon inquiétante.

Je propose la création d'une Ligue pour la propagation du salut militaire parmi les civils; si cette tâche pouvait être menée à bien, je serais, je puis le dire sans fausse honte, un grand bienfaiteur de l'humanité.

Pourquoi Pas ? partagerait cette gloire avec le chroniqueur de *l'Indépendance* si la formule qu'il suggérait la semaine dernière pouvait s'inscrire sur les lettres de fait part : « A la demande expressément faite, à l'heure de la mort, par le défunt, ceux qui l'accompagneront au cimetière sont priés de ne pas se découvrir au cours du trajet. »

Pourquoi...

n'êtes-vous pas encore venus voir notre choix en fourneaux continus et cuisinières des meilleures marques ? N'achetez rien sans visiter nos magasins.

Maison SOTTIAUX, 95-97, ch. d'Ixelles, T. 8322

Un feuilleton sportif

Sporting commence cette semaine un feuilleton sportif qui ne manquera pas de faire quelque bruit : *De Bruxelles à Bruxelles via Sydney*, souvenirs de l'ancien champion de boxe recueillis par notre collaborateur Jean Dess.

UN AIR EMBAUMÉ

Dernière Création

RIGAUD, 16, Rue de la Paix PARIS

Il est bon d'avoir des amis partout

Une bonne femme, après avoir fait sa prière devant un saint Michel, prit deux cierges et attacha l'un à l'image de saint Michel et l'autre à celle du diable qui est représenté sous ses pieds. Le curé qui passait lui dit :

— Eh ! que faites-vous ? Ne voyez-vous pas que c'est le diable à qui vous offrez cette bougie ?

— Monsieur le curé, répliqua la bonne femme, on m'a toujours dit qu'il était bon d'avoir des amis partout : on ne sait où l'on peut aller !...

CHAMPAGNE BOLLINGER

Evidemment !

Djhan-Louis, citoyen éminent du pittoresque village de Bomal-sur-Ourthe, a assisté dernièrement à une conférence éducative dont l'auteur prônait la culture simultanée du physique et du moral de l'homme.

Sorti de la salle, il rencontre un de ses amis.

— Asse bin compris çou qu'l'homme a raconté ?

— Ah bin aïe ! Ça a bin allé tant qu'il a parlé d'fisique, mins l' moral dji n' sé çou qu' c'est.

— Gros malin ! C'est l' carnassière, hein !

— Dji n'y areut djamaie tûsé.

PIANO H. HERZ

droits et à queue

Vente, location, accords et réparations soignées

G. FAUCHILLE, 47, Boulevard Anspach

Téléphone : 117.10.

Le gala des Amitiés françaises de Bruxelles au profit d'œuvres philanthropiques belges et françaises aura lieu au Théâtre royal de la Monnaie, le jeudi 20 décembre.

M. Rouché, directeur de l'Opéra de Paris, a bien voulu, tout exceptionnellement pour les Amitiés françaises, céder ses deux grandes vedettes, M. Thill et Mme Beaujon, qui n'ont jamais été entendus à Bruxelles.

Les billets sont dès à présent en vente au journal *L'Evening*, 44, rue d'Arenberg. Tél. 221.09.

LE CARBURATEUR

ZENITH

5 USINES

2.500 OUVRIERS

110.000 CARBURATEURS PAR MOIS

16 SUCCURSALES

1.248 STATIONS-SERVICE ou STOCKISTES

DANS LE MONDE ENTIER

AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE

BRUXELLES SALON AUTOMOBILES STAND J 207

ZWAAB & ANSSENNE 20-30 RUE DE MALINES

Film parlementaire

Combinazione

Il s'en faut encore de près de six mois que nos honorables doivent comparaître devant leur juge, le Suffrage universel, et déjà la plupart d'entre eux ne songent plus qu'à leur réélection.

La proportionnelle, par cela même qu'elle a mis tous les partis dignes de ce nom dans une situation de stabilité — les secousses ne sont ressenties qu'aux queues de liste — il en résulte que tous ceux qui se trouvent classés par le poll ou par tout autre mode de désignation en tête de ces listes ont vraiment tort de s'énerver. Ils ont un siège pépère, en sucre, et pour eux l'élection est déjà une chose faite.

Ce n'est plus tout à fait vrai dans les petits arrondissements où des partis moyens comme le parti libéral peuvent perdre leur siège unique, même lorsqu'ils gagnent des voix.

Ce sont les petites farces de l'apparement et l'on s'inquiète un peu à la pensée qu'un parlementaire de race comme M. Masson pourrait être victime d'un aussi stupide accident, ce qui, au Palais de la Nation, consternerait tout le monde.

Et puis il y a pour les hommes en vue ayant l'occasion de récolter immédiatement des sympathies, le petit jeu d'intrigues et de cabales qui peut, dans les clans politiques, éliminer ceux que l'on croyait indévissables.

Lorsqu'un siège est douteux, il suffit qu'une clique décide d'« oublier » le nom du mandataire visé sur la liste des candidats. Comme en général les sortants ont la cote de faveur, tout le monde votant pour eux, lorsqu'ils n'ont subi aucune attaque sérieuse, le malheureux, entouré de sympathies générales, se croit absolument sûr du succès. Il arrive, en effet, sur le même plan que ses cocandidats, solidement appuyé sur le soubassement de sa popularité indiscutée. Sauf que les cabalistes lui enlèvent quelques douzaines de voix, tout juste assez pour le glisser au dernier poste, le plus dangereux, où le mandat est en péril.

M. Max, qui fut menacé d'un coup de la sorte, n'approuva pas le poll, mais consentit avec une modestie un peu roublarde à se laisser placer tout au bout de la liste libérale. Les électeurs remirent les choses en place en accordant d'énormes paquets de préférence au bourgmestre de Bruxelles. Lequel entra à la Chambre au grand dam des « cabalistes ».

Mais pour leur jouer un tour de cette façon, il faut s'appeler Adolphe Max.

Ceux qui s'en vont

Il en qui ne se risquent pas à ce jeu et préfèrent s'en aller.

Ce serait le cas pour M. Maurice Pirmez, qui, du dernier mal avec les dirigeants d'un club catholique de son pays carolorégien, aurait décidé de s'en aller et de rompre devant son ennemi intime, le baron Drion.

Ce serait vraiment dommage. Le vice-président Pirmez qui porte — très bien — un grand nom a de l'ascendant et de l'autorité à la Chambre. Il y a longtemps, s'il l'avait voulu, qu'il eût pu être président. Sa stature imposante d'ancien officier de cavalerie, son allure grand seigneur intimident les nouveaux venus, mais où ils croyaient trouver morgue et raideur ils découvrent une cordialité wallonne, joyale et prévenante.

Alors, comme disait l'autre, ne sachant ce qu'on aura, on préfère garder ce qu'on a.

Un autre gentleman, discret, aimable, souriant, M. Delannoy, bourgmestre d'Enghien, a lui aussi pris le parti de s'en aller et son adversaire et voisin le Dr Branquart s'en montre désolé.

Le pourquoi de cette retraite ? Pourquoi voudriez-vous que ce sage qui dit si peu de chose à la Chambre,

**RHUMATISMES
MIGRAINES
GRIPPE**

CACHETS C. JONAS

**FIÈVRES
NÉVRALGIES
RAGE DE DENTS**

DANS TOUTES PHARMACIES : L'ETUIDE 6 CACHETS : 4 FRANCS

Dépot Général : PHARMACIE DELHAIZE, 2, Galerie du Roi, Bruxelles

aille précisément clamer ce secret *urbi et orbi*? On sait tout simplement qu'il en a assez de la vie parlementaire et qu'il a prié ses amis de ne pas l'accrocher par les basques de son vêtement.

Une autre défection, peu volontaire celle-là, sera celle de M. Niezette, Thomas. Ce petit fermier de la Haute-Fagne est un très ancien parlementaire. Il fit partie de la première équipe socialiste qui pénétra à la Chambre en 1894 et dont il reste encore quelques survivants parlementaires (MM. Vandervelde, Anseele, Destrée, Mansart, Brenez, etc.), et ce brave homme parla, posément, avec un pittoresque accent verviétois, des choses qu'il connaissait, des fermages, des engrais du code rural et forestier.

La proportionnelle le fit disparaître il y a un quart de siècle, puis brusquement on le vit revenir à la Chambre il y a deux ou trois ans de cela, par les hasards de la suppléance.

Jamais parlementaire ne se montra plus assidu. Et il y avait quelque mérite à le faire, car le père Niezette, non content de vous abattre ses six heures d'express pour venir chaque jour à Bruxelles et retourner à Verviers, faisait encore deux heures de marche dans la Fagne, pour regagner son lointain home campagnard.

En véritable homme des champs, aimant la nature pour l'avoir observée, le père Niezette disait les choses avec bonhomie et philosophie. Il nous souvient l'avoir entendu prononcer un plaidoyer pour les petits oiseaux que menaçait le tendeur. Il parla ornithologie avec une érudition vraie mais désarmante; mais aussi

avec une tendresse touchante pour les frères aillés du bon saint François d'Assise.

Il y eut, pour l'écouter, tous les amis des bêtes et pour rire de ces propos confiants des gens fort inclinés à la raillerie. Mais ce jour-là les rieurs étaient des sots.

Il faut croire que le charmeur d'oiseaux n'a pas désarmé ses copains socialistes de Verviers, puisque ceux-ci l'ont relégué — 27 dans leur poll — à une place de l'ordre inutile. Mais papa Niezette est solide, bâti pour vivre cent ans et qui vous dit qu'un jour les hasards de la suppléance ne le ramèneront pas à la Chambre?

Un qui ne reviendra plus, c'est le vieux mineur Brenez, qui est du Borinage comme Louis Piérard.

Il était, lui aussi, entré au Parlement à la faveur de cette surprenante et inattendue victoire socialiste d'il y a trente-quatre ans. Le pauvre homme a dû croire vivre un rêve. En effet, la veille de sa prestation de serment, il couchait à la prison de Saint-Gilles. Les juges montois l'y avaient mis pour cinq ou dix ans à raison d'un quelconque délit politique de grève pour le suffrage universel. Cette condamnation ayant fait du petit mineur Alfred Brenez, un martyr, ses camarades borains saisirent la première occasion d'un scrutin législatif pour le faire élire député et le rendre ainsi inviolable.

La Chambre requit donc sa mise en liberté et, en l'espace de vingt-quatre heures, M. Brenez échangea l'escabeau de sa cellule contre la plus moelleuse basane parlementaire.

Il vint au Palais de la Nation, la pipe à la bouche, en tenue d'ouvrier endimanché et pendant près de trente ans le Péqueur — c'est ainsi qu'on l'appelle à raison de son faible pour la pêche dans la Haine et la Trouille — ne manqua pas une séance. Il lui arriva quelquefois de parler du sort des ouvriers mineurs et il fallait peu de chose pour donner la note pathétique à ces plaidoyers pour ses frères de la bure.

Depuis l'année 1925, M. Brenez qui souffre des yeux peut à peine quitter sa petite maison des coronas de Hornu. Il s'est résigné — ce qui a dû être un arrachement — à ne plus réclamer les suffrages des houilleux borains.

Signalons encore qu'un autre socialiste, M. Verammen, un des lieutenants gantois de M. Anseele, va passer de la Chambre au Sénat, tout doucement, avec la discrétion extrême qui a marqué sa vie parlementaire.

L'Huisier de Salle.

THÉÂTRE ROYAL DE LA MONNAIE - LISTE DES SPECTACLES DE DÉCEMBRE 1928

Samedi . . .	1	La Basoche	8	Carmen (3)	15	Hérodiade (3)	22	Don Quichotte	29	Le Vaisseau Fantôme
Matinée.		Mignon		Concert Populaire		La Bohème Nymphes des Bois		La Walkyrie		Don Quichotte
Dimanche . . .	2	Le Chemineau	9	La Fille de M ^{me} Angot	16	Werther (4)	23	Mignon	30	La Traviata La Nuit ensorcelée
Soirée.										
Lundi . . .	3	Audition Manon (1)	10	Ballets de M ^{me} Ida Rubinstein (2)	17	Le Chevalier à la Rose	24	M. La Basoche S. Le Chemineau	31	Le Chevalier à la Rose
Mardi . . .	4	La Bohème Quand les Chats sont partis...	11	La Tosca Quand les Chats sont partis...	18	Aïda	25	Mat. Faust S. M ^{me} Butterfly Nymphes des Bois		
Mercredi . . .	5	Don Quichotte	12	Ballets de M ^{me} Ida Rubinstein (2)	19	La Tosca (3)	26	Mat. Manon (4) S. La Tosca Quand les Chats sont partis...		
Jeudi . . .	6	La Walkyrie	13	Le Vaisseau Fantôme	20	GALA des Amitiés françaises	27	Chanson d'Amour La Nuit ensorcelée		
Vendredi . . .	7	Ballets de M ^{me} Ida Rubinstein (2)	14	Le Chevalier à la Rose	21	Chanson d'Amour La Nuit ensorcelée	28	Carmen (3)		

- (1) Spectacle commençant à 7 h. 30 par une Audition de « LA PHALANGE ARTISTIQUE ».
 (2) PRIX DES PLACES POUR LES GALAS DE M^{me} IDA RUBINSTEIN : Fautouils d'orchestre et de Balcon, Premières Loges et Baignoires : 75 frs; Parquets : 50 frs; Deuxième Galerie de face : 35 frs; Deuxièmes Loges : 25 frs; Troisièmes Loges : 20 frs; Parterre : 25 frs; Amphithéâtre des troisièmes : 15 frs; Quatrièmes de face : 10 frs; Quatrièmes Loges : 8 frs; Paradas : 5 frs. — Rideau à 20.30 h. (8.30 h.)
 (3) Avec le concours de M. PERNAND ANSSEAU.
 (4) Avec le concours de M. ROGATCHEVSKY.

Salon

de



Toutes ces dames et Messieurs... au Salon!

Au moment où nous sortons de presse, le XIII^e Salon de l'Automobile de Bruxelles en est à son extrême « astirage »... Dans la foule des exposants affairés — ils sont sept dans les fossés de Caylus... ils sont huit cents au Cinquantenaire! — mettant la dernière main à la mise au point des appâts qui leur attireront la faveur de la clientèle; la journée du vernissage s'écoule fébrile et essentiellement prometteuse.

Prometteuse, en effet, car ce Salon sera — évidemment — le plus beau, le plus réussi de tous ceux qui se seront succédés sous les fermes du Cinquantenaire.

Vous me direz que c'est un cliché que de venir vous égarer cet annuel éloge anticipé du grand event automobile bruxellois, que dis-je, national.

Cliché, peut-être, mais parfaitement exact. Vingt et une fois déjà, les constructeurs et négociants d'autos ont exposé à Bruxelles les merveilles produites par leurs usines et leurs ateliers. Vingt et une fois aussi, ils ont récolté le plus franc succès, car à chaque exhibition ils firent mieux qu'à la précédente.

Et cette année, il en sera encore de même.

D'ailleurs, au dernier moment, nous avons poussé une pointe indiscrète à la foire trépidante à laquelle le comte Jacques de Liedekerke voue le meilleur de lui-même. On sera prêt à l'heure: on est toujours prêt quand Pierre Brassinne dirige l'orchestre... Presque tous les stands étaient garnis dès hier soir: voitures de tous modèles, cars, camions, motos et vélos, pneus et accessoires, voire quantité d'appareils de T. S. F. sont en place et n'attendent plus que veuille sonner l'heure H.

Il y a bien quelques retardataires — il y en a toujours, et quoi qu'on fasse, il y en aura toujours — mais ces « incurables » là aussi seront prêts, car les dernières voitures, amenées sur leurs stands, tout comme des douillets sur-sang dans leurs boxes, prennent place sous les festons et les astragales.

Et l'heure H, donc, sera celle de l'assaut de tous les enthousiastes, impatients de venir jouir du spectacle prestigieux promis à leur curiosité, à leurs tentations...

Ce sera la cohue, la poussée, la marche héroïque des pieds écrasés, où beaucoup peut-être, aux moments de la foule, se diront que derrière les rangs des spectateurs qui s'emboutissent et les lamente, il se passe quelque chose! Mais voilà, les malins sont ceux qui savent choisir

le bon moment: les lecteurs du *Pourquoi Pas?* visiteront le Salon, tout à leur aise, le matin, entre dix heures et midi.

Il en fut d'ailleurs toujours ainsi depuis que les constructeurs d'automobiles vinrent corser l'intérêt des premières expositions du cycle. C'était, en effet, la « petite reine » qui régnait en maîtresse aux débuts de l'ère des Salons, celle-ci s'étant ouverte en 1892 à la Salle Veydt.

En 1895, on y vit — au Palais du Midi — l'apparition des premières autos. Puis, petit à petit, celles-ci grignotèrent le succès qui, jusqu'alors, allait exclusivement au cycle, s'imposèrent par la force des choses, jusqu'au moment où la Chambre syndicale des Constructeurs prit sur elle la tâche d'organiser les Salons annuels, au Cinquantenaire.

C'était en 1903, et, depuis lors, le succès alla *crescendo*. Voulez-vous quelques chiffres?

De 1905 à 1906, le nombre des exposants fut respectivement de 91, 101, 156 et 200, la surface des stands passant de 2,250 mètres carrés à 6,000 mètres carrés. C'était marcher à pas de géant. Mais le géant ne s'arrêta pas en chemin: il avait les dents longues; le succès s'accrut de 1907 à 1910, année de l'Exposition, où l'aéronautique vint ajouter l'intérêt de la nouveauté.

Les années qui suivirent la prestigieuse Exposition de Bruxelles furent tout aussi remarquables et le triomphe des locomotions nouvelles fut de plus en plus marqué jusqu'en 1914.

La guerre ouvrit, fatalement, une parenthèse de cinq ans et, en 1920, la série des Salons reprit de plus belle: 200 exposants en 1920, 250 en 1921, et ainsi de suite, pour arriver à 750 en 1925, 775 en 1926 et 800 en 1927.

Approchons-nous du maximum des possibilités?

Non! Voici le Salon de 1928 qui s'ouvre avec le chiffre formidable de 900 exposants!! C'est un triomphe.

« Prévoir, c'est gouverner », s'est dit le commandant Brassinne, un peu éberlué devant l'avalanche des demandes. Il dut en refuser plusieurs centaines!

Que faire, alors? Ce qu'a fait Paris, ma foi! Aussi est-il vraisemblable que l'on fera un partage des catégories des exposants et, dès l'an prochain, l'on ouvrira deux Salons au Cinquantenaire: l'un consacré aux voitures, l'autre aux poids lourds. Ce serait la sagesse même.

Car, songez-y, la nouvelle maîtresse de l'heure, la T. S. F., est venue, au surplus, s'accaparer d'un nombre respectable de précieux mètres carrés. Quarante-cinq de

nos « charmeurs » modernes — qu'ils disent — y étaleront en effet le dernier cri de cette merveille que l'on doit à Marconi et à Branly, et ce n'est qu'un commencement ! Car qui donc n'a pas chez lui son petit écouteur ?... Cocotte, va !

Et il en ira de la T. S. F. comme de l'auto : d'année en année, elle fera la conquête des masses et prendra, dans un avenir très prochain, sa large, très large part, des faveurs du monde.

Et pendant que les foules seront canalisées par les allées du luxueux Salon, les haut-parleurs leur verseront sur le crâne le plus étourdissant concert de tous les orchestres des cinq continents.

La Carrosserie Parisienne

Au très intéressant stand de la Carrosserie Parisienne, sont exposés des châssis de toutes marques, carrossés avec le meilleur goût qui soit.

Ce qui retient le plus l'attention des connaisseurs, c'est la fameuse carrosserie « L'Aérable Monobloc Brevetée », une des dernières créations de cette firme de premier plan.

L'Aérable Monobloc Brevetée est une carrosserie fermée, qui se découvre, à ligne nouvelle. Sa structure ne peut se disloquer, la caisse formant bloc, d'où l'appellation « Monobloc ».

Un détail remarquable et qui a son importance : les articulations sont supprimées, ce qui lui donne un silence absolu pendant la marche. Cette carrosserie est légère, grâce à la simplicité de sa construction.

Rien ne décèle, quand cette carrosserie est fermée, le système qui permet de la découvrir. Elle répond à la conduite intérieure forme arrondie, de ligne fuyante. Le système extérieur et intérieur de fermeture « Souplétan » breveté assure une étanchéité parfaite et exclut tout passage d'air et d'eau.

Le fonctionnement du système d'ouverture du plafond est si simple et si rapide, qu'une femme ou un enfant peut, en un instant, couvrir ou découvrir la carrosserie, ce qui est précieux en cas d'averses inopinées.

Quand il fait beau et qu'elle est ouverte, elle remplace avantageusement la torpédo ; les places sont complètement découvertes. Les côtes de la carrosserie « qui sont fixes », forment pare-brise avec les glaces levées ; ces dernières montent et descendent dans les portières.

La voiture étant découverte, la capote se replie à l'arrière et est encapuchonnée dans sa housse.

Nous avons vu de ces voitures en 2-3 places, 2 portes ; 4 places, 2 portes ; 4 places, 4 portes et coupé-limousine de la plus belle allure. Quelques-unes sont finies en peinture ou gainées de tissus spéciaux, ou bien encore en peinture à la nitro-cellulose.

L'Aérable Monobloc Brevetée, étant donné sa simplicité, permet à la Carrosserie Parisienne de la présenter à sa clientèle à un prix modéré.

Le plus sûr moyen de se rendre compte de tous ces avantages précités, c'est de visiter les vastes ateliers de la Carrosserie Parisienne, rue du Sel, 15, à Bruxelles. — Téléphone : 234.26.

Les amateurs ne manqueront pas de remettre à la Carrosserie Parisienne le bleu du châssis de leur choix ; elle leur soumettra immédiatement les dessins et devis.

Il va de soi qu'en plus de son Aérable Monobloc Breveté la Carrosserie Parisienne habilite également avec goût et élégance les châssis en torpédo, conduite intérieure, coupé, cabriolet, spider, etc., en tous modèles.

Il suffit de demander le catalogue, photos, prix et conditions, acquis sans engagement à la Carrosserie Parisienne, rue du Sel, 15, à Bruxelles.

Même pour 10,000 francs

vous ne trouverez pas un meilleur piston que l'Alsacien le seul inusable. « La Centrale du Piston », 10a, rue de Tirailleurs, Bruxelles. Tél. 402.37.

Fordplasmancinématographe...!!!

Prière de ne pas s'effrayer : ce n'est pas un nouveau cinéma Barbe-Bleue, c'est le titre d'un nouveau ciné qui vient de s'ouvrir dans notre bonne capitale et où des films très intéressants peuvent être vus à... l'œil. Nous croyons bien faire en signalant à nos lecteurs qu'il s'agit des Etablissements P. PLASMAN, 10, boulevard Maurice-Lemonnier, qui, pendant la durée du SALON DE L'AUTOMOBILE, du 8 au 19 décembre, donneront tous les jours, à cette adresse, dans leurs superbes locaux, des séances cinématographiques, montrant la construction, dans ses moindres détails, de la NOUVELLE ET FAMEUSE FORD. Elles auront lieu de 18 à 20 heures.

S'il y a des amateurs, qu'ils se fassent connaître à l'Etabl. P. PLASMAN, qui s'empresseront de leur remettre une carte d'invitation.

Pendant les entr'actes, les spectateurs auront le loisir de pouvoir examiner à leur aise toute la gamme des nouveaux modèles Ford, exposés à cette occasion dans la section d'exposition des Etabl. P. PLASMAN, 10 et 20, boulevard Maurice-Lemonnier.

Mesdames, vous aimez piloter

vous votre voiture. Mais vous n'aimez pas avoir de pannes, les mains salies ou brûlées en essayant de remettre la marche. Vous éviterez tout cela en vous assurant si votre voiture que vous achetez est munie de l'équipement électrique Bosch.

Cet appareillage incomparable est exposé au Salon de l'Automobile : Stand n° 247, Grand Hall, premier étage.

Les accumulateurs et l'automobile

A l'heure actuelle, l'on ne conçoit plus une automobile sans l'équipement électrique complet. Il n'est pas question de parler « confort » si la voiture n'est pas munie d'un démarreur enlevant le moteur au premier contact ; de phares perfectionnés rendant la route aussi sûre la nuit qu'en plein jour, et donnant d'autre part des feux de croisement indispensables à la circulation, sans aveugler et incommoder ceux qui vous croisent ; d'un avertisseur électrique puissant, sans être étourdissant, et d'un essuie-glace automatique pendant les randonnées sous la pluie, nous rappelleront sa cadence impeccable le métronome de nos premières leçons de piano.

Ce confort, nous le devons à l'accumulateur.

Quiconque achète une voiture se documente sur le moteur, le châssis, les pneus, la carrosserie, mais se désintéresse du choix d'une batterie. Parmi les accessoires, c'est pourtant elle qui rendra le plus de services. Tout en la méconnaissant et en la négligeant parfois, on lui demande sans s'en rendre compte un effort considérable pour mettre le moteur en marche. Ensuite, au stationnement, elle devra fournir, sans faiblir, la lumière pendant de longues heures.

Tantôt, on l'oblige à donner un coup de collier, tantôt on lui fait faire du « fond ». Complaisante, elle se prête à toutes les exigences, sans même nécessiter le moindre soin.

Pour cela, elle doit être bien conçue.

La firme TUDOR, spécialisée depuis quarante ans dans le domaine des accumulateurs, a bien compris le problème. Elle a réalisé pour chaque voiture une batterie spécialement étudiée par des techniciens compétents. Chaque cas fait l'objet d'une mise au point spéciale où aucun facteur n'est négligé. Aussi, cette firme voit-elle ses efforts récompensés par la grande faveur que lui accorde le public.

Afin de maintenir son bon renom, la maison TUDOR a pris dans tout le pays des arrangements avec des firmes spécialisées dans la partie accumulateurs, et où l'on peut s'adresser au même titre que chez elle, pour recevoir gracieusement tous conseils intéressant le choix d'une batterie et les réparations à y effectuer. De plus, l'agglomération bruxelloise jouit de la facilité d'un service de prise et remis à domicile.

Automobilistes, si vous êtes embarrassés, n'hésitez pas : téléphonez au 448.90, 5 lignes, ou adressez-vous aux firmes annoncées par un panneau « TUDOR ».

Salon 1928 : stand auto n° 244 — stand T.S.F. n° 614.

Le juge distrait

Deux professionnels comparaissent devant le juge pour répondre du vol d'une grosse voiture 30 C.V. de grande marque.

Ils ont été arrêtés par un policier qui s'est mis à leur poursuite sur une petite 5 C.V.

Le juge, qui n'en revient pas, demande à l'agent comment, avec ce clou, il a pu rattraper la rapide limousine.

L'agent, un sportif, motocycliste à ses heures perdues, sort de sa poche un bidon, et le montrant au juge :

— Monsieur le juge, j'utilise le Targol sur ma motocyclette, et, mon bidon ne me quittant jamais, j'ai pris le temps de verser du Targol dans l'essence du particulier qui m'a prêté sa voiture, certain de rattraper ainsi la grosse voiture, car le Targol augmente considérablement la puissance des moteurs, et de pouvoir continuer la poursuite longtemps, car le Targol diminue la consommation d'essence, parfois de 45 p. c.

— Mon ami, lui dit le magistrat en aparté, j'ai une voiture, pourriez-vous me dire où vous trouvez ce produit ?

— Au Salon, c'est au stand 356, Galerie du Grand Hall, monsieur le juge ; à Bruxelles, c'est 42, rue de Florence, téléphone 708.06.

Le juge, pressé de faire l'expérience, est parti sur-le-champ, oubliant de juger les deux inculpés, qu'on a reconduit à la prison.

Ils y sont encore !

Votre nouvelle voiture est parfaite

Conservez-lui son excellent état.

— Oui, direz-vous ; mais comment ?...

— C'est bien simple : essayez les lubrifiants de la Quicoil Motor Oil Cy, qui expose au Salon stand n° 526, et dont le siège est à Liège, 60, rue de Fétinne. Ce sont de bons produits !

Après, tout, « Pourquoi Pas ? »

Une simple addition

Piston Alsini + segment Brico = maximum de qualité et de rendement. « La Centrale du Piston », 10a rue des Tirailleurs, Bruxelles. Tél. 402.57.

BRUXELLES AUTOMOBILE S.A.
51, RUE DE SCHAEERBEEK, 51



Présente



Rolls Royce

Marmon

Citroën

MM, les Exposants au
XXII^e Salon de l'Automobile
ont priés de communiquer dès à présent les
extes pour leur publicité dans la rubrique spé-
ciale du Salon de 1928, à
M. L. DONNAY (seul concessionnaire)
15, rue Murillo, BRUXELLES
TEL : 315.05
Trois numéros de *Pourquoi Pas ?*
seront consacrés au Salon

8
AU
19
DÉCEMBRE
1928

LANCIA Demandez un essai des Nouveaux Modèles 1929

NOUVEAUX PRIX : Châssis Fr. 98.000

Torpédo » 104.000

Cond. intérieure . . » 126.000

Agence exclusive : **GOUVION & C^{ie}**

29, RUE DE LA PAIX, BRUXELLES



Département de la T. S. F.

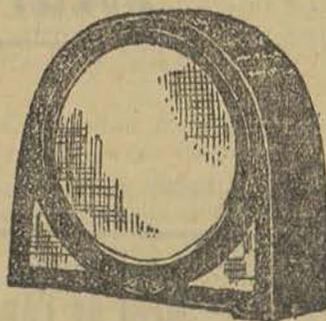
C'est la grande nouveauté. La T.S.F. prend dans la vie sociale une place toujours croissante. «Joujou pour grandes personnes», disait-on dédaigneusement naguère. Il faut croire que toute l'humanité avait envie de faire joujou avec la merveilleuse invention, car la vente des appareils devient formidable. Aussi, la section de T.S.F. fait-elle, au Salon de l'Automobile, une concurrence sérieuse.

Elle est, du reste, des plus intéressantes, tant au point de vue pittoresque qu'au point de vue scientifique. Ce Salon est appelé à faire événement dans l'histoire de la jeune et magnifique industrie de la T.S.F. et dans l'histoire du Salon de Bruxelles.

AMPLION

Diffuseur C.A.I.
Standard B.

450 Francs



Le Meilleur Haut - Parleur



STAND 604 et 604^{bis}

SUPER MONDIAL 5 A.C.E.R.

Tropadyne C. J. VOGEL

Le Matériel américain "PILOT"

Amplificateurs de phonographes "KORTING"

Exclusivement en gros : Léon THIELEMANS

244, avenue de la Reine, BRUXELLES - Téléphone : 619,94

Vous n'avez rien vu au Salon de la T. S. F.

Si vous n'avez pas visité le stand 617 de la S. B. R. (Société Belge Radioélectrique, 4, rue d'Egmont), la plus importante firme du pays tant par les moyens dont elle dispose que par la qualité et la variété de ses productions, bien mises en évidence par le matériel exposé.

C'est d'abord un émetteur de 300 watts à ondes courtes qui assurent aux malles congolaises une liaison constante avec la Belgique. Puis des émetteurs-récepteurs de petite puissance : le poste de téléphonie pour chalutiers, en service sur de nombreux bateaux de pêche ostendais, d'une simplicité de manœuvre remarquable, et le poste d'avion, d'un poids et d'un volume extrêmement réduits. L'amplificateur microphonique, organe important des stations de radiophonie, les amplificateurs et correcteurs de ligne, utilisés par Radio-Belgique pour les relais par fil, intéresseront beaucoup les visiteurs, ainsi que les télétypes qui dactylographient à distance. Rappelons que c'est la S. B. R. qui a construit le nouveau poste de 15 Kw. de Radio-Belgique actuellement aux essais.

Les appareils d'amateurs ne sont pas moins bien représentés que le matériel industriel. Les nouveaux récepteurs Superondolina, sur cadres, et Ondolina, sur antenne, joignent une présentation impeccable à leurs qualités techniques de puissance de sélectivité et surtout de fidélité de reproduction. Enfin leur prise de pick-up en fait des amplificateurs de phonographes extrêmement purs.

Quant aux pièces détachées et autres appareils exposés, nous en dirons un mot dans notre prochain numéro.

Modernisme

Au stand 607, est exposé le poste-valise anglais Lotus, qui fut le grand succès du Salon de Londres et qui est le complément moderne de tous les voyages.

Avec le Diffuseur électrodynamique et les Transformateurs Ferranti, il est actuellement possible d'arriver à des résultats de réceptions absolument merveilleux. Mais essayer ces diffuseurs sur un poste à transfos ordinaires est aller à une désillusion certaine.

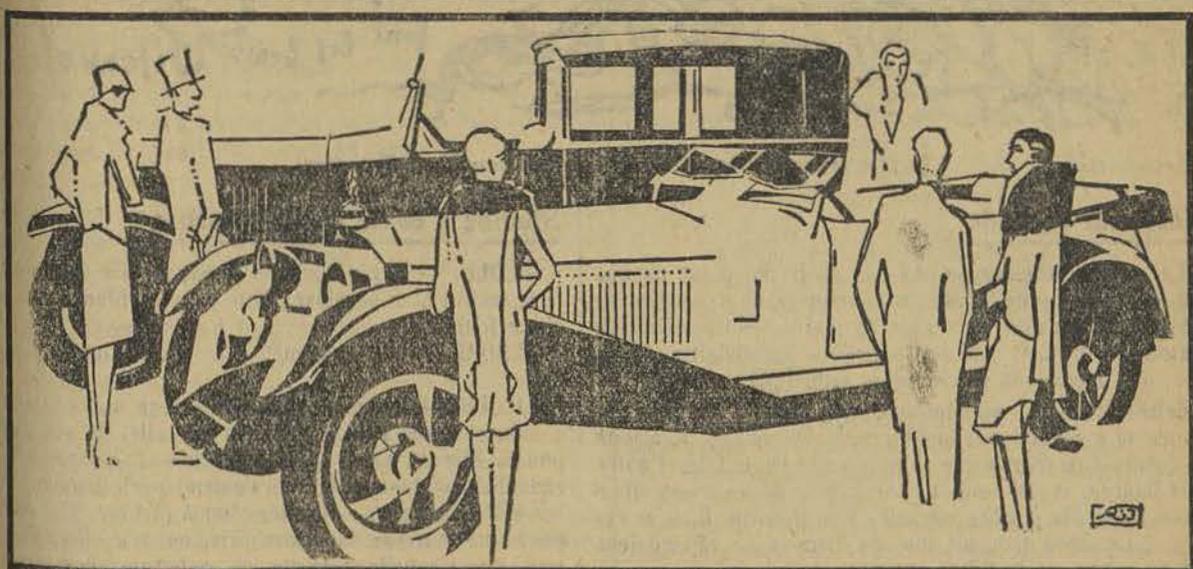
Un malin

— Vois-tu, continuait mon ami Jacques, mon poste de T. S. F. m'a coûté beaucoup de travail et pas mal d'argent ; regarde toutes ces soudures ; admire la complexité de ces fils, de ces inverseurs ! Huit lampes, mon cher. Huit cents francs d'accus, un cadre de toute beauté ! Le haut-parleur est un peu nasillard, je le concède ; mais pourtant c'est ce que l'on faisait de mieux il y a deux ans : l'installation m'a coûté au moins 6,000 francs, sans compter le temps que j'ai passé à la construire. Eh bien ! je te la laisserais pour 1,500 francs...

Je connais Jacques — un ami de vingt ans — et je sais très bien que tout en rendant service à ses amis, quand il en a l'occasion, il ne ferait pas pour eux un sacrifice pareil sans raison.

Je le pressais un peu ; sa façon de parler devint un plaidoyer. Puis, brusquement, il confessa :

— Eh bien ! puisqu'il faut tout te dire, j'ai vu la Combinaison Idéale Philips, je l'ai achetée et je ne veux plus rien d'autre !



Mercédès-Benz

La 8 Cylindres en ligne

BIEN que le nom de MERCÉDÈS-BENZ constitue déjà par lui-même une garantie indiscutable pour chaque nouvelle création, la mise en fabrication en série de ce nouveau modèle n'a été entreprise qu'après avoir soumis les prototypes aux essais les plus complets. Parmi ceux-ci nous citerons une marche ininterrompue de 20.000 kms sur le circuit particulièrement dur du NURBOURG, sans que le rendement de la voiture ait été affecté par cet effort sans précédent. C'est dire qu'avant toutes autres qualités la 8 cylindres en ligne MERCÉDÈS-BENZ modèle 08/3 est dans la plénitude du terme une voiture d'usage. Les qualités de ce véhicule tendent à un but unique : assurer au conducteur et aux passagers le maximum de commodité. Sa puissance de démarrage, sa merveilleuse souplesse, sa douceur et son silence incomparables en font la voiture réellement parfaite, capable de soutenir sans fatigue les moyennes de marche les plus élevées, sur les plus longs parcours, de monter en pleine charge en prise directe les côtes des plus dures, de franchir aisément les virages les plus délicats en donnant à son conducteur la sécurité la plus complète, grâce à la puissance progressive de son Servo-Frein à dépression. L'entretien et la surveillance de ce modèle en sont rendus particulièrement faciles par la grande accessibilité de ses parties mécaniques, son graissage central automatique et ses appareils de contrôle complets. Les carrosseries dessinées dans des ateliers d'art, sont construites dans les Usines MERCÉDÈS-BENZ avec le goût, le soin et la qualité de matériaux qui lui ont valu la haute renommée dont elle jouit. Cette voiture est livrée en série avec les carrosseries suivantes :

CONDUITE INTÉRIEURE 4 Places

TORPÉDO 4 Places

TORPÉDO 6 Places -- CABRIOLET 4 Places -- LIMOUSINE PULLMAN 6 Places

Mercédès-Benz

Société Anonyme Belge

43, rue de l'Ecuyer, BRUXELLES



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam)

Notes sur la mode

La stricte observance de la mode, au point de vue esthétique féminine, n'est pas toujours sans danger, malgré les affirmations contraires de maints rectificateurs de beauté, pratiquant sur les patientes insatisfaites de sa leur, des opérations de chirurgie esthétique.

Cette chirurgie académique, qui prétend corriger la nature ou « réparer des ans l'irréparable outrage », a joué un bien vilain tour à une pauvre petite jeune fille, d'autre part fiancée, et qui voulait pour le jour de ses noces offrir à son mari des jambes parfaites aux chevilles fines et racées. La pauvre trouvait que les siennes ne répondaient pas au canon de la Grèce antique.

Elle se confia donc aux soins d'un « spécialiste » qui, sans l'endormir, pratiqua sur elle l'affinement des chevilles et lui enleva un sérieux morceau de chair. Mais n'étant probablement pas très sûr de l'issue de l'opération, il ne s'attaqua, « pour voir l'effet que ça ferait », qu'à une seule jambe, se réservant l'autre en cas de réussite.

Le résultat ne se fit pas attendre. La gangrène s'empara du membre en partie mutilé déjà et le gâta au point que, malgré tous les efforts pour sauver la jambe malade, l'amputation ne put être évitée. On devine ce qui serait advenu si le « chirurgien » avait eu plus de confiance en lui ! Ce serait les deux jambes dont il aurait fallu déplorer la perte. Voilà bien un drame qui fera hésiter quantité de femmes prêtes à se livrer au scalpel pour sacrifier à la Beauté.

FANTASIA, 11, RUE LEBEAU

ARTICLES POUR SAINT-NICOLAS, NOËL, NOUVEL-AN

Les propos de tante Aurore et de Nicole

NICOLE. — Ma tante, j'ai une bonne histoire à vous raconter : il s'agit d'Amélie...

AURORE. — D'Amélie?... Tiens, tiens ! dis vite, ma petite fille...

NICOLE. — Ça vous intéresse, hein ! Vous allez pouvoir débiter un peu cette bonne chère vieille amie d'enfance...

AURORE. — Nicole, que dis-tu là ? Tu sais bien qu'au fond, j'estime beaucoup Amélie.

NICOLE. — Oui, oui, au fond... Mais, au fond, ses petites mésaventures vous font jubiler, et vous n'êtes pas fâchée de voir « rabaisser sa superbe », pour parler en style classique. Voilà : c'est toute une histoire, ou plutôt une tragi-comédie, que j'intitulerai : *L'affaire de la palatine*. Beau titre, n'est-ce pas ? et qui vous met l'eau à la bouche...

UN BEAU SOURIRE

et la sympathie qui s'en dégage est le résultat d'une jolie denture. Le chirurgien-dentiste SIMON JACOBS, à Bruxelles, 85, boulevard Lemonnier, pose des dents sans plaques.

Simone a envie d'une fourrure

NICOLE. — Il y a quelques jours, je vais voir Simone ; je la trouve bien perplexe. Cette pauvre enfant avait envie d'une fourrure.

AURORE. — Cette enfant ? Elle a huit ans de plus que toi !

NICOLE. — Possible, mais elle a reçu une éducation si « mince » que j'ai de l'avance sur elle, je vous en réponds. Elle est gaie, elle a des bébés charmants, elle me consulte sur tout, enfin on s'entend parfaitement.

— Ma vieille, me dit-elle, c'est à pleurer. J'ai été voir pour une fourrure dans mes prix, on m'a offert des horreurs ; ça s'appelle visonnette, ou castorette, ou herminette, ou zibelinette, et tout ça, ça vient du clapier : on peut bien le baptiser chinois, japonais ou sibérien, c'est toujours lapin, et encore lapin. Que faire ?

Vous comprenez, ma tante, elle a beau être la fille d'Amélie, elle est de son temps, elle est pratique et raisonnable. (Aurore toussé avec affectation). Comme c'est malin, ma petite tante, de tousser comme ça ! oui, je dis raisonnable. Son mari travaille dur, les temps sont difficiles ; vrai, pour une fourrure de prix, ça n'est pas le moment. Que faire, en effet ? Je réfléchis un instant, et je lui dis : — Ecoute, petite dinde, je vais t'enseigner le filon ; mets à profit les vertus d'ordre et d'économie de tes ancêtres. Il est impossible, entends-tu, que ta mère n'ait pas, dans ses malles, des bouts de fourrure, et de la vraie ; on l'arrangera ça, tu seras belle comme un astre !

Elle pousse un cri, se frappe le front : — La palatine !

Quand on a tout pris,

On en revient à « MARTINI »,
Le meilleur Vermouth.

La palatine de l'aïeule

NICOLE. — Moi, je crois qu'elle pique un accès, je lui dis : « Allons, ma vieille, remets-toi ; c'est pas la peine de faire de la température pour si peu ! » et autres paroles toniques. Elle me répond : « Mais, pauvre innocente, c'est pas de la fièvre, c'est de la joie ! Dire que j'allais oublier la palatine, celle de ma bisaïeule ! de la vraie martre, ma petite enfant, avec des poils soyeux et dorés, une merveille ! »

Et elle me raconte : « La mère de sa mère, qui était si belle sous l'Empire qu'on montait sur sa chaise pour la voir entrer au bal, celle qui... »

AURORE. — Je sais, je sais... Un jour, aux Tuileries, Napoléon III s'est agenouillé pour lui ramasser son éventail et lui a dit, toujours à genoux, en le lui rendant : « Que vaut mon sceptre auprès du vôtre ? » Qui ne sait cela ?

NICOLE. — Eh bien ! justement. Ce soir-là, l'aïeule étrennait sa palatine sur son 'urnous de soirée... Elle a légué la précieuse relique à sa fille, celle-ci à Amélie, qui depuis vingt ans, la conserve sous poivre, camphre et naphthaline. A l'idée de la palatine, nous dansons un petit pas joyeux ; nous combinons un manteau ! Une merveille velours frisson châtaigne claire, avec col, poignets, hor

dures faits de cette martre bénie. Quand, tout à coup, Simone laisse tomber ses bras et, découragée, : « Maman ne voudra jamais ! — Et pourquoi ça ? Est-ce qu'elle s'en sert ? — Non, tu ne voudrais pas ? — Alors ? — Mais, pense donc : elle l'a toujours vue dans une boîte ! — Cette raison ! — Eh bien ! ma vieille, tu verras ! »

C'est une épouvantable chose que de marcher avec des pieds douloureux. C'est pourquoi il faut porter les *Footings* *Shoe* à semelles de caoutchouc, 60, rue des Chartreux.

Ne touchons pas à la palatine

NICOLE. — Alors, aujourd'hui, je vais aux nouvelles. Je trouve une Simone mère, ricanante, révoltée... Et elle me dit toute l'histoire. Sitôt ma visite, elle était allée chez sa mère. Là, petites câlineries, petites douceurs : « Maman, c'est bientôt ma fête, et Saint-Nicolas, et les étrennes ! — Oui, mon enfant. — Je voudrais qu'on me souhaite tout ensemble ; un beau cadeau dont j'ai envie, envie, et qui ne te coûtera pas un sou... »

Là-dessus, notre Amélie se tient sur la défensive : un beau cadeau qui ne coûte rien, ça dépasse ses conceptions bourgeoises. « — Et quoi donc, ma fille ? — Maman, la palatine ! » Un cri jaillit du cœur : « Jamais de mon vivant ! Tu l'auras à ma mort ! » Larmes, protestations : ça serait trop tard, Simone serait vieille, elle n'en voudrait pas entendre parler à ce prix, etc. « — Et puis, lui dit sa mère, à quoi ça te servirait-il ? C'est démodé, une palatine ! — La belle affaire ! On la transforme ! » Recri : « Couper dans de la martre, folie, blasphème ! Et le fourneur qui la rend diminuée, etc. »

Mais Simone, tenace, insiste, parle d'une ouvrière qui fera ça sous ses yeux, implore, pleure, se tord les mains, dit qu'on ne l'a jamais aimée ; enfin tout le grand orchestre... Amélie qui, à sa façon, adore sa fille, finit par dire : « Allons voir la palatine ! »

AUX FABRICANTS SUISSES REUNIS

12, rue des Fripiers
BRUXELLES

12, Schoenmarkt
ANVERS

Les montres **TENSEN** et les chronomètres **TENSEN** sont incontestablement les meilleurs.

Désastres successifs

NICOLE. — Et c'est là, ma petite tante, que l'histoire se corse. Tragédie, comédie ? Jugez-en. On se rend à l'armoire aux reliques, on sort un antique coffre en bois des lès. Simone, frémissante, l'ouvre : sur le dessus, un paquet enveloppé de toile fine, une étiquette : Palatine de martre. Simone défait les ficelles, les épingles, entr'ouvre, le cœur battant... Pitié, malheur ! ma pauvre tante ! Ça grouillait là-dedans ! Plus un poil, mais là, plus un ! Les mites, vous comprenez !... Simone s'effondre en sanglotant et Amélie : « C'est inconcevable !... Enfin, je n'ai rien à me reprocher : j'avais pris toutes mes précautions ! » Je crois qu'elle était contente, au fond, qu'une main sacrilège n'ait pas profané sa relique en la faisant servir. Pour consoler Simone, elle veut lui donner un cachemire (payé 5.500 francs à la Compagnie des Indes, et si beau qu'il n'avait servi que deux fois !). Ce châle avait subi le même sort : Je pense que dans l'histoire des mites, 1928 est l'année des grandes occasions. Elle continue de fouiller le coffret : « Enfin, crie-t-elle, la pointe en Chantilly ! » Ma Simone essuie ses yeux, développe le Chantilly : il était coupé dans tous ses plis ! Dame ! depuis soixante ans qu'il était plié dans une boîte ! Il n'avait jamais quitté la cor-

beille de noces : il était trop beau ! !! Alors, Simone s'est conduite comme une enfant déçue : elle a trépigné, pleuré, crié que c'était inouï de laisser, sans profit ni plaisir pour personne, de beaux objets se gâter dans leur boîte. Et savez-vous ce qu'Amélie lui a répondu ? Tranquillement, candidement, innocemment :

— Mais, mon enfant, si on se servait de ses affaires précieuses, on ne garderait jamais rien !

PIANOS VAN AART

Vente - location - réparation - accord
22-24, place Fontainas. Tél. 183,14. Facil. de paiem.

Vive l'ersatz !

J'ai consolé Simone comme j'ai pu, mais je pensais qu'on pourrait en faire un conte moral, sous ce titre : « Comme quoi la parcimonie rejoint la prodigalité la plus folle. »

Et Simone m'a dit :

— Quelle veine que notre époque soit celle des imitations, des succédanés, de la soie artificielle, de la toiline, de la suédine, de la feutrerie, de tous les ersatz. Au moins, nous n'aurons pas de scrupules à jouir de nos humbles trésors, et nous ne léguerons pas à nos enfants des boîtes où moisiront des merveilles sans emploi : c'est trop bête !

Et, entre nous, elle a raison !

La planète Mars est habitée

Grâce au télescope d'envergure dont se servent nos savants astronomes, on est parvenu à établir indiscutablement que la planète Mars est habitée et que les gracieuses Martiennes, loin de se laisser devancer par les élégantes de notre planète, portent, comme elles, d'ailleurs, des bas de soie Lorys, qui possèdent toutes les qualités désirables et, entre autres, celle d'affiner délicieusement la cheville.

Lorys, le spécialiste du bas, organise sa mise en vente annuelle. Bas à des prix incroyablement bas. Depuis 2 fr. 95 la paire jusqu'aux bas les plus fins à 45 francs. Chaussettes pour messieurs à partir de 5 francs.

Remmoillage gratuit.

Les bas Lorys, à Bruxelles : 46, avenue Louise et Marché aux Herbes, 50 ; à Anvers : 115, place de Meir, et 70, Rempart Sainte-Catherine.

La vie chère

Mlle de Cheveucourt fait ses comptes avec sa cuisinière. Celle-ci lui compte une sole quarante francs.

— Quarante francs ! s'écrie-t-elle.
— Oui, madame.
— Mais on t'a indignement volée !
— C'est pourtant à la mère de madame que je l'ai achetée.

Modestie

A Paris. Un mutilé pousse sa petite charrette en offrant aux ménagères quelques paires de lacets et quelques boîtes de cirage. Sur sa pousette il a exposé cet écriteau : « Prière de ne pas confondre avec les Galeries Lafayette ».

CHASSE Tous les imperméables, Salopettes, Bottes et bottines en cuir et caoutch., Guêtres, Molletières, Bas, Chaussettes, Vestons, Culottes, Gilets, Chapeaux, Van Calck, 46, rue du Midi, Bruxelles.



**Feu Continu
Feu Sacré
Bien entendu
N'est placé**

avec soin que par le poëlier spécialiste
G. PEETERS, 38-40, rue de Mérode

L'iguanodon

Bonne-maman est encore une jeune bonne-maman qui a gardé sous ses cheveux blanchis de bonne heure les roses et les lis de son frais visage — ce dont elle tient quelque vanité.

Bonne-maman a conduit son petit-fils au Musée d'histoire naturelle et petit Pierre est en admiration devant la grande cage-volière de l'iguanodon.

— Qu'est-ce que c'est, bonne-maman ?

— C'est un iguanodon

— Qu'est-ce que c'est un iguanodon ?

— C'est une bête préhistorique.

— Qu'est-ce que c'est une bête préhistorique ?

— C'est une très vieille bête qui a vécu beaucoup, beaucoup d'années...

Petit Pierre réfléchit, puis :

— Alors, bonne-maman, tu es aussi un ignanodon ?...

Cet âge est sans pitié.

UN BON TAILLEUR ?

BARBRY, 49, Place de la Reine (rue Royale), Bruxelles

Gosse de riches

C'est un petit garçon mal élevé et qui parle à table.

— Il y a de la cervelle de mouton, dit-il, de la cervelle de veau. Est-ce qu'on mange aussi de la cervelle d'homme ?

Les parents, qui sont de nouveaux riches, poussent des cris d'horreur. Alors le gosse :

— Oh! je veux dire de la cervelle de pauvre.

Le prince de Galles

Pas celui-ci ! L'autre ! Celui qui révolutionna tout Paris par son originalité vestimentaire, mais du meilleur goût, n'aurait pu se passer de rendre visite au chemisier-chapelier-tailleur bruyinckx, cent quatre, rue neuve,

Authentique

A ce dîner, on parle de naissances.

— Moi, dit le droguisteV..., je ne suis venu au monde que grâce à l'opération césarienne.

— Voilà, repart une dame, ce qui s'appelle avoir eu des commencements difficiles !

POUR ÊTRE confortablement Meublé

et à des prix défiant toute concurrence
adressez-vous directement à la

GRANDE FABRIQUE

68, RUE DE LA GRANDE ILE, 68

Téléphone 140.94

BRUXELLES-BOURSE

Catalogue P. p. sur demande.

Un type pas bête du tout

Un de mes bons amis m'invita dernièrement à venir déjeuner chez lui, ce que j'acceptai d'ailleurs avec plaisir, sachant que sa femme est experte dans l'art de la cuisine. « Vois donc, me dit mon ami, l'économie que je réalise en faisant placer dans la salle à manger une petite chaudière « Mignon », qui alimente tout le chauffage central. » La chaudière « Mignon » est jolie de lignes, se place dans l'appartement et économise un ou plusieurs radiateurs. Demandez renseignements aux Ateliers de Construction A. C. V., 25, rue de la Station, à Ruysbroeck lez-Bruxelles. Téléphone : 435.17.

Autographes

Un Américain, collectionneur d'autographes, ayant lu que Kipling n'écrivait jamais à moins d'une demi-couronne par mot, lui envoya son album, accompagné de cinq shillings. La réponse ne se fit pas attendre : par retour du courrier, l'Américain reçut son album enrichi de ces deux mots : « Merci bien. » Kipling avait évidemment conservé les cinq shillings.

Kipling avait accoutumé de payer tout, même les sommes les plus minimes, par chèques. Il s'aperçut un jour que son compte en banque était beaucoup plus élevé qu'il ne le croyait et il fit procéder à une vérification qui lui apprit que la moitié des chèques qu'il avait envoyés à ses fournisseurs n'avaient pas été présentés à l'encaissement.

Il eut la clef de l'énigme en voyant, quelques semaines plus tard, chez son boucher, un de ses chèques mis en vente pour trois livres sterling : les commerçants vendaient ces autographes inattendus aux collectionneurs.

PIANOS — REPARATIONS

et transformations de
tous genres de pianos.

Garanties sur facture.

Maison Pierard,

116, rue Braemt, Bruxelles.

Les origines

Il paraît que la comtesse de X..., récemment épousée par le vieux comte, fut jadis fille d'auberge en sa province.

Elle était, l'autre jour, arrogante et hautaine, au five o'clock tea.

— Mais voyez donc, fit une assistante, ne dirait-ou pas qu'elle figure dans l'almanach de Gotha !

— Tandis qu'elle n'a jamais figuré que dans l'almanach de Gothon...

Sur le tram

— D'où viens-tu, François ?

— De l'asile d'aliénés, où je suis allé voir deux amis.

— Pourquoi sont-ils là ?

— L'un est fou, parce que, la veille de son mariage, sa fiancée a disparu...

— Et l'autre ?

— L'autre a épousé cette jeune personne...

Lavez vos bas de soie

ainsi que vos fines lingeries avec la poudre « Basaneuf », vous leur conserverez indéfiniment le cachet du neuf. — Fr. 2.40 le paquet. — En vente partout.

Seul « BASANEUF » lave à neuf.

Oui, Mesdames

acheter du charbon est chose facile. Choisir du bon charbon est plus difficile.

Faites l'essai des charbons Becquevort, 15, boulevard du Triomphe. — Tél. 520.45—363.70.

Le secrétaire

Un préfet vient à Paris accompagné de sa jeune femme. Très occupé, il la confie, le soir, à son secrétaire pour la conduire au théâtre. Rentrant tard, il ne la trouve pas couchée, comme il supposait. Il inspecte toute la chambre sans résultat. Au petit jour, il va trouver le commissaire et lui explique son cas.

— J'ai fouillé l'appartement de fond en comble, ouvert les placards et les armoires, regardé en dessous de tous les meubles...

— Avez-vous pensé à regarder sous le secrétaire ? demande doucement le commissaire.

En dansant

La danse est une grande distraction. Aussi les jeunes filles, jeunes femmes et les « dames » s'élancent dans la ronde à pas pressés !... Toutes rêvent de la silhouette à la mode et pour l'obtenir, elles portent la ceinture spéciale de danse. **DELFLÉUR**, Mont. aux Herbes-Potag., 28, Brux.

Au pays des tiesses di hoie

Deus camérades, Djêrà et Lorint, to riv'nant d' l'ovrêdje, d'jâsi d'ine sôre et d' l'aute, qwant, arrivés à l' coêne de l' rowe des Guillemins et de boul'vârd d'Avreu, Djêrà d'manda à Lorint :

— Mi direu s' bin, vix solé, çou q' t'as à l'dreute main ?

LORINT. — L'avenue Blondenne, surmint !

DJERA. — Nenni, valet.

LORINT. — Li rowe Raikem, adon.

DJERA. — Nenni, valet.

Lorint louque, tuse, tuse bien long, puis responsa :

« Houte bin, Djêrà, dji donnè mi pâr à t'chin... »

DJERA. — Bin ! t'a cinq deûts, hein, grosse biêsse !

Ne cherchez pas midi à quatorze heures ;

Ne dites pas Vermouth ni Turin !

Commandez... « UN MARTINI ».

L'esprit du président

On plaidait une affaire en séparation de corps. L'avocat de la demanderesse avait tracé un portrait du mari :

— Brutal, violent, coléreux...

L'avocat du mari esquissa à son tour un croquis de la femme :

— Méchante, emportée, acariâtre...

Le président interrompit :

— Mais alors, Messieurs, où voyez-vous l'incompatibilité d'humeur ?...

C'est par des fleurs

qu'il vous est permis d'exprimer le mieux vos sentiments aux personnes qui vous sont chères. Offrez à toute occasion : fête, anniversaire, mariage, etc., des fleurs de la Maison **Claeys-Putman**, 7, ch. d'Ixelles (Porte de Namur).

La nouvelle 10 c. v. AMILCAR est une voiture de tourisme parfaite
Ag. gén. **M. Rouleau**, 9, Bd. de Waterloo, Bruxelles

Modestie

C'est le *Bulletin de l'Union des artistes belges* qui conte cette jolie histoire professionnelle.

R... chante les barytons avec talent et noblesse ; il est très bien ; on l'admire : il le sait, et ne le cache pas.

La semaine dernière, il a demandé à une de ses camarades qui joue très souvent avec lui, de lui donner son portrait dédicacé ; ce portrait manquait à sa collection.

La chanteuse, le même soir, lui remit son effigie enrichie de ces mots, écrits de sa main :

A R...

son admiratrice.

Mais, en même temps, elle demanda la réciprocité, heureuse qu'elle serait d'avoir sans cesse sous les yeux les traits de son camarade.

Et celui-ci, à son tour, lui a envoyé sa photo ainsi dédicacée :

A mon admiratrice X

R..., baryton.

PORTOS ROSADA
GRANDS VINS AUTHENTIQUES - 57, ALLÉE VERTE - BRUXELLES-MARITIME

La juste pingrerie

M. Dupanneau se méfie des mendiants. « Il y en a des faux, paraît-il, et qui ont des quantités d'argent dans des bas de laine. »

— Soit, lui dit quelqu'un, mais dans le doute, donnez... Qui donne aux pauvres, prête à Dieu.

— Oui, riposte-t-il, mais qui donne aux riches, prête à rire !

Echo du voyage de nos Souverains au Congo

Voyez les jolies et intéressantes photographies exposées aux vitrines des Etabl. **P. PLASMAN**, 20, boulevard Maurice-Lemonnier, montrant nos Souverains excursionnant avec leur suite dans la nouvelle **FORD**.

Le joueur

Un de nos colonels a le défaut d'être un joueur incorrigible.

Dernièrement, on demandait à un personnage haut placé d'user de son influence pour le faire passer général.

— Impossible, il taillerait des banques avec les cartes d'état-major.

Ne PAYEZ PAS au COMPTANT
ce que vous pouvez obtenir à **CRÉDIT** au même prix

Vêtements confectionnés et sur mesure pour Dames et Messieurs

Ets SOLOVE S. A 6, rue Hôtel des Moonals, 6 — BRUXELLES
41, Avenue Paul Janson, 41 — ANDERLECHT

Voyageurs visitent à domicile sur demande

Le plus court chemin

S'il est vrai que le plus court chemin d'un point à un autre est la ligne droite, la façon la plus moderne et la plus pratique de se servir du chauffage central est de faire placer sur la chaudière un brûleur au mazout « Nu Way ». Celui-ci supprime totalement l'usage du charbon et règle la température intérieure sur celle de l'extérieure, grâce à son merveilleux et sensible thermostat. Plus d'entretien, suppression des domestiques.



Chauffage LUXOR, 44, rue Gaucheret
BRUXELLES. — Téléph. 504 18

Intérêt et capital

Une de nos jeunes débutantes qui n'a pas froid aux yeux et ne manque pas d'esprit d'à-propos, dialoguait ainsi, hier, au café du théâtre :

— Vous savez, lui disait le régisseur, que l'agent de change X... vous a recommandée très vivement pour un bon rôle. Il paraît vous porter beaucoup d'intérêt !

— J'aimerais mieux qu'il me porte du capital...

STANDARD-PNEU -- 188, B^D ANSPACH, BRUX.

VEND TOUS LES PNEUS AU PLUS BAS PRIX - DEMANDEZ TARIF 7

Humour normand

Un paysan normand se plaint à un ami de la bêtise de sa femme.

— Impossible de rien lui faire comprendre... et quel remède à cela ? je te le demande ?... La battre ? ça ne serait point assez... la tuer ?... ce serait quasiment trop.

SI APRES AVOIR TOUT VU

vous n'avez pas trouvé à votre convenance ou dans vos prix, venez visiter les Grands Magasins Stassart, 46-48, rue de Stassart (porte de Namur), Bruxelles ; là, vous trouverez votre choix et à des prix sans concurrence ; vous y trouverez tous les gros mobiliers, luxe ou bourgeois, petits meubles fantaisie, acajou et chêne, lustres, tapis, salon club, bibelots, objets d'art, grandes horloges à carillon, le meuble genre ancien, etc., etc.

Vieille maison de confiance.

A l'audience

Un avocat plaide avec ardeur.

Un des juges s'est endormi non moins ardemment.

Maître X... s'interrompt soudain.

— J'attendrai que M. le juge veuille bien m'écouter.

— Mais, répond froidement le président : son attitude prête à croire qu'il vous entend.

PHONOS ET DISQUES
La Voix de son Maître

La marque la mieux connue
du monde entier

171, Boulevard Maurice Lemonnier
14, Galerie du Roi, Bruxelles

Maintenant je sais

où je puis trouver en tous temps le mobilier de mon choix. C'est aux Galeries Op de Beek, 75, chaussée d'Ixelles, les plus vastes établissements de ce genre à Bruxelles. Meubles neufs et d'occasion. Entrée libre.

Terroir bruxellois

Un bon zattekul, dûment lesté, s'approche de l'agent à poste fixe et lui demande :

— Menhier agent, est-ce que mon pantalon est fermé ?

L'agent répond :

— Si vous ne continuez pas votre chemin, je vous l... à la boîte !

Cependant, le zattekul insiste :

— M'sieu l'agent, vous êtes bien certain que mon pantalon est fermé ?

Intrigué, l'agent finit par répondre :

— Pourquoi devrait-il être ouvert, votre pantalon ?

Alors le zattekul se met à rire de tout son cœur.

— Pendant que je vous parle, n'est-ce pas, je suis en train de jouer Manneken-Pis ; et, comme vous ne le voyez pas, vous ne pouvez pas me dresser procès-verbal !...

Et tandis que l'agent demeure cloué sur place par la stupéfaction, le zattekul s'éloigne en riant de plus belle.

Locomobile 8 cylindres
en ligne

EST LA MEILLEURE

36, rue Gallait, Bruxelles-Nord. — Tél. 541.63

Carte d'identité

Ce mot de la fin a été copié textuellement sur le registre d'un hôtel, dans l'ex-grand duché de Gérolstein :

« Beautrésor, Ferdinand, 31 ans, et Jenny Maurin, sa femme, capitaine au 12^e de ligne, sans profession. »

La vérité toute nue

Sortant d'un puits, la vérité toute nue confirme ce que tous ceux qui la connaissent d'ailleurs savent très bien, que pour prolonger indéfiniment la vie d'un moteur d'automobile, il faut employer un lubrifiant de qualité : l'huile « Castrol ». L'huile qui tient. L'huile « Castrol », que tous les techniciens du moteur emploient et recommandent. Agent général pour l'huile « Castrol » en Belgique : P. Capoulun, 38 à 44, rue Vésale, à Bruxelles.

Les mots cruels

Une grande dame du temps de Louis XIV alla solliciter un magistrat et le quitta, fort dépitée, disant à sa suivante, entre haut et bas, « qu'elle n'obtiendrait rien de ce vieux singe ». Cependant, ayant gagné son procès, elle vint remercier le magistrat.

— Madame, répondit celui-ci du ton le plus respectueux, c'est une grande joie pour un vieux singe d'avoir pu être utile à une vieille guenon !...

Conjuguons ensemble, voulez-vous ?

Je dîne bien, tu dînes bien, il dîne bien, nous dînons bien, vous dînez bien, ils dînent bien, chez « Witmus », 112, boulevard Anspach (fond du couloir), Bourse. Le meilleur restaurant de Bruxelles.

Le merle

Un chasseur marseillais racontait hier une de ses prouesses.

— Z'aperçois un zour, dit-il, un merle comme zamais z'en avais vu... Ze le tire, pan !... Il tombe !

— Le tirez-vous au vol ou bien posé ? lui demanda-t-on.

Alors, le Marseillais, très embarrassé, hésitant :

— Entre les deux, mon bon !

Que répondriez-vous, Mesdames ?

si vos charmantes amies vous posaient la question : « Où trouver les plus beaux crêpe de Chine, Mongols ou Georgette ? » Vous répondriez, à n'en pas douter : « A la Maison Sles, 7, rue des Fripiers. »

Histoire juive

— Mon fils, dit Isaac Jewson à son rejeton, sais-tu ce que c'est que l'honnêteté ?

— Non, papa.

— Eh ben ! suppose que je vais à la banque toucher un chèque de deux livres. Et le caissier se trompe et me verse vingt livres. Que fait un juif honnête, mon fils ?

— Il rend dix-huit livres au caissier, papa...

— Mais non, petit idiot ! Il prend les vingt livres, don de Jéhovah, et quand il rentre au bureau, il partage les vingt livres avec son associé. Ça, c'est l'honnêteté, mon fils.

Demandez aux

Etabl. Floquet notice sur le nouveau piston « DLATHERM » en métal léger sursillé et traité. Le plus grand progrès jusqu'à ce jour, 37, av. Colonel-Picquart. — Tél. 591.92.

L'appréhension de l'enfant

On demande à un petit enfant errant l'adresse de sa mère ; celui-ci se refusant à la donner, dit :

— Vous m'y ramèneriez... J'veux pas !

— Elle te bat ? demande-t-on.

— Non, elle me peigne...

Si vous aimez les beaux voyages

et que vous désirez acquérir une voiture de grande race, il vous faut voir la toute dernière création (à nombre de modèles limités) la superbe « Stearns-Willys-Knight », 8 cylindres en ligne, SANS SOUPAPES. La « Stearns-Willys-Knight » est capable de performances les plus surprenantes, telles que l'ascension de la Jungfrau en prise directe. C'est une voiture d'une docilité extrême, sa mécanique supérieurement mise au point permet des vitesses variant de 40 à 140 kilomètres avec la plus grande souplesse et sans le moindre bruit. La « Stearns-Willys-Knight » est exposée actuellement aux

Etablissements Maurice WILFORD

PALAIS DE L'AUTOMOBILE

54, rue du Pont-Neuf, 54

Tél. 146.48 BRUXELLES — Tél. 177.80

Agence officielle pour le Brabant

BELAUTO, Soc. An., 130, avenue Louise

Bruxelles. — Tél. 899.65

Avec le Brûleur au M-zout

S. I. A. M.

chaque centime dépensé est transformé en chaleur

AUTOMATIQUE - SILENCIEUX
PROPRE - - - ÉCONOMIQUE

Pour notice et références.

8, Rue du Sabellion, Bruxelles-Ixelles - Téléphone 485,90



La bofine vieille devinette

Elle nous revient du fond de notre petite enfance ; elle était censée proposée par un Allemand :

Mon premier il a tes tentes.

Mon second il a aussi les tentes.

Mon troisième il a encore les tentes.

Et mon tout il n'a pas de tentes !...

Chaloucie !

**TEL. : 534.33. « WILFORD » DEPANNE
ET RÉPARE SÉRIEUSEMENT VOTRE
VOITURE. 36, RUE GAUCHERET, BRUX.**

Les dieries du père Kap

— Nous avons acheté une petite Citronnelle pour nos courses en ville.

— Quand il fait froid, il met une culotte sur sa fausse perruque.

— Aller à la Conférence de Genève, ça est une chose que je ne voudrais qu'à moitié pas faire... Merci bien, pour passer pour un genéviste ! (Il rit avec fracas.)

— Non, non, croyez-moi, l'auto, ça n'est pas dangereux. Mais qu'est-ce que je trouve que ça est dangereux, ça est les motocyclettes avec comme une barquette à côté, les « sleeping car », comme on dit.

— Avec un clou ça tombait toujours ; alors, je l'ai fait visseler ; ça tient plus solide.

— J'ai si mal à mes cors au pied depuis deux jours que je dois absolument aller chez le néfêraste.

— L'argent, qu'est-ce que ça peut bien me faire pour acheter ? J'ai le !

NASH, la voiture de l'élite, à un prix raisonnable, NASH, spécialiste des six cylindres, expose ses derniers modèles 1929, avenue Louise, 87.

Agence générale belge pour la Belgique et le Grand-Duché de Luxembourg : Maison J. DEVAUX-HAUZEUR. — Service Station, 1a, place de l'Yser, 2,800 mètres carrés.

L'ophtalmie

Ce médecin prend place à une table de restaurant et remarque que le garçon a les yeux malades.

— Tiens, vous avez les yeux bien rouges, est-ce que par hasard vous auriez une ophtalmie ?

— Ah ! je crois qu'il n'en reste plus, monsieur, je vais voir à la cuisine !



NOEL-ETRENNES

Avant de faire vos achats, voyez les prix à
LA BIJOUTERIE-HORLOGERIE CHIARELLI
rue de Brabant, 125

Choix considérable (arrêt tram rue Rogier)



CHARLES JANSSENS

1189, chaussée de Wavre

CHARBONS domestiques — BOIS de chauffage (par 250 kg.)

Téléphone : 347,90

Les mots de Madi

La petite Madi déclare avoir couché avec un ministre à Ostende.

— Et c'était bien ? demande, envieuse, une de ses amies.

— Mais oui, répond Madi, mais je préfère tout de même un gentleman...

???

C'est la mère de Madi qui disait récemment :

— Je ne sais pas pourquoi les gens de notre village ont sobriqueté ma fille : « Madeleine Omnibus »?!...

MAIGRIR

Le Thé Stella fait diminuer très vite le ventre, les hanches et amincit la taille, sans

fatigue, sans nuire à la santé. Prix : 3 francs, dans toutes les pharmacies. Envoi contre mandat 3 fr. 50. Dem. notice explicative, envoi gratuit. Pharmacie Mondiale, 53, boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles.

Fable-express à quadruple détente

Le gros Louis, ténor amateur, pas très malin, se mêle de jouer *Chantecler* : son accoutrement ne le mincit pas.

Moralités :

Louis est énormément bête ;

Louis est ténor, mais m'embête ;

Louis est ténor, même en bête ;

Louis est énorme et m'embête.

PHONOS ET DISQUES « COLUMBIA »

Répertoire classique et moderne

22-24, place Fontainas, Bruxelles. Téléphone 183,14

La petite grille

Isaac rencontre Abraham, qu'il n'a plus vu depuis longtemps ; effusion et dialogue :

— Et alors, vieil ami, que deviens-tu, que fais-tu, où habites-tu ?

— Mais ici, au bout de la rue ; viens donc me dire bonjour.

— Mais où est-ce, exactement ?

— Voici : au bout de cette rue-ci, tu prends la dernière rue à gauche ; tu traverses ; tu verras une maison avec un jardin devant, il y a une petite grille, que tu pousseras avec ton pied, tu es chez moi !

— Mais, Isaac, pourquoi dois-je pousser la petite grille avec mon pied ?

— Cette idée ! tu ne viendras tout de même pas chez moi les mains vides, hein !

TORCHES SOUVENT IMITES, JAMAIS EGALES.
Refusez tout cigare « Torche » dont la bande de papier ne porte pas, H. Vanhouten, 26, r. Chartreux.

T. S. F.

Un hommage

Le jour des funérailles nationales du général baron Jacques de Dixmude, *Radio-Belgique* émettait un programme établi depuis longtemps et composé de musique légère. L'événement s'accommodait fort mal d'une telle musique. Que faire ? Le chroniqueur intervint, interrompant la séance, il prononça l'éloge du grand chef, éloges que les anciens combattants entendirent sans doute avec émotion. Dès qu'il cessa de parler, une musique s'éleva : la *Marche funèbre pour la mort d'un héros*, de Beethoven. Puis un silence. Et le concert fut repris.

Vous n'aimez pas la T. S. F. ?...

C'est parce que vous n'avez jamais entendu un

“ **AZODYNE** ”

171, avenue de la Chasse, BRUXELLES

Théâtre radiophonique

Radio-Paris s'applique à réaliser le théâtre radiophonique. Ce poste s'est assuré pour cela la collaboration d'un artiste de talent, Georges Colin. Mais l'inspiration de ce dernier semble ne pas pouvoir s'évader des grands drames historiques. Après le procès de Louis XVI à la Convention, la chute de Robespierre (travail bien facilité par *Quatre-vingt-treize* et *Les Misérables* de Victor Hugo), il vient de donner *La mort du duc d'Enghien*. Il s'agit en l'occurrence de la pièce écrite, voici vingt ans environ, par Léon Hennique. Une fois de plus, nous retompons dans les vieilles erreurs. Se libérer des grandes hantises de la Révolution, du Consulat ou de l'Empire, chercher des sujets simples, directs, les traiter spécialement pour la radiophonie... voilà ce qu'il faut faire. Mais c'est évidemment très difficile.

T. S. F. VANDAELE
à crédit 38, rue Ant. Dansaert. - Tél. 196 31
4, rue des Harengs - Téléph. 114.85

Boucan et Cie

Se désintéressant du dialogue, un ingénieur français, M. Germinet, s'occupe du théâtre radiophonique uniquement au point de vue des bruits. Il propose l'emploi d'un « harmonium échogène », il prédit « l'aurore de l'échologie intégrale »... et il nous explique avec sérénité ce que cela signifie : des mécanismes spéciaux installés devant le microphone produiraient des chocs, des frottements, des hurlements, cliquetis, grommellements et stridences variés.

Au point de vue artistique, le résultat n'est pas douteux. En outre, si nous échappons à la vie extérieure, à la rue, à son brouhaha, à ses clameurs, pour nous réfugier le soir chez nous et écouter la T. S. F., ce n'est pas pour nous envoyer dans le tuyau de l'oreille un pareil boucan, et nous refusons à l'ingénieur M. Germinet le droit de nous conduire du haut-parleur au cabanon.

Le disque et le micro

La plupart des postes font de temps en temps des émissions avec des disques de phonographe. C'est assez sympathique, et cela permet à l'orchestre de souffler et au public d'entendre des nouveautés parfois remarquables. Mais l'abus est un danger, et certaines stations, comme Radio-Toulouse, se vouent presque totalement au disque. Ce n'est vraiment pas la peine d'installer une antenne pour entendre de loin ce que l'on peut s'offrir chez soi. On peut même se demander à qui cette collaboration exagérée peut être profitable. Certainement pas au phono — à la T. S. F. non plus — à l'auditeur encore moins.

Le Matériel, Ahero, Hero, Unda, Monopol, etc, sont en vente aux Etablissements Lefèvre 43, rue Neuve, Bruxelles.

Guigno

Le poste des P. T. T. de Paris va donner des séances de guignol. Tentative difficile : le dialogue guignolesque est sans doute fort animé et pittoresque, mais le spectacle entre pour une grande part dans le succès. Or, ce spectacle disparaît à la radiophonie. Les P. T. T. espèrent le remplacer par l'atmosphère créée en donnant devant le microphone une véritable représentation à laquelle seront conviés des enfants des écoles. Les rires, les cris, les applaudissements de ce petit public contribueront peut-être à rendre l'émission intelligible et amusante pour les gosés auditeurs. Souhaitons-le — et souhaitons aussi aux petits sans-filistes belges d'avoir un jour la bonne fortune d'entendre Tchanchet. Ses blagues sont certainement radiogéniques.

ACCUS ERDE
LES MEILLEURS

Abrutissement

La scène se passe en un casino où un pianiste s'est efforcé de faire oublier à son auditoire les mélancolies atmosphériques.
Quand il a fini, et après les applaudissements de rigueur, un vieux monsieur s'approche.
— Je tenais à vous féliciter personnellement en qualité de confrère.
— Ah ! monsieur est pianiste aussi ?
— Pas du tout, je suis chirurgien.
Abrutissement du virtuose.
Alors le vieux monsieur, avec un fin sourire :
— Ne devons-nous pas, l'un et l'autre, notre réputation à des morceaux détachés ?

T. S. F. ♦ SANSFILISTES !!!
UNE FIRME RECOMMANDABLE !!!
LE COMPTOIR RADIO-SCIENTIFIQUE
9, avenue Adolphe Demeur, 9 - Bruxelles - Tél. : 456 95
— DEMANDEZ LE SUPERBE CATALOGUE ILLUSTRE —



VOUS PRÉSENTERA DES
NOUVEAUTÉS
AU SALON
POSTES - RÉSEAU
AMPLIFICATEUR-PICK-UP
DIFFUSEURS FIDÉLIO-FORTISSIMO

Histoires syriennes

Près de la porte d'une école indigène, en Syrie, deux mioches sales sont en train de s'amuser. Leur professeur les aperçoit et leur dit :

— Pourquoi n'êtes-vous pas venus en classe, ce matin ?
Et eux de répondre d'une petite voix insinuante et douce comme une musique :
— Vive la Liberté, ya Effendi...
???

Entre deux élèves un peu plus âgés, le dialogue suivant s'engage :

— Dis-moi, Aly, as-tu jamais compris, toi, ce que c'est que le téléphone ?
— C'est bien simple, mon frère... Suppose un chien qui aurait ses pattes de derrière ici et dont la tête arriverait à Beyrouth : si tu lui tires la queue d'ici, il aboiera, bien sûr, à Beyrouth !
— C'est vrai, wallahi ; tu es intelligent Aly...

**VENEZ ÉCOUTER NOTRE
DERNIÈRE NOUVEAUTÉ**

Super Radio-Opéra

à 6 lampes, sans antenne et sans terre
à 3650 fr.

137, rue Royale

Le moment tragique

Levy, le vieil épiciier du village, est à son lit de mort. Il est entouré par sa famille. Les volets sont clos, les rideaux baissés. Vient le moment suprême : la bénédiction de ses quatre enfants. Levy demande, et sa voix tremble :

— Moïse, mon fils aîné, est-il ici ?
— Oui, le voilà, à côté de vous.
Le vieillard, d'une voix plus faible :
— Et Isaac, le cadet ?
— Le voilà : il pleure à votre chevet.
— Et toi, Lia, la fleur de mon âme ?
— Oui, papa, me voilà...
Le vieillard, d'une voix de plus en plus faible :
— Et Rachel, la benjamine, pauvre enfant...
— Ici, petit père !
Alors, le mourant, levant la tête, crie, furieux :
— Ah ! malheureux ! Qui est-ce qui reste alors dans la boutique, à la caisse ?...

Une merveille en T. S. F.

Venez écouter le **SUPER-RIBOFONA**
RADIO-INDUSTRIE BELGE
85, RUE DE FIENNES, (Midi)

Un **TAPIS** s'achète
chez
BENEZRA S. A.
41, rue de l'Ecuyer, BRUXELLES

La collection la plus complète en
**Tapis d'Orient
et d'Europe**

Nouveaux arrivages
LES PRIX LES PLUS BAS



L'art théâtral chez vous

Vous désirez d'autant plus le théâtre qu'il vous est difficile d'y aller souvent. Faites donc venir le théâtre chez vous! Dans votre fauteuil, grâce au Corecti, vous jouirez de la musique très pure, de l'atmosphère élégante et subtile de toutes les salles d'Europe. Corecti c'est de la T.S.F., sans doute. Mais...

CORECTI est un appareil vraiment magique de la radio.

Pour vous en convaincre demandez par simple carte la jolie notice "Musique et T.S.F." illustrée, éditée pour vous.

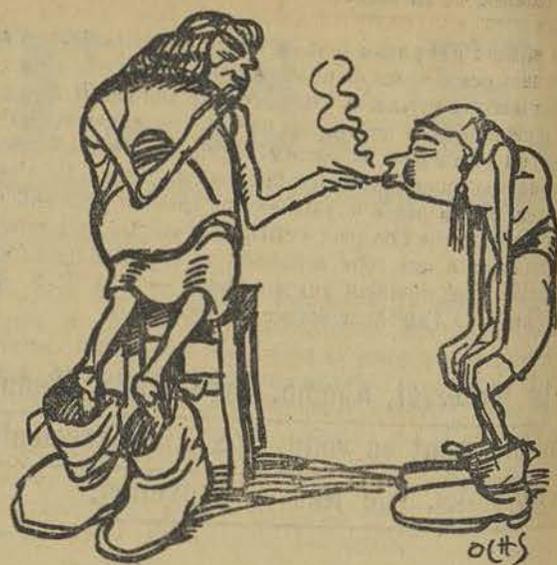


38, AV. DU ROI 38 - BRUX.

DÉPÔTS : "S" à Stockel, 91, Av. Grand-Champ. - "B" à Braine-le-Comte, 78, R. d'Horruet. - "M" à Malines, 27, R. des Tanneurs.

CHAMPAGNE
AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM
162-164 chaussée de Ninove
Téléph. 644.47
BRUXELLES



L'enigmatique Empereur

Un personnage dont on n'aurait pas besoin de « romancer » la vie pour raconter une dramatique histoire, c'est François-Joseph, l'avant dernier empereur d'Autriche. Le personnage demeure singulièrement énigmatique et il est bien fait pour tenter un historien psychologique. Peu à peu, les documents sortent des archives et des Mémoires et un type de vieux souverain plus digne assurément d'Élémir Bourge que de Plutarque sort de l'ombre.

Dans les annales du peuple tchèque, François-Joseph, le doux vieillard à côtelettes poivre et sel, auquel l'héroïne de la princesse Bibesco trouvait un air « un peu province » fait figure de tyran obstiné, d'aveugle ennemi de la nation bohème, comme de toutes les minorités nationales de son empire bigarré.

L'ouvrage du baron de Mitis, que cita abondamment la presse des deux mondes, amène à reviser cette opinion un peu simpliste. Il y avait sans doute, chez le monarque, moins d'aversion qu'une incompréhension irréductible. Sans doute, pour des raisons politiques, François-Joseph refusa toujours de se prêter à la cérémonie du couronnement comme roi de Bohême, qui eût attesté les droits antiques d'un royaume qu'il lui plaisait de ne considérer que comme une de ses provinces. Mais il eût volontiers fait des avances aux Tchèques sur d'autres terrains... C'est ainsi qu'une fois, aux environs du nouvel an, il manifesta l'intention de leur donner, comme cadeau d'entretenes, un million qui devait servir à la fondation d'une galerie de peinture, rêve de tous les patriotes pragois. Aussitôt, l'archiduchesse Valérie lui représenta qu'il était grand-père et qu'en prenant l'habitude de telles prodigalités, il ne tarderait pas à ruiner les siens. Pour persister dans son généreux dessein sans léser sa famille, le souverain décida, suivant l'usage courant à la Cour d'Autriche, l'anoblissement de quelques potentats de l'industrie, ravis d'acheter à beaux deniers sonnants un titre de baron ou de comte. Mais quand la somme eut été obtenue, les Allemands de Bohême, qui avaient eu vent de l'aubaine, étaient là pour faire valoir leurs droits et détourner le Pactole.

François-Joseph était d'ailleurs excusable de ne pas aimer ses sujets tchèques plus qu'il n'en était aimé. Le récit de la joyeuse entrée qu'il fit avec l'impératrice dans la capitale de la Bohême est instructif à ce sujet. Chez le peuple de Prague — badaud s'il en fût — le patriotisme

tisme avait été assez fort pour vaincre toute curiosité. Suivant une consigne patriotique, la ville ne donnait aucun signe de vie sur le passage du cortège, escorté seulement de quelques fonctionnaires morfondus et craintifs. De rares passants allaient à leurs affaires comme si de rien n'était. Sur le pont moyenâgeux qui forme un si merveilleux décor aux fêtes populaires, il n'y avait que quelques gamins qui, tournant le dos aux carrosses impériaux, crachaient dans l'eau pour faire des ronds. Arrivée au château, l'impératrice, toujours nerveusement sensible à l'impopularité, éclata en sanglots, tandis que son époux, rouge de colère, jetait au loin son sabre en jurant qu'il ne mettrait plus les pieds à Prague.

???

L'impopularité dont jouissait François-Joseph auprès des minorités nationales de l'Autriche avait épargné son fils unique, le doux rêveur audacieux qui ne cachait pas son intention de réaliser un jour une juste fédération des divers éléments nationaux de la double monarchie.

Aujourd'hui encore, dans les Etats successeurs de l'Autriche, bien des vieillards pensent que le coup de revolver de Serajevo, qui détermina la chute de l'empire, n'était que l'écho ou plutôt la conséquence fatale de celui de Meyerling. Car l'archiduc était aussi aimé par les sujets qu'opprimait Vienne qu'il était raillé et redouté par les Cercles de la Cour.

L'esprit démocratique que manifeste toute l'histoire de la Bohême ne pouvait manquer de séduire un prince qui se déclarait ouvertement républicain. Lorsque le moment fut venu pour lui d'être mis à la tête d'un régiment, il avait voulu le nommer le régiment tchèque de Mlada Boleslav en garnison à Prague, signifiant assez par cette désignation ses sympathies pour la Bohême.

Pendant qu'il commandait à Prague, un scandale y éclata. Quelques jeunes gens de la noblesse allemande s'étaient introduits dans le quartier juif et y avaient organisé un insultant charivari. On étouffa l'affaire en haut lieu, mais le seul journal de Vienne qui la révéla fut le *Wiener Tageblatt*, dont le correspondant de Prague n'était autre que le prince héritier.

Avec la vive imagination des Slaves, le peuple de Bohême refusa d'abord de croire à la mort de Rodolphe. On racontait qu'un cadavre inconnu avait été enterré sous le nom de l'archiduc et qu'écarté du trône, il vivait encore, attendant le moment de revendiquer ses droits et d'apparaître comme le sauveur des nationalités opprimées. Lorsque le décès ne fit plus de doute, le peuple tchèque inventa un autre roman. Le prince, de goûts démocratiques jusque dans ses amours, aurait été assassiné par un garde forestier doré il avait séduit la femme...

Aujourd'hui encore, la haine qu'éprouve tout Tchèque bien né pour le souvenir de la domination autrichienne et le nom des Habsbourg fléchit devant la mélancolique image du prince philosophe, le seul de sa race qui avait vraiment compris la situation de l'Autriche.

SPORTS D'HIVER

costumes norwégiens pour dames et messieurs
chaussures pour le ski
chaussons
pull-over chandails etc
HARKER'S SPORT
RUE DE NAMUR 51 BRUXELLES

G. CARAKEHIAN

21, PLACE S^{TE} GUDULE, 22
BRUXELLES

TAPIS ANCIENS

• UNIQUE AU MONDE

Amateurs et Collectionneurs. Achevez vos Tapis d'Orient chez

G. CARAKEHIAN

21-22, Place Ste-Gudule - BRUXELLES -

Une merveille de créations de Tapis d'Orient



CHEMIN DE FER DE PARIS A ORLÉANS

REDUCTION TRES IMPORTANTE DES PRIX DES PLACES DE COUCHETTES

Pour faciliter l'accession des places de couchettes qui existent dans les voitures de 1^{re} classe de divers trains de nuit, la Compagnie d'Orléans vient de réduire au taux extrêmement minime de fr. 22.55, quel que soit le parcours effectué sur ses lignes, le supplément à acquitter, lequel s'élevait en général à fr. 60.50. Pour plus amples renseignements, s'adresser au Bureau Commun des Chemins de fer français, 25, boulevard Adolphe-Max, à Bruxelles, et aux Agences de voyages belges.

SERVO-FREIN DEWANDRE

Montage sur toutes voitures

MINERVA, 20 et 30 CV.	2,200
EXCELSIOR	2,000
NAGANT, 6 cylindres.	1,800
BUICK STANDARD et MAS	1,750
P.N. 1300	1,650

ATELIERS A. VAN DE POEL

51, Avenue Latérale. — Téléphone 490,37
UCCLE (Vivier d'Oie)

TÉL. 464.68 **LÉON VIN** TÉL. 464.68
CIGARES ET CIGARETTES EN GROS
175, AVENUE MOLIÈRE BRUXELLES

**NOËL - ÉTRENNES
COLIS SPÉCIAL**

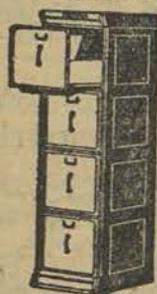
106 CIGARES	(20 cigares bagués	fr. 1.—
assortis	(10 " "	1.25
—	(20 " "	1.50
11 SPÉCIMENS	(36 " "	2.—
	(20 " "	2.50

Tous produits de tabacs exotiques de choix

PRIX

Par colis,	fr. 160.—	Par 5 colis,	150.—
Par 10 colis,	fr. 145.—	Par 25 colis,	140.—

" FORTUNA "



vous livrera
un classeur
vertical.

**Parfait
et
solide**

ATELIERS FORTUNA

BRUXELLES :
21, rue de la Chancelerie, Téléphone : 273 30
ANVERS :
7, Longue r. de la Lunette, Téléphone : 331 41
GAND :
18, rue du Pélican, Tél. : 3101 & 3105

Réservé

a

NUGGET
POLISH POUR CHAUSSURES

Les contes du vendredi du POURQUOI PAS ?

L'ŒIL POCHÉ

Cette semaine-là, Mme Fampin, la maîtresse du tripiier, eut une aventure. Elle rentrait sans méfiance comme d'habitude, vers les 2 heures du matin, chez son amant, lorsqu'elle reçut de ce digne homme, brusquement exaspéré, une volée exemplaire; un coup de poing, s'égarant dans la dégelée, porta sur l'œil; la poche inférieure d'icelui se tuméfia instantanément, tel un pneu gonflé d'une main sûre, tandis qu'un cercle allant du violet clair au bleu foncé entourait tout l'organe visuel.

Ainsi marquée du sceau concubinal, Mme Fampin, résignée, passa une heure devant sa glace à maquiller son œil malade. Elle crut, après un savant travail, être parvenue à réparer du poing de son amant l'irréparable outrage et, forte de cette illusion, elle se rendit au café qu'elle fréquentait habituellement, anxieuse de l'accueil qui lui serait fait.

Dès son entrée, Alembert Picquet, le patron, s'enquit — ça se voyait donc ! — avec un vif empressement où une roublardise vraie se mêlait à une compassion fausse.

— Ça m'est arrivé ce matin en faisant mon ménage, dit Mme Fampin; je suis tombée sur l'angle d'un fauteuil dans ma salle à manger.

Alembert Picquet la félicita : assurément il valait mieux tomber sur l'angle d'un fauteuil que sur un coup de poing, rencontré par hasard, au coin d'une discussion de ménage.

Les deux garçons de café l'approuvèrent avec hypocrisie, tandis que la pauvre Mme Fampin, démontée, courait cacher dans la cour les pleurs de colère et de désespoir qui, telle une pluie malencontreuse d'trempeant et gâchant un mur récemment caressé par le pinceau d'un *façadeklacher*, emportèrent le savant et frêle maquillage de son pauvre œil.

Mais cette journée devait être celle des malheurs : à dix heures, une dépêche apprenait à Mme Fampin la mise en faillite de M. Charles M..., le gros éleveur, un habitué du café, qui avait eu plusieurs fois des bontés pour elle. M. Charles M... représentait pour Mme Fampin un certain nombre de diners fins dans les bons restaurants; c'était un capital figuré par des tournedos Rossini, des salmis de bécasse et du Saint-Marceaux en carafe.

La faillite de M. Charles M... effaçait d'un seul trait de plume tous les menus à venir : Mme Fampin fut sincèrement désolée. Elle pleura de nouveau, ce qui l'obligea de rentrer encore une fois chez elle.

Son maquillage refait, elle entreprit sa quotidienne tournée dans les cafés d'amis. Ce fut navrant et cocasse. Aux *Trois Suisses*, elle s'arrêta d'abord devant la table d'un journaliste de sa connaissance, acceptant d'un air triste la consommation tout de suite proposée; elle prononça en s'asseyant d'une seule fesse sur la chaise, pour ne pas y moisir :

— Eh bien ! qu'est-ce que vous en dites ?

Le critique, légèrement interloqué de la franchise de cette interrogation, répondit :

— Je dis... que ce n'est pas ordinaire. Où avez-vous ramassé ça ?... Vous devriez mettre un bandeau pour sortir; on a si vite pris un froid...

— Oh ! oui... mon œil ! Ce n'est rien ; je suis tombée sur l'angle d'un fauteuil dans ma... mais il ne s'agit pas de cela ; je voulais parler de M. M...

— Qu'est-ce qui lui est arrivé à M...? Est-ce qu'il est tombé aussi sur un fauteuil ?

— Non, fit-elle avec quelque impatience ; il vient d'être déclaré en faillite...

— Ah ! bah !

— Il était trop bon, trop confiant. On l'a roulé. Quel malheur !

— Ah ! oui, pour un malheur, évidemment, c'est un malheur...

Cependant Flagothier, le comique de la Scala, arriva et il s'assit auprès d'eux, ayant cependant froncé le sourcil quand il eut vu Mme Fampin.

— Eh bien ! se pâma-t-elle, on vous l'a dit, n'est-ce pas ? Quel coup !

— Sacristi, oui, pour un coup, c'est un fameux coup ! grimaca méchamment Flagothier. Celui qui vous a mis celui-là n'avait pas les mains en pâte de speculoos !

Suffoquée par cette apostrophe. Mme Fampin s'en alla : les larmes revenaient, impossibles à endiguer sous le rebord meurtri de la paupière endommagée.

Et elle prit une résolution qu'elle aurait pu prendre plus tôt : celle de s'enfermer trois jours chez elle, trois jours qu'elle passerait à surveiller, dans les miroirs de la triperie, la guérison de son organe.

CIGARETTES « SAGONY »



« SUPRÊME » 8.00 frs, la boîte de 20

“Oxo-Théâtre” ou le Théâtre concentré

IS PATER EST...

Pièce (démontisée) en deux actes
d'après une vieille nouvelle.

ACTE I.

(La scène représente le parloir céleste.)

SAINT PIERRE (porteur de la bonne nouvelle, entrant et s'adressant à la délégation des mortelles). — Votre cause est plaidée et gagnée. Dorénavant, vous ne souffrirez plus des maux de la maternité ; vos maris les endureront à votre place. C'est bien leur tour, les bougres!...

LA DELEGATION DES MORTELLES (présidente Mme Van Crollebeck). — Hosannah ! gloire à Jéhovah !

(Elles sortent.)

ACTE II.

(Chez Madame Van Crollebeck.)

Mme VAN CROLLEBEEK. — Alors, rien ?

M. VAN CROLLEBEEK. — Rien !

Mme VAN CROLLEBEEK. — Rien ?

M. VAN CROLLEBEEK. — Rien ! Rien !

Mme VAN CROLLEBEEK. — Tu ne ressens rien ? Voilà neuf mois cependant que...

M. VAN CROLLEBEEK. — Rien ! Rien !! Rien !!!

LE LOCATAIRE DU SECOND (entrant, hors de lui).

Oh là là !... ouïe... ! Aïe... !!

M. et Mme VAN CROLLEBEEK. — Qu'est-ce ?

LE LOCATAIRE DU SECOND. — J'ai les dou... aïe !... les dou... dou... oh ! là là là !... les douleurs de l'enfantement... ouïe... ouïe... ouïe... hâââ...

(Il s'écroule dans un dernier spasme, tandis que Mme Van Crollebeck s'évanouit et que M. Van Crollebeck sent des excroissances cornées lui crever la peau du front...)

ACTA EST FABULA

Jehan des Steppennes.

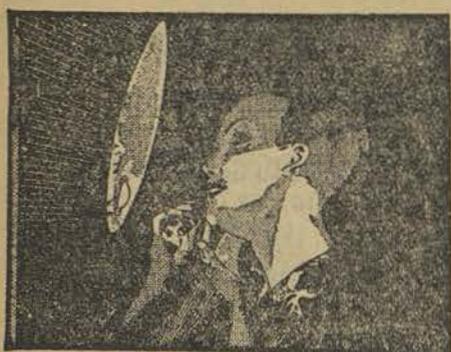
PLEYEL
FOURNISSEUR DE LA COUR

SUCCURSALE
DE BRUXELLES
101 RUE ROYALE

Champagne DEUZ & GELDERMANN
LALLIER, SUCCESSEUR
AY (Marne)

GOLD LACK
JOCKEY-CLUB

J. et Edm. DAM, 76, chaussée de Vleurgat. — Téléph. 363,19



Vérophar
fact

Pour se mirer
se poudrer ou

se raser en
pleine
lumière

c'est la perfec-
tion

AGENTS GENERAUX : J. TANNER et V. ANDRY
AMEUBLEMENT-DECORATION

131, Chaussée de Haecht, Bruxelles — Téléph. 518.20



LA MÉNAGÈRE PEUT SE
PASSER DE LA CUVE
ORDINAIRE QUAND ELLE
POSSÈDE UNE . . .

DOUCHE-LESSIVEUSE

"GÉRARD"

Démonstration gratuite. Catalogue sur demande
30-34, rue Pierre Decoster, Brux.-M^d
TÉL. 443.46

La BOUGIE BOSCH



EST TOUJOURS LA MEILLEURE

En vente dans tous les garages et chez le concessionnaire exclusif
pour la Belgique :

ALLUMAGE-LUMIÈRE, S. A.

23-25, rue Lambert Crickx, BRUXELLES

Petits Théâtres d'autrefois

A l'égal des cinémas, les « petits théâtres » se multiplient aujourd'hui, dans presque toutes les grandes villes de langue française. Il ne faudrait pas croire que les « petits théâtres », les théâtres « en marge » datent de l'époque présente ; ils ont de qui se réclamer dans l'histoire de la scène française. L'un des plus notoires est l'Erôtikon Theatron, qui fut inauguré le 27 mai 1862, sous d'illustres patronages. Son existence est plus soupçonnée que connue de la génération littéraire d'aujourd'hui, malgré l'existence d'un livre colporté sous le manteau, et que les bibliophiles enferment à clef dans des tiroirs que les jeunes filles n'ouvrent jamais ou sont censées n'ouvrir jamais.

Ce volume contient un certain nombre de pièces qui firent la réputation de l'Erôtikon Theatron : *La Grisette et l'Etudiant*, d'Henry Monnier ; *Les Jeux de l'Amour et du Bazar*, de Lemercier de Neuville ; *Signe d'argent*, de Jean Duboys et Amédée Rolland ; *le Dernier jour d'un condamné*, de Jean Tisserand, etc.

???

Le hasard — c'est en bouquinant qu'on se le rend favorable — nous a fourni quelques détails curieux sur l'Erôtikon Theatron ; nous ne vous dirons rien des ouvrages qui y furent représentés, mais les « à-côtés » nous ont paru amusants ; ils sont caractéristiques d'une bohème de lettres qui disparut avec le Second Empire.

???

C'est M. Duranty qui, en 1861, par la création d'un théâtre de marionnettes, aux Tuileries, donna l'idée à Amédée Rolland de créer un théâtre libre, bizarre, excessif et irrégulier. Il habitait avec Jean Duboys, Edmond Wittersheim et Camille Weinschenck (que l'on appelait simplement 4,025, afin d'éviter de prononcer un nom qui écorchait les bouches parisiennes) un vaste immeuble aux Batignolles, entre les fortifications et les premières maisons de Clichy-La Garenne. C'est là qu'on installa l'Erôtikon Theatron. Lemercier de Neuville s'en vit concéder le privilège par un parchemin qui lui octroyait « droit de haute et basse justice sur tous comédiens, comédiennes, souffleurs, machinistes, pitres, galopins et autres attachés à l'exploitation. » A lui seul appartenait aussi le droit de juger, recevoir ou refuser les ouvrages présentés, mais il était tenu, sous peine de révocation, à ne recevoir que des chefs-d'œuvre.

On lisait, au-dessus de la porte d'entrée du théâtre, ce précepte assez inattendu dans cet asile de l'incohérence et de la culbute :

Sans ordre, on n'arrive à rien.

L'explication de cette maxime se trouvait dans l'épigramme des affiches, lesquelles annonçaient des représentations données *par ordre*, puisque « sans ordre on n'arrive à rien ». Commerson et ses *Pensées d'un Emballeur* en étaient réjouis...

Lemercier de Neuville, à la fois décorateur, directeur, régisseur et chef d'orchestre, avait peint les murs de la salle de fresques représentant des loges pleines de spectateurs.

L'inventaire portait, au poste « Matériel » :

Huit poupées sculptées par M. Demarsy ;
Douze costumes exécutés par les maîtresses des membres de l'administration ;
Trente-six décors par Ed. Wittersheim, mais retouchés par M. Darjan, etc...

Théodore de Banville et Champfleury avaient promis des pièces, mais ils oublièrent de les écrire. Le théâtre fut

inauguré, sinon devant un parterre de rois, comme celui qui acclama Talma, au moins devant un auditoire de princes des lettres, du journalisme et du roman-feuilleton : Charles Monselet, Charles de la Rounat, Debillemont, Albert Clatigny, Jules Moineaux, Paul Féval, Charles Bataille, Alcide Dussolier, Louis Ulbach, Alphonse Daudet, Henry Monnier, Léo Lespès, etc.

Prologus, un personnage spécialement inventé pour la circonstance, disait, au lever du rideau, ces vers jolis :

Messieurs, salut; salut mesdames;
Vous les grâces, et vous les flammes,
Intelligences et beautés,
Le personnel de cette scène,
Ce soir, va faire son éternelle
Devant vos doubles majestés.

Il ne manquera pas de zèle;
Mais, ainsi que la demoiselle
Que l'on nomme Anna Bellangé,
Ce personnel assez folâtre
N'a paru sur aucun théâtre
Et désire être encouragé.

Cachez donc bien vos clefs forcées,
Point de clameurs exagérées,
Où l'on imite exactement
Les mille bruits de la nature,
Depuis l'orage et son murmure
Jusqu'au chien et son aboiement.

Nous comptons sur votre sagesse
Pour que personne ne transgresse
Cet avertissement léger
Et, même dans notre service,
Nous avons omis la police,
De peur de vous désobliger.

Notre nouveauté théâtre a fait des frais énormes :
Veuillez vous assurer que tout est peint à neuf;
Arlequin suspendu fait admirer ses formes,
Et Jourdain ses souliers brillants, cirés à l'œuf.

Pierrot pendu fait la grimace,
Et, de son œil écarquillé,
Il contemple une contrebasse,
Auprès du pot qu'il a pillé.

La triste Melpomène et la belle Thalie
Changent enfin de robe après quatre cents ans :
L'une va chez Ricourt pour jouer Athalie
L'autre reste aux « Ducs Job », passés, futurs, présents.

Voyez s'enrouler sur leurs têtes
La vigne mêlée au laurier,
Rameaux sacrés que les poètes
Aiment surtout à marier.

Etc...

Cette première soirée fut triomphale.

L'un des numéros du programme qui eut le plus de succès fut la *Grande Symphonie des Punaises*, de... Jacques Offenbach, paroles de Nadar, le philosophe-journaliste que l'on trouvait, sous le Second Empire, dans tous les endroits où l'on s'amuse. Des morceaux de la musique de la *Grande Symphonie des Punaises* se retrouvent, dit-on, dans la *Belle Héloïse*.

Le théâtre était entouré d'un jardin où les bêtes et les arbres avaient des noms spéciaux. La chienne Follette y était étiquetée : « Lionne de l'Atlas » ; le chien ratier était étiqueté : « Tigre du Bengale » ; la cage aux poules portait l'inscription : « Coq de Gruyère, donné par le consul de France à Batignolles » ; sur un abricotier était clouée une plaque de zinc avec ces mots : « Saucissonnier à l'ail (*Saucissonnierus Alliaca*, de Linnée) » ; un sapin se dénommait « Bretellier des Alpes (*Bretellarium Alpinum*) », donné par M. de Lamartine.

Heureux temps, où les gens de lettres ne se réunissaient pas exclusivement pour inventer des potins et pour dire des roseries !...

Fumez les Cigarettes Orientales

DHILLA

Douces et aromatiques



Une Caisse
Enregistreuse Anker

s'achète chez l'agent de l'Usine

“ Universalia ”

213, Bd Maurice Lemonnier, Midi

Téléphone : 209,80

à la main ou combiné avec la
Machine à écrire C.S.M.-Royal.
4 Rue des Colonies, BRUXELLES

**Réduction
Importante**
des écritures.

Reports et pointages
supprimés

**Pour toutes
branches**
Références 1^{er} ordre

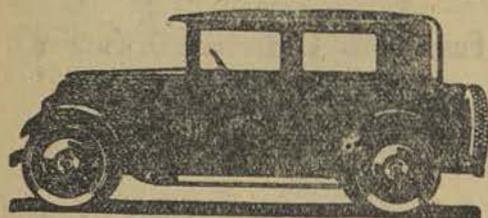
Applicationsspéciales
banque et industrie
Relevés de comptes
Prix de revient
Inventaire permanent

Notice gratuite sur
demande.

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

ACHETEZ VOTRE



RENAULT

6 - 8 - 10 - 15 C. V.

1929

4 - 6 Cyl.

CARROSSERIES ÉLÉGANTES

DERNIER CONFORT

A L'AGENCE OFFICIELLE

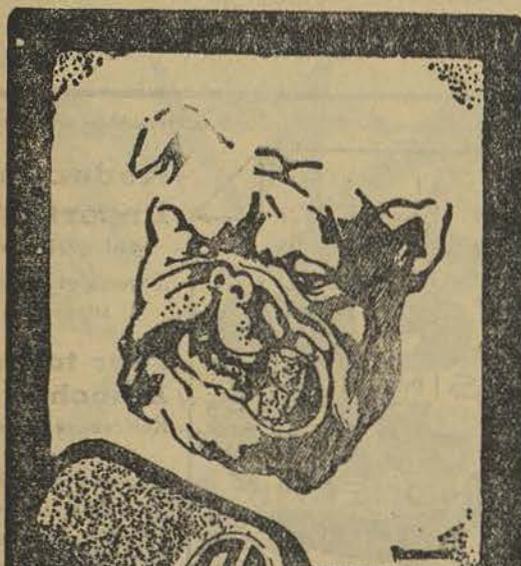
V. Walmacq

83, rue Terre-Neuve

Garage Midi-Palace BRUXELLES 113 10
TÉLÉPHONE

EXPOSITION de tous MODÈLES

Reprise de voitures de toutes marques



BONNE
RENOMMÉE
S.A. BOUCHONNERIES REUNIES

CAPITAL - Frs 12 000 000

52-62 R. DE L'INDEPENDANCE BRUX

La tempête sur le littoral Une mer démontée Incurie scandaleuse

On lit dans les journaux : « De notre correspondant d'Ostende : La tempête règne sur la mer du Nord, La mer est démontée. »

Disons-le froidement : c'est un scandale ! Heureusement, nous sommes en hiver, époque où il y a peu de monde au littoral. Mais vous imaginez-vous bien l'effet si pareille chose s'était produite dans la période du Grand Prix ?

Représentez-vous un groupe d'Argentins milliardaires arrivant soudain sur la digue, n'apercevant que du sable et demandant à un agent de police :

- Où donc est la mer ?
- Elle est démontée, messieurs et dames.
- Démontée ?
- Oui, à cause du mauvais temps !

Quelle impression, je vous le demande, ces riches étrangers eussent-ils emportée d'un pays qui laisse si malheureusement s'abîmer les richesses naturelles qui constituent le patrimoine de la nation ?

Et pourtant, leur sentiment, aussi vif qu'il eût pu être, oserions-nous dire qu'il eût été trop sévère ? Non, hélas ! Car le gouvernement — en voici une preuve de plus — fait preuve d'une impardonnable incurie à l'égard de tout ce qui touche à l'esthétique du pays. Il a laissé saccager les dunes, tailler les forêts, pomper l'eau du lac d'Hofstade ; on parle de barrer les rivières ardennaises, et voici qu'on laisse la mer dans un tel état de délabrement que l'on est obligé de la démonter quand il vente un peu fort !

Qu'est-ce que l'on fait donc avec notre argent ?

Evidemment, je sais bien que tout s'use, et que la mer, souvent agitée par un tas de bateaux qui s'y promènent, doit fatiguer beaucoup. Mais, tout de même, on doit prendre ses précautions, quand il s'agit d'une véritable richesse collective, et qui rapporte. Notre littoral, cet incomparable joyau qui s'étend de La Panne au Zoute, attire, chaque année, des milliers d'étrangers qui viennent y étaler l'opulence de leurs portefeuilles garnis de banknotes à change élevé, et la somptuosité de leurs diamants et de leurs perles, à tel point que cette grève a mérité le nom de « grève perlée ». Veut-on la changer maintenant en désert ? Veut-on, en réduisant les innombrables hôteliers, restaurateurs, baigneurs et boutiquiers qui l'exploitent à se croiser les bras devant le sable vide, la transformer en la « grève des bras croisés » ?

Non, n'est-ce pas ? Nous ne le permettrons pas ! comme dit l'abbé Wallez. Pas de demi-mesures ! S'il y a de grosses réparations à faire, eh bien ! qu'on les fasse, et sérieusement ! Puis, qu'on prenne ses précautions pour que cela n'arrive plus. Un bon industriel, qui a soin de son matériel, sait que les réparations doivent être faites régulièrement. Il faut que l'on ait, en tout temps, sous la main, un stock de pièces détachées toutes prêtes dont on puisse disposer sans délai.

Qu'on ne vienne pas objecter qu'il faudra de la place pour les remiser. Il n'y a qu'à utiliser les terrains vagues pour y emmagasiner celles de rechange.

Du point de vue des affaires, l'industrie coutelière de Gembloux se félicitera de pouvoir noter quelques sérieuses commandes de « lames », tandis que l'industrie de la pipe de luxe, si éprouvée depuis la guerre, se trouvera toute ragaillardie par l'obtention de quelques substantiels contrats pour la fourniture d'écume de mer.

Un Belge Moyen.

EPITAPHES

...sur Maurice Maeterlinck (épitaphe anthume) :

Ci-gît, sous les cieux flamands,
Monsieur Maeterlinck, Maurice,
Autrefois boxeur à Nice.
Il fut célèbre en son temps.

???

...de Paul :

Paul, qui vient de mourir, faisait grosse figure;
De mille créanciers que le bonhomme avait;
Il n'a payé ce qu'il devait
Qu'à la nature.

???

...de Piron :

Ami passant, qui désires te naître
Ce que je fus : je ne voulus rien être;
Je vécus nul, et certes je fis bien;
Car, après tout, bien fou qui se propose,
De rien venant et redevenant rien,
D'être ici-bas, en passant, quelque chose

???

...d'une belle-mère :

Sous ce beau monument,
Belle-mère repose !
Je n'en suis pas la cause,
Mais j'en suis bien content.

???

...Sur un entêté :

Ici gît, sous un saule ombreux,
Monsieur « Je-Fais-Ce-Que-Je-Veux ».
Il ne trouva jamais d'émules
Que dans le doux pays des mules.

Une seule audition et vous serez convaincu que

Le Diffuseur
Point Bleu
est vraiment le meilleur

...Sur Célestin Demblon :

Au ciel, après son trépas,
Demblon n'abandonne pas
Sa place pour un empire.
Passants, ne le pleurez pas.
Car, plus heureux qu'ici-bas,
Enfin il a vu Skakespeare.

???

...Sur un bavard :

Un quart d'heure avant sa mort,
Il parlait encor !

???

...Sur un ennemi politique :

Ci de Trois-Etoiles la cendre !
Tout vient à point à qui sait attendre...

???

...Sur Bertrand (épitaphe anthume, heureusement).

Par une adresse géniale,
Bertrand s'incorpora Caton;
Comme Caton, il fit de la morale,
Comme Bertrand il garda les marrons.

???

...Sur Franz Fischer (idem.) :

Ici repose Franz Fischer
Dans un petit trou pas cher.

CARROSSERIE D'AUTOMOBILE DE LUXE

TH. PHILUPS

Création de Modèles
Ville et Sport

TÉL. 338.07

123, Rue SANS-SOUCI, Bruxelles

RENAULT

AGENCE OFFICIELLE
ETABLISSEMENT SAINT-CHRISTOPHE

RUE DU MOULIN, 87

VENTE

COMPTANT

CREDIT

Spécialité de la mise au point
des moteurs RENAULT 4 - 6 et 8 cylindres

PUBLICITE MURALE, PANNEAUX EN BOIS, le long
des routes automobiles et des voies ferrées. AFFICHAGE
DANS TOUTE LA BELGIQUE - S'adresser à la
PUBLICITE BORGHANS-JUNIOR, boulevard Auguste
Reyers, 38, Bruxelles, Tél. 560.41



Pourquoi ne pas avoir
TOUT DE SUITE
un indicateur de direction

CONTAX

(Fabrication « ZEISS »)

puisque vous devrez en avoir un **TOT ou TARD ?**

Représentant général pour la Belgique, Congo et le Luxembourg

EMILE PATERNOTTE

40, rue Américaine, Bruxelles - Téléphone 453,76

Remise en état des carrosseries
accidentées et émaillage au

DUCO

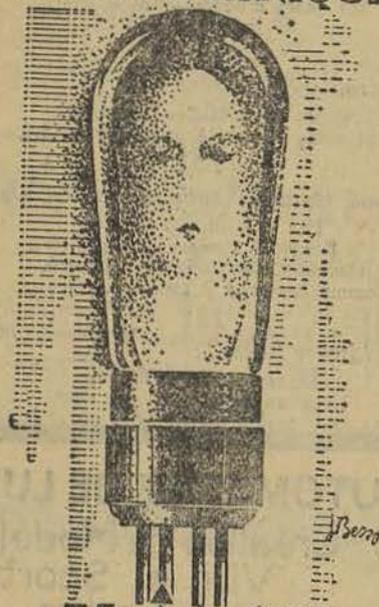
Etablis. L. HENRARD

Rue du Noyer, 296. Bruxelles

AUTOMOBILES
CHENARD & WALCKER
et
DELAHAYE

18, Place du Châtelain - Bruxelles

RADIOTECHNIQUE



**L'ÂME
DE LA
T.S.F.**

GROS : 23, Marché-aux-Grains
BRUXELLES

DENTS

quelques heures d'appareils faits ailleurs.

Système américain Dents sans plaque. Dentiers tous systèmes fournis avec garantie. Réparation et transformation en quel-

DENTIERI INCASSABLES

EXTRACTIONS SANS DOULEUR — Prix modérés — Renseignements gratuits

INSTITUT DENTAIRE BIORANE

Dirigé par médecins-dentistes

8 RUE DES COMMERCANTS, BRUXELLES (P. d'Anvers)
Consultations tous les jours de 9 à 12 h. et de 2 à 7 h., le dimanche de 9 à 12 heures



Vidocq à Bruxelles

M. Henry Jagot publie dans la *Collection des grandes vies aventureuses* (Berger-Levrault) une vie de Vidocq, le fameux policier de l'Empire et de la Restauration qui créa la brigade de sûreté. On sait que Vidocq avait été forçat. La condamnation qui l'avait envoyé au bagne était d'ailleurs injuste, mais dans sa jeunesse il avait été fort mauvais sujet et son amour du plaisir et des femmes l'avait conduit à d'étranges aventures. Une des plus plaisantes se passe à Bruxelles, alors occupée par les armées de la République Française. Il régnait dans ces premières armées de la révolution un désordre fort pittoresque. Vidocq y rencontra un camarade qui s'était improvisé général; il le fit aussitôt capitaine. Ce grade et sa belle mine le firent aussitôt fort bien venir d'une certaine baronne fort riche, que ni Vidocq ni son biographe ne nommèrent par une discrétion galante.

« Elle le reçut à merveille, raconte M. Jagot, l'installa superbement et le combla de prévenances significatives. La dame avait cinquante ans. C'est un âge terrible pour certaines femmes. Celle-ci mangeait des yeux ce frais et robuste officier de dix-neuf ans, lui faisant entendre qu'elle n'avait rien à lui refuser.

» Il est probable qu'il lui répondait de même, sans envisager rien de plus qu'une liaison avantageuse. Mais le « général » de contrebande qui dirigeait la petite bande de filous avait bâti un vaste plan sur la faiblesse de la baronne. Il y travailla en secret, jusqu'au jour où il informa Vidocq que la respectable personne n'ignorait pas qu'il ne se nommait point Rousseau, et croyait savoir, en outre, qu'il appartenait à une noble famille française, chassée par la Révolution et installée à Hambourg.

» Il avait voulu revenir en France, dans l'espérance de sauver quelques brides de la fortune de ses parents. Or, reconnu, dénoncé, condamné à mort par contumace, recueilli par le général sur un grand chemin, il s'était introduit dans l'armée sous un faux nom, grâce à cet excellent homme, qui lui avait ainsi sauvé la vie.

» La baronne, sensible à l'excès, avait versé des pleurs en entendant ce récit dramatique et touchant, qui ne lui avait inspiré aucun soupçon, et elle avait avoué au « général » qu'elle était prête à épouser le jeune comte, car Vidocq avait été transformé en comte. — et à partager sa fortune avec lui.

» Tout de même cette aventure parut un peu fort au fils du boulanger d'Arras. Il était déjà marié. Allait-il être bigame? Et n'était-il pas perdu, si l'on venait à découvrir

une pareille supercherie? Il hésitait. Son «chef» lui fit remarquer qu'il lui était facile, en raison du scandale passé, de divorcer dans son pays. Son mariage sous un faux nom l'arrangerait par la suite. En attendant, il serait riche. Tout ce qu'on exigeait de lui, c'était pour chacun de ses trois amis une pension de mille écus, indépendamment d'une prime de trente mille francs, que se réservait l'auteur de cette manigance.

» Fallait-il donc abandonner une aussi magnifique occasion de faire fortune, et cela alors que les commissaires des guerres commençaient à se montrer méfiants, ce qui pouvait entraîner de regrettables complications? L'éloquence du coquin eut raison des scrupules de Vidocq. La baronne fut dans le ravissement et contraignit le jeune comte, son futur époux, à accepter une forte somme, en attendant qu'elle pût le rendre maître de tous ses biens. Elle se mourait d'impatience et, comme les nobles parents de son fiancé tardaient à envoyer leur consentement, elle déclara qu'elle allait épouser le faux Rousseau. On ferait rectifier plus tard l'acte de mariage. Et il allait en être ainsi lorsque se produisit l'incident dont il est parlé plus haut.

» Le général avait dit vrai. Le contingent de l'armée roulante était devenu si considérable que l'on avait fini par s'en inquiéter et que des mesures sévères avaient été prises pour mettre fin aux agissements de ces coquins. Les camarades de Vidocq, serrés de près, flairant l'arrestation et le bagne, disparurent brusquement, le laissant se tirer d'affaire comme il l'entendrait. Il fallut expliquer ce fait bizarre. Le prétendu comte dit à la baronne que le «général» avait pris la fuite, parce qu'on allait l'arrêter pour avoir facilité l'entrée d'un aristocrate condamné à mort dans les armées de la République. Il ajouta que lui-même était en péril, et que pour se soustraire au danger il avait résolu de gagner Bréda.

» Emue, tremblante, désespérée peut-être, Vénus vieillie, décidée à ne point lâcher sa jeune proie, la baronne déclara qu'elle aussi se rendrait à Bréda, ce qu'elle fit. Evidemment, elle se perdait. Elle était sur le bord de l'abîme, sur le point de devenir la femme d'un déserteur, d'un vagabond, d'un faussaire et d'un escroc.

» Elle fut sauvée par Vidocq lui-même. Il a confessé qu'en considérant le malheur dans lequel il allait entraîner cette malheureuse femme il fut épouvanté. Les remords s'éveillèrent en lui, et, sans plus tarder, il révéla à la pauvre baronne toute la vérité. Elle s'éloigna au cours de la nuit, laissant pour celui qu'elle avait aimé, qu'elle aimait sans doute encore, une cassette contenant quinze mille francs en or. Dans la matinée du lendemain, courant vers de nouvelles destinées, Vidocq prenait la route d'Amsterdam. »

Petite correspondance

Marc Lhaolo, roi de Coqs. — Nous comprenons votre indignation ; mais en porter l'expression à la connaissance de nos lecteurs, qui la partagent, ne servirait pas à grand chose.

Marcel P. — Nous perdrons trente lignes à insister sur votre cas particulier ; nous les réservons pour un article de portée générale.

Typhon. — Vous errez : c'est Carpeaux qui a dit : « En art, il n'y a pas de cochonneries : il n'y a que des cochons ! »

Hadji-Babu, Constantinople. — Envoyez-nous histoire turque. Merci.

Ed. B..., Tournai. — Amusantes, vos « histoires ». Envoyez toujours.



BRIQUETTES

U
N
I
O
N

CHAUFFAGE
IDEAL

J'offre gratis



la machine à laver qui lessive mieux que

l'Express - Fraipont

Modèle 1928

Lessivage public chaque lundi à 15 heures.

Demandez catalogue

1 et 3 rue des Moissonneurs, Bruxelles-Etterbeek

Tél. 365,80

LA NOUVELLE SPECIALITE DE LA CARROSSERIE

S.A.C.A.

Les châssis « CHEVROLET »

« FORD 1928 »

carrossés en 6/7 places, face à la route, aux prix de :

«CHEVROLET» fr. 38.780

«FORD» . . fr. 38.500

couleurs, garnitures au choix

33, rue de Linthout, 33

MAISON HECTOR DENIES

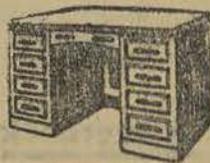
FONDÉE EN 1878

8, Rue des Grands-Carmes

BRUXELLES

TÉLÉPHONE 212.59

INSTALLATION COMPLÈTE
DE BUREAUX



QUALITÉ**CONFORT**

Théo SPRENGERS
CARROSSIER

13-15, rue Moons, ANVERS
TÉLÉPHONE : 223 28

LUXE**FINI**

Les Matelas les meilleurs

Les Lits anglais les plus confortables

Les Sommiers métalliques les plus solides

Bergen - Tenaerts

BRUXELLES

68

Rue de Schaerbeek

**DOCUMENTS JUDICIAIRES****Rapport d'un maire de la Somme à son préfet**

Plissart-le-Chaste, Plissart-le-Pur-Innocent, Plissart-l'Immaculé a eu des prédécesseurs. Entre autres ce maire de la Somme qui, sous le coup de la plus vertueuse indignation, adressa, à la suite d'une tentative de viol commise dans sa commune, le rapport suivant à son préfet :

Harpouville, 7 mars 1865.

Monsieur le Préfet,

Un voile de pudeur nous interdirait avec les mœurs trop ulcérées du siècle de colorer les images dégoûtantes d'un fait dont les détails oppriment l'âme bien née d'un honnête homme, appelant le bras de la justice d'accord avec les lois.

Mais, Monsieur le Préfet, le crime est trop manifeste, et sa liaison, avec le caractère le plus dépravé, me force à recourir à votre munificence.

Le nommé Durand, de ma commune, homme assez nul ; du moins par les facultés intellectuelles, et les qualités distinguées de l'âme, fourbe dans le fond, audacieux en paroles et reconnu pour ses gestes continuels envers le sexe timide, le 25 du mois dernier, entraîné par la violence de ses passions les plus effrénées, a tenté à la virginité d'une jeune fille, qui rejeta bien loin ses manifestations.

La fille s'en étant allée, il l'abandonna pour l'instant, puis est allé, en se repaissant de l'image de son forfait, à côté d'une charrette qui barrait le chemin. Placé sur le derrière de la charrette, il sort de son antre, comme d'une tanière à bêtes fauves, se précipite sur sa proie, qui s'en revenait de garder tranquillement son troupeau (car elle était bergère), et la serra dans ses bras, en disant : « Ah ! mignonne, tu ne sais pas ce qu'il en est de l'amour, je te le montrerai, je te le montrerai. » Au même instant, il lui commet des voies interpellées devant les tribunaux de la qualité de viol.

Après cette action, il s'est revêtu du masque trompeur de l'humanité, et voyant des passants, a ajouté à sa difformité de dire qu'il était venu au secours d'une jeune fille qu'on assassinait.

Les témoins clairvoyants de l'individu n'eurent pas de peine à distinguer le vermifuge du coupable, dont le désordre de ses habits et du mouchoir de sa victime sens dessus dessous, annonçait des manifestations insipides. Il l'a maltraitée, même dont il lui reste des signes visibles sur les parties invisibles à l'extérieur, que nous avons vues, investi de notre caractère légal ! Quant à la victime, la figure de l'innocence était peinte dans ses yeux, dont le nez et les joues étaient meurtris du contact contondant du ravisseur.

La fille, après bien des questions subalternes et interrogatives, nous a rapporté ce que j'expose, lequel est transféré dans un procès-verbal que vous recevrez par le prochain courrier.

Tel est mon rapport préliminaire, fondé sur mon exactitude.

Signé : F...
maire d'Harpouville (Somme).

la minerva
voiture des rois
reine des voitures

compte parmi ses plus fervents admirateurs :

- S. M. Albert 1^{er}, Roi des Belges,*
S. A. R. Le Prince Léopold de Belgique,
S. A. R. Le Prince Charles de Belgique,
S. A. R. La Princesse Stéphanie de Belgique,
S. M. Haakon, Roi de Norvège,
S. A. La Grande Duchesse de Luxembourg,
S. A. R. Le Prince consort des Pays-Bas,
S. A. R. Le Prince Carol de Roumanie,
S. M. Amanoulah, Roi d'Afghanistan,
S. E. l'Amiral Horty, Régent de Hongrie,
S. E. Kemal Pacha, Président de la
République Turque,
S. E. Le Grand Vizir El Mokri
Régent du Maroc.
S. A. R. La Princesse Nazli Helim d'Egypte,
S. A. R. Le Radjah Mida de Selangor,
S. A. R. Le Prince Chandaburi de Siam,
S. E. El Glaoui, Sultan de Marrakech,
S. E. Le Cardinal Van Roey, Primat de
Belgique,
S. E. Le Cardinal Kakowsky, Primat de
Pologne,
S. A. R. l'Archiduc Joseph,
et l'aristocratie du monde entier....

Minerva Motors, S. A. Anvers.



Salon de l'Automobile

Stand n° 120

TALBOT

Les GRANDS SPÉCIALISTES de la 6 CYLINDRES
ont créé pour 1929 TROIS PUISSANTFS

11 C.V. type M. 67
14 C.V. type K. 74
17 C.V. type P. 75

Lesquelles possèdent toutes les qualités fondamentales de la « TALBOT » : Robustesse, Reprises nerveuses, Suspension, Tenue de route et carrosseries inégalables. Maximum de rendement avec minimum de cylindrée.

AGENCE :

Les Etablissements L. BOUVIER
38, Boulevard Baudouin, BRUXELLES

Tél. : 522.27-532.27

Pathé-Baby

Le cinéma chez soi



Fruit de vingt-sept années d'expérience, ce chef-d'œuvre de conception et de réalisation est essentiellement un petit cinématographe construit avec la précision et le fini de ses frères plus grands, dont il n'a pas les défauts d'encombrement, de complication, de manœuvre,

Réalisé pour être au besoin confié à des enfants, il est construit en conséquence ; simple, robuste et sans danger. — L'appareil est livré complet, prêt à fonctionner : 650 fr.

En vente chez tous les photographes
et grands magasins

CONCESSIONNAIRE: BELGE CINÉMA
104-106, Boulevard Adolphe Max, BRUXELLES



On nous écrit

Les Méfaits du Fisc

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

On me signale, dans votre numéro du 30 novembre, l'article intitulé : « D'avoir affaire au fisc, préservez-vous Seigneur! »

J'ai peine à croire que, dans le cas que vous rapportez, le fisc ait infligé une amende. Des décisions administratives en matière de jugement allouant des dommages de guerre après le décès du sinistré et en matière de tantièmes d'administrateurs accordés après le décès précisent bien que le point de départ des déclarations relatives à ces nouveaux éléments d'actif d'une succession est, soit la date du jugement, soit celle de l'approbation du bilan.

Dans le cas d'un arriéré de péréquation, il doit y avoir sensiblement un délai de six mois pour faire la déclaration. Ce délai doit, selon moi, prendre cours à la date de la réception de l'avis de l'agent du Trésor.

Si un receveur a taxé dans les conditions que vous indiquez, il ignore son affaire et la restitution de l'amende est due. Telle sera certainement l'opinion de l'Administration supérieure.

Bien à vous.

C. de Mey.

Transmis aux victimes du Fisc dont nous avons raconté la déplorable aventure.

Tramways

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Les Tramways Bruxellois ont prolongé la ligne 66 jusqu'au cimetière de Schaerbeek et, dès le 1er décembre, les voitures sont mises en circulation. Voilà une extension du réseau dont les habitants des environs du cimetière vont certes se réjouir. Jusqu'à présent, cet endroit n'était, en effet, desservi que par les tramways de Dieghem et de Haecht, services notoirement insuffisants pour une partie urbaine.

A l'occasion de l'inauguration de la nouvelle ligne, il serait peut-être bon de suggérer aux pouvoirs concédants et à la société exploitante de relier le haut de Schaerbeek (place Général-Meiser, avenue Rogier, etc.) à la Porte de Namur et à la gare du Midi.

La question pourrait être résolue à peu de frais. Il suffirait de créer un nouvel itinéraire, allant de la place Général-Meiser à la gare du Midi par l'avenue Rogier, la rue Josaphat, la rue de la Limite, l'ancien Observatoire (ligne 65); à cet endroit, des voies nouvelles posées derrière l'Observatoire permettraient aux voitures d'attendre la ligne des boulevards extérieurs et de se diriger ainsi vers le Midi en desservant la porte de Namur, la place Louise et la porte de Hal; de là, la boucle pourrait se faire aisément par la rue d'Angleterre, la place de la Constitution et l'avenue de la Porte de Hal.

Le retour s'effectuerait par le même chemin jusqu'à l'entrée de la rue Josaphat où par la rue Tiefry et le boulevard Deschanel, les voitures atteindraient à nouveau l'avenue Rogier. Croyez, etc...

H. M...

Tissage HENRY JOTTIER & C^{IE}

RUE PHILIPPE-DE-CHAMPAGNE, 23, BRUXELLES. -- TEL. : 254,01

Trousseau n° 1

- 6 draps toile de Courtrai ourlets à jours
2.30 x 3.00;
- 6 taies oreillers assorties;
- ou
- 8 draps toile de Courtrai ourlets à jours
1.80 x 3.00;
- 4 taies oreillers assorties;
- 1 superbe nappe damassé fleuri 1.60 x 1.70
avec
- 6 serviettes assorties;
- 1 superbe nappe damassé fantaisie 1.60 x 1.70
avec
- 6 serviettes assorties;
- 6 essuie éponge extra 1.00 x 0.60;
- 6 grands essuie toilette damassé toile;
- 6 grands essuie cuisine pur fil;
- 12 mouchoirs homme toile;
- 12 mouchoirs dame batiste de fil double jours.

CONDITIONS: 115 fr. à la réception de la
marchandise et 13 paiements mensuels de
115 francs.

Trousseau n° 2

- 6 draps toile des Flandres ourlets à jours
2.00 x 2.75;
- 6 taies oreillers assorties;
- 1 superbe nappe damassé fleuri 1.40 x 1.50;
avec
- 6 serviettes assorties;
- 1 superbe nappe damassé fantaisie 1.40 x 1.70
avec
- 6 serviettes assorties;
- 6 essuie éponge extra;
- 6 grands essuie toilette damassé toile;
- 6 grands essuie cuisine pur fil;
- 12 mouchoirs homme;
- 12 mouchoirs dame.

CONDITIONS: 65 francs à la réception de la
marchandise et 15 paiements de 65 francs.

GRAND CHOIX DE CREPE DE CHINE
ET DE TOILE DE SOIE AU METRE

Trousseau de luxe

- 6 draps 2.40 x 3.00 pur fil de Courtrai 150 m.
jours main;
- 6 taies assorties;
- 1 service blanc damassé pur fil 2.20 x 1.60;
- 12 serviettes assorties;
- 1 serv : à thé damassé, fleuri pur fil
2.40 x 1.60;
- 12 serviettes assorties;
- 12 essuie éponge qualité extra;
- 12 essuie toilette damassé toile;
- 12 essuie cuisine pur fil;
- 24 mouchoirs dame batiste pur fil;
- 24 mouchoirs homme pur fil.

CONDITIONS: 330 francs à la réception de
la marchandise et 14 paiements de 330 francs
par mois.

LINGERIE POUR DAMES,

LUXE ET ORDINAIRE

GRAND CHOIX DE: Couvertures Jacquard,
couvre-lits ouatés, couvre-lits en dentelles.

Tapis d'escaliers et d'appartement.

Grand choix de carpettes.

SPECIALITES:

Toile écrue. Granité toutes teintées.
Vichy-Toile pour stores.

CHOIX SUPERBE DE NAPPES
MATELAS ET TRAVERSINS

Linge pour restaurants.

SUPERBES MANTEAUX DE FOURRURES
SUR MESURE

GRAND CHOIX
DE CHEMISES D'HOMMES ET CRAVATES

TOUT A CREDIT OU AU COMPTANT AVEC 8 P. C. DE REMISE

On peut changer toutes les combinaisons des différents trousseaux.

Nos magasins sont ouverts de 9 à 12 et de 2 à 6 heures.

N. B. — Si le client le désire, nous aurons le plaisir de passer et lui soumettrons le «Trousseau Familial»
à vue et sans frais.



PIANOS-HARMONIUMS-PHONOS
De Lil RUE THÉODORE VERHAEVEN, 101. BRUX. TEL. 46251
 GRANDES FACILITÉS DE PAIEMENT

FABRICATION SPÉCIALE POUR LES COLONIES

Place Armand Steurs

Mon cher « Pourquoi Pas? »,
 Ne pourriez-vous poser dans « Pourquoi Pas? » la question à M. Lippens :

« Pourquoi l'administration des Chemins de fer recule-t-elle, d'année en année, le voûtement du tunnel de la place Armand Steurs, laissant, par ce fait ce quartier, qui est en plein développement, au milieu de ruines obstruant la circulation et mettant des entraves dans la vente des immeubles de l'avenue Deschanel? »

Nous sommes assurés, mon cher « Pourquoi Pas? », que par la voie de votre estimable journal nous attirerons l'attention de M. Qui-de-Droit sur cette question et que nous aboutirons bientôt à une solution qui est dans les vœux de tous les habitants du quartier.

Recevez, etc...

L'assurance de notre correspondant est très flatteuse pour nous; mais, pour dire les choses froidement, nous hésitons à la partager...

La crémation

Mon cher « Pourquoi Pas? »,
 Je lis, chaque semaine, avec plaisir votre estimé journal, souvent spirituel.

Pourquoi faut-il, quand il parle de crémation, qu'il se départisse de son habituelle attitude et qu'il réédite les lourdes plaisanteries culmairés dont les cléricaux ont abreuvé la Chambre jusqu'à l'indigestion, pendant deux mois, en 1924? Une rectification pour finir Je ne préside pas la « Cendre », société ayant pour but de faire de l'incinération pratique, mais bien la Société belge pour la propagation de la crémation et la Coopérative belge de crémation. Cette dernière a pour objet de construire des crématoires, en Belgique quand ce sera possible, et, en attendant, à notre frontière en pays étranger.

Recevez, etc...

Georges Tosquinet.

Il est bien gentil, M. Tosquinet, de nous trouver « souvent spirituels ». Mais voilà qu'il veut nous faire passer pour des suppôts du cléricisme, parce que cette histoire de crémation nous paraît d'un intérêt relatif. Que viennent faire les « cléricaux » dans cette affaire? Nous ne nous croyons pas cléricaux, que nous sachions — ni anti-cléricaux d'ailleurs — parce que la façon dont nous retournerons en poussière nous est indifférente.



Le Coin du Pion

De la Dernière Heure du 2 décembre 1928 :
 Il prit le maroquin, le vida sur la table avec un grand soupir. Il y avait là des cartes de visites ainsi libellées :

LISEZ LA SUITE DEMAIN

???

Extrait de l'Impartial Financier du 2 décembre 1928, page 2, n° 46 :

La Suède achète du radium en Belgique

A l'initiative...
 ...la firme en question aura à livrer à Copenhague 6 grammes de radium au prix de \$ 5 par milligramme, soit \$ 5,000 par gramme, ou \$ 30,000 ou 1,750,000 francs belges pour les six grammes.

...ou \$ 4 = fr. 58.35, soit environ fr. 22.50 au dessus du pair.

???

Du Journal (30 novembre) :

Chambéry, 29 novembre. — Le 29 avril dernier, un crime atroce endeuillait la petite commune d'Arèches. Un nommé Omer Vibert, cultivateur fortuné, âgé de 27 ans, venait de tuer sa femme, Marie Bois, et leur enfant. Ce drame affreux a eu aujourd'hui son équipage devant les assises de la Savoie.

Equipage, épilogue... Quand un typographe distrait n'a pas sous les yeux une belle écriture, telle celle du nouveau gouverneur du Brabant, il peut confondre !

???

Du journal verviétois La Presse, 29 novembre, première colonne, 3e page :

Distinctions honorifiques. — Aux listes déjà publiées, ajouter le nom de M. X..., directeur honoraire de la « Royale Vaillante » et directeur de la « Royale Stembertoise », qui vient de recevoir les palmes d'or de l'ordre de la Cocuronne.

Oui, félicitons-les tous de grand cœur !

STÉ A ME EMAILLERIES DE KOEKELBERG
 13, RUE DE LA MADELEINE BRUXELLES

PLAQUES EMAILLÉES

DURABLES INALTÉRABLES

MINIMUM DE TAXES
 TOUS PROJETS GRATUITS

A l'occasion du Salon

STAND N° 262.

CHAMPION

présente ses nouveaux types de bougies



AE 1



N° 12



N° 13



N° 14



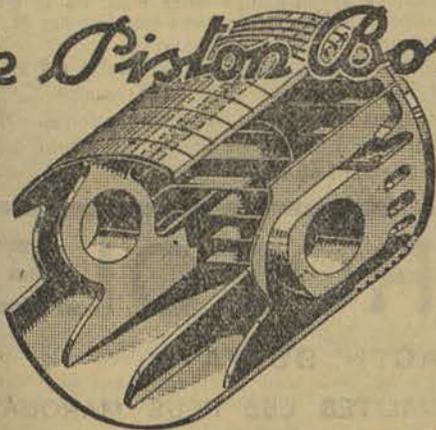
AE 6

ADOPTÉE PAR

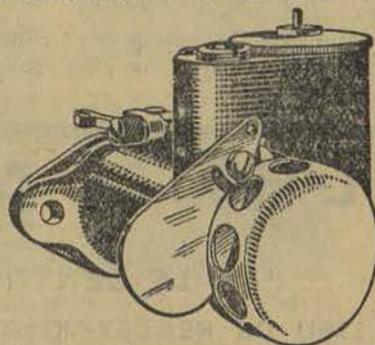
LES 8/10

DES AUTOMOBILISTES DU MONDE ENTIER

Le Piston Borgo.

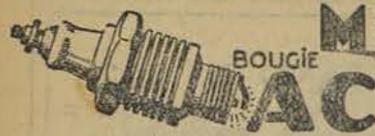


LE CARBURATEUR
COSETTE
LE SUMMUM DE LA CARBURATION



Etablissements Max THIRION & C^{ie}
109-111, Rue Berkendael - BRUXELLES

Stands N°s 262-305-306



MERTENS & STRAET

AMORTISSEUR

Snubbers

104, 106 RUE DE L'AQUEDUC BRUXELLES
10 RUE REMOUCHAMPS LIÈGE

Du *XXe Siècle* du 11 novembre 1928, en son supplément « littéraire et artistique » (qu'il dit) et sous la signature de M. Schmitz, éminent critique d'art (qu'il dit) :

C'est Minerve toute armée surgie de la cuisse de Jupiter...

On nous avait appris dans le temps que c'était du cerveau de Jupiter, préalablement fendu d'un coup de hache par Vulcain, qu'était sortie Minerve; mais le supplément du *XXe Siècle* a changé ça. Heureusement que nous l'apprenons, car nous aurions plutôt cru, nous, disons-le froidement, à voir combien il est fier de son supplément, que le type sorti de la cuisse de Jupiter, c'était l'abbé Wallez.

???

De la *Gazette* du 27 novembre, article : « Les déserteurs sublimes » :

... Le cardinal boche Frühwirth est ou a été grand pénitencier de l'Eglise romaine. Grâce à sa longue verge, le cardinal Frühwirth peut pardonner les plus grands péchés.

Les mystères du culte sont quelquefois bien insoupçonnés !

???

L'EAU du Pion,
C'est le CHEVRON.

Dans le journal : *La Voix de Saint-Jean-Baptiste*, publication gosselienne distribuée gratuitement, nous lisons, article intitulé : « Au Ry de Sauloy » :

Par le Spinois, le Courtil Mouton, prenons l'étroit sentier descendant jusqu'à ce ru qui se laisse traverser à gué sur quelques cailloux oscillants, remonte en pente assez sensible et rejoint le chemin de terre qui conduit au carrefour du « Chemin royal »...

Un ruisseau qui remonte, et en pente assez sensible, encore, voilà qui détruira bien des idées reçues !

EXTINCTEUR *Pyrene* **TU le feu**
SAUVE la vie

???

Du journal quotidien *Le Cuir* (54, rue de Bondy, à Paris), numéro du 20 novembre 1928 :

Enfin, après 24 ans d'incubation, presque autant que met l'éléphant à mettre bas un rejeton microscopique, les abattoirs nouveaux d'Alger sont inaugurés et ouverts depuis le 4 novembre courant.

Vingt-quatre ans ! C'est donc ça que les éléphants, quand ils viennent au monde avec leur peau ratatinée, ont déjà l'air vieux !

Il arrive à la *Métropole*, comme à tous les journaux, de laisser passer des fautes typographiques. Mais elle a une façon bien à elle de les corriger. Lisez plutôt ces quelques lignes :

Errata. — Dans l'article de M. Jos. Conrardv sur le 60e anniversaire de la « Revue Générale », paru dans notre numéro d'hier, quelques coquilles se sont glissées.

Au lieu de : Hauleville avait un tempé ament à l'autothèse même de Woeste, prière de lire : à l'outithèse même de celui de Woeste.

Le nom de Nautet n'est pas « François », mais « Francis ». Les proses de Durandal n'étaient pas « turbulentes », mais « truculentes ».

???

Puisque vous êtes décidé à réfectionner votre plancher usagé, faites-le une fois pour toutes. Le seul recouvrement qui convient et qui est inusable, tout en étant luxueux, c'est le véritable Parquet-Chêne-Lachappelle, en chêne de Slavonie. Demandez prix et visitez : Aug. Lachappelle, S. A., 32, Avenue Louise, à Bruxelles. Tél. 290.69.

???

Du *National*, 29 novembre, fait divers :

Un grave accident est survenu lundi soir à Bruay-sur-Escaut. M. Clément Dujardin, âgé de 4 ans, et sa femme rentraient chez eux à pied, lorsqu'ils furent tamponnés par le tram.

Qu'on se marie fort jeune à Bruay-sur-Escaut, soit ; mais qu'on laisse circuler sur une chaussée où passe un tram un mari de 4 ans avec une femme qui, sans doute, en avait 3, avouons que c'est d'une imprudence inexcusable !

???

NOEL-ETRENNES

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 300.000 volumes en lecture. Abonnements : 40 francs par an ou 8 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix : 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 113.22.

???

De la *Gazette de Liège* du 28 novembre 1928, cette amusante coquille :

M. Van der Mandere devait parler cette semaine à la tribune sympathique de la Société belge d'Etudes et d'Expansion.

Emêché, il a été courtoisement remplacé par M. E. De Waersseger...

Emêché pour empêché est tellement extraordinaire ! De mauvaises langues — il y en a encore — chuchoteront que ce n'est là qu'une façon discrète de reprocher à M. Van der Mandere d'avoir trop bien dîné avant la conférence qu'on attendait de lui.

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

LE LIEU DE RENDEZ-VOUS DES PERSONNALITÉS LES PLUS MARQUANTES
DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

De la Meuse du 29 novembre, à propos d'un accident
l'auto arrivé à Tilleur :

Une grave collision s'est produite mardi soir, vers 18 heures,
au passage à niveau des charbonnages du Horloz, rue Vinave,
à Tilleur.

Un auto, conduit par M. Camille H..., alors qu'il franchissait
le passage, allant vers Liège, a été pris en écharpe par une
locomotive sortant du charbonnage.

Le machiniste de la locomotive renversa aussitôt la vapeur et
la machine s'arrêta sur une courte distance.

Malgré cette précaution, l'auto demeura coincé entre la loco-
motive et le mur d'une pharmacie, distant de 20 mètres...

Une fameuse pièce, cet auto.

???

Dans le Soir du 25 novembre, Candide, en son hebdoma-
naire chronique, émet cet apophtegme :

Ceux qui meurent ne sont pas toujours, heureusement, ceux
qu'on tue.

Ou, plutôt, malheureusement...

Découpé dans un catalogue d'un grand magasin de nou-
veautés de Bruxelles :

CAPELINE de feutre, belle **32**
qualité, toutes nuances.
Nous faisons le chapeau sur la
tête de la cliente.

C'est évidemment là une innovation originale. Mais
sera-t-elle du goût de la cliente ?

???

De la Libre Belgique du 25 novembre 1928 :

M. Boone, âgé de 2 ans, domicilié à Lovendeghem, suivait,
vendredi, vers 18 heures, la route de Lovendeghem à Waer-
schot en poussant devant lui une charrette à bras...

Un enfant de 2 ans poussant une charrette à bras! Ne
se trouvera-t-il pas des cœurs compatissants pour protes-
ter contre pareille exploitation de l'enfance?

CETTE INTERESSANTE BROCHURE EST GRATUITE



et vous est indispensable, que vous vouliez construire un poste d'amateur ou installer un
récepteur d'une des meilleures marques. Demandez-la

ETABLISSEMENTS L. VAN GOITSSENHOVEN

9, Rue Neuve, 9

BRUXELLES

Téléphone : 299.39

LE COIN DE LA LOUFOQUERIE

Histoire d'un homme et d'un de ses amis

— Mon ami... Paquebot avait vingt-quatre ans, sept pieds de hauteur et cinq pouces de même étoffe. Pour peu que vous regardiez vos pieds, vous vous ferez une idée de sa taille.

Il était très fier d'être grand et il méprisait fort un de ses bons amis nommé... (ah ! diable) Zodiaque, qui n'avait que quatre pieds, sans compter ceux qui ornaient l'extrémité de ses guibolles.

Malgré ça, ils s'entendaient très bien, quoique sans porte-voix.

Ils avaient beaucoup de plaisir à s'obliger l'un l'autre, et quand ils se promenaient au boulevard Anspach les jours de pluie, le grand Paquebot prenait le petit Zodiaque sur ses épaules pour éviter qu'il ne se noie dans les flaques.

Enfin, c'était ce qu'on est convenu d'appeler (je ne sais pourquoi) une paire d'amis.

Un jour, après un bon repas, ils se disputèrent solidement.

Le grand Paquebot, au comble de la rage, finit par appeler le petit Zodiaque : « Canelat mal venu », ce qui faillit déterminer une bataille. Mais le petit, qui risquait fort d'attraper une dégelée nuisible à son physique aimable, préféra changer de tactique.

— Tu es si fier d'être grand, fit-il négligemment, mais j'ai connu quelqu'un qui avait une tête de plus que toi !

Le grand répondit que c'était un mensonge, — ce que je désapprouve, car ce n'est pas une façon de discuter. Zodiaque répondit qu'il ne mentait pas, et pour le prouver il offrit de parier qu'il existait une femme ayant une tête de plus que lui, grand Paquebot. Ce que Paquebot accepta.

Mais le petit avait plus de malice dans ses six pauvres petits pieds que le grand dans ses neuf formidables. Du reste, il en est souvent ainsi.

Par exemple, les vers les plus spirituels ne sont pas toujours ceux qui ont énormément de pieds, et j'ai même connu personnellement bien des alexandrins qui ne valaient rien du tout parce qu'ils en avaient un de trop.

Zodiaque avait donc son plan.

Il conduisit le grand à la foire. Ils entrèrent dans une baraque d'aspect misérable. Un rideau fermait une petite scène placée au fond de la loge et en attendant des conversations particulières s'étaient engagées entre les spectateurs.

Soudain le rideau s'ouvrit.

D'une touffe de feuillage sortait un buste de femme qui, au premier aspect, n'offrait rien de particulier. Pourtant après un examen sommaire, les spectateurs pouvaient constater avec satisfaction qu'ils n'étaient pas volés et qu'en réalité, c'était bien un phénomène extraordinaire qui leur était exhibé. Le cou de la femme se partageait en deux et sur chacun des tronçons une tête ravissante envoyait d'aimables sourires à la galerie. Tout faisait préjuger que ce devait être la femme à deux têtes.

— Eh bien quoi ? fit Paquebot.

— J'ai gagné, répondit Zodiaque.

— ??? ! ? refit Paquebot.

— Mais oui, reprit Zodiaque, j'ai promis de te montrer quelqu'un qui a une tête de plus que toi. Tu n'as qu'une tête, n'est-ce pas ? Eh bien, elle en a deux.

On s'abonne à POURQUOI PAS ? dans tous les bureaux de poste de Belgique.

Voir le tarif dans la manchette du titre.

Compagnie Belge pour les Industries Chimiques

Le rapport du conseil d'administration présenté à l'assemblée générale ordinaire du 25 octobre 1928 conclut à la distribution du bénéfice ci-après :

Nous vous proposons, conformément à l'article 53 de nos statuts, de répartir comme suit le bénéfice de fr. 5,164,675.94
5 pour cent à la réserve légale sur fr. 5,126,415.73 256,520.69
6 p. c. aux actions, soit 15 fr. par titre. 3,375,000.—
Fr. 3,631,320.69

Excédent : fr. 1,533,355.32.

5 p. c. au conseil d'administration et au collège des commissaires fr. 76,667.76
5 p. c. au comité de direction 76,667.76

153,335.52

Sur le solde de fr. 1,580,019.70 :

50 p. c. aux actions, soit 690,009.85
Deuxième dividende : 3 francs
par titre 675,000.—
A reporter 15,009.85

Fr. 690,009.85

50 p. c. aux parts, soit 690,009.85
Dividende : fr. 34.50 par

titre 690,000.—
A reporter 9.85

Fr. 690,009.85

Fr. 5,164,675.94

Le dividende net d'impôt serait donc de 18 francs par action et de fr. 34.50 par part de fondateur.

Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

La Côte-d'Azur

Nos lecteurs nous demandent de leur indiquer les meilleures combinaisons de billets pour se rendre sur la Côte-d'Azur. Cette région est, en effet, celle des beaux voyages, surtout en cette saison où de nombreuses personnes songent à fuir les hivers du Nord.

Rappelons que les gares de Bruxelles, Anvers, Liège, Gand, Ostende, Namur, Charleroi, Mons, délivrent des billets d'aller et retour pour les principales gares de la Côte-d'Azur. Ces billets sont valables 30 jours; ils offrent une réduction de 20 à 25 p. c. suivant la classe et permettent de s'arrêter en cours de route.

Le voyageur qui désire mettre à profit son séjour sur la Côte-d'Azur pour excursionner dans la région, a intérêt à se munir d'une carte de un ou deux mois donnant droit à la délivrance de billets à demi-tarif. Cette carte lui permet, en effet, de se déplacer à demi-tarif depuis le point d'entrée en France, de s'arrêter où bon lui semble, même de changer d'itinéraire en cours de route s'il le désire.

Pour plus amples renseignements, délivrance des billets, location de places, s'adresser au Bureau des Chemins de fer français, 25, boulevard Adolphe-Max, à Bruxelles.

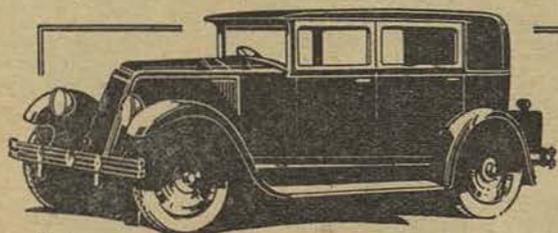
???

Hâtez-vous d'acheter l'Agenda P.-L.-M.

La réputation de l'Agenda P.-L.-M. n'est plus à faire. Tout le monde sait que ce luxueux ouvrage réalise chaque année une remarquable présentation artistique, littéraire et typographique. Comme les précédentes, l'édition de 1929, à peine parue, s'élève avec rapidité. Que les amateurs de beaux livres se hâtent de se procurer l'Agenda P.-L.-M. avant qu'il soit devenu introuvable en librairie.

Il est en vente au prix de 10 francs français ou fr. 14.50 belges boulevard Adolphe-Max, 25, à Bruxelles, au Bureau des Chemins de fer français qui l'expédie aussi à domicile sur demande accompagnée d'un mandat postal de fr. 16.50 belges (pour l'envoi comme imprimé) et 18 francs (pour l'envoi recommandé).

LES SIX CYLINDRES MONASIX ET VIVASIX RENAULT



Les MONASIX et VIVASIX RENAULT 6 cylindres sont les voitures de tourisme qui répondent le mieux aux exigences du jour. Leurs démarrages francs, leurs reprises nerveuses, leur souplesse de marche, leur douceur de direction, leur freinage inégalé grâce à leur servo-moteur de freinage, leur confort parfait, leur ont valu la faveur marquée des automobilistes avertis.

La maniabilité de la MONASIX rend sa conduite particulièrement agréable en ville, où elle peut se faufiler aisément à travers les encombrements. Elle est également remarquable sur la route, où elle rivalise avec des voitures de cylindrée beaucoup plus forte.

La VIVASIX triomphe partout. Non seulement elle possède, à un degré encore plus élevé, la faculté de monter les côtes en prise directe, mais en outre ses accélérations énergiques lui assurent des moyennes supérieures à celles des autres voitures, même plus puissantes. Le confort que procure la suspension arrière à trois ressorts permet d'accomplir, non pas avec fatigue, mais avec plaisir, les plus longues randonnées.

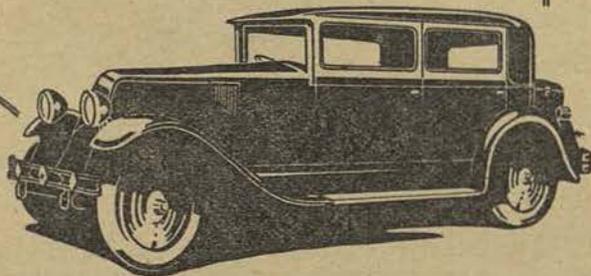
L'agrément et le luxe des MONASIX et des VIVASIX RENAULT ont été considérablement accrues par de nombreux perfectionnements ; leur présentation est parfaite et satisfait aux désirs des automobilistes les plus exigeants.

STANDS :

Tourisme : A 45 et A 46

Véhicules Industriels :

410 et 468

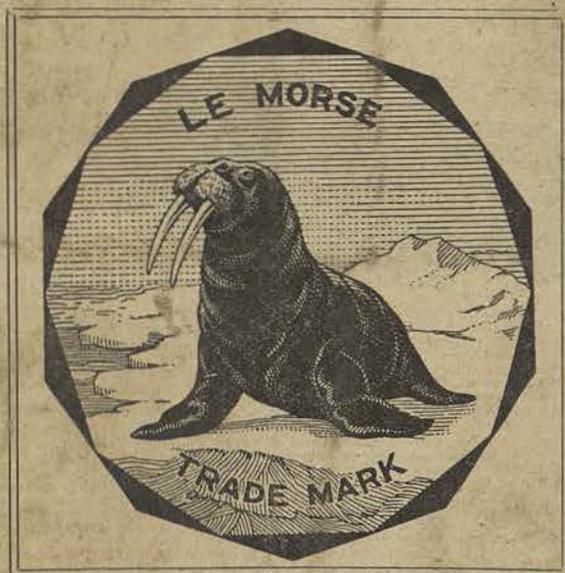


RENAULT, 39, Rue des Prairies - HAREN

3159

The Dunlop's Raincoat Co. Ltd

Grand Prix
Exposition Internationale des Arts
Décoratifs Modernes
PARIS 1925



Notre marque de fabrique
« LE MORSE »

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS POUR L'AUTOMOBILE

LES PLUS IMPORTANTS MANUFACTURIERS DE MANTEAUX
DE PLUIE, DE VILLE, DE VOYAGE, DE SPORTS

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Rue Neuve, 40

Passage du Nord, 24-30

ANVERS, BRUGES, BRUXELLES, CHARLEROI, GAND, IXELLES, NAMUR,

OSTENDE, etc.